



B MAG

NUMÉRO #3

THANDIWE MURIU

ENTRE ILLUSION
D'OPTIQUE ET
AFFIRMATION NOIRE

IMMOBILIER

ABIDJAN
DEMAIN #1

DOSSIER

LE DJIDJI
AYÔKWÉ

SUCCESS STORY

RACINE
SARR

RENCONTRE

AÏCHA
KONÉ

LE MAGAZINE
URBAIN DE TENDANCES
& D'INSPIRATION



L'ART VOUS OUVRE SES PORTES

Découvrez **YEANZI**
Artiste Plasticien – GALERIE FARAH FAKHRI

En exposition-vente à la Maison de l'Art
du 27 septembre au 19 novembre 2025

Pour plus d'informations :

☎ 27 20 20 15 61



EDITO

PAR
ALICE
KOUADIO
ANDRIEUX

« Quand les racines sont profondes
il n'y a pas lieu de craindre le vent. »

**L'ÉVEIL N'EST PAS UN SURSAUT.
C'EST CE QUI SE LÈVE EN NOUS QUAND ON NE SE NIE PLUS.**

Ce numéro est une invitation à écouter ce qui vibre en nous, autour de nous, et à travers la culture.

Ces pages sont traversées par des voix qui réveillent la mémoire, des parcours qui bouleversent les codes, des gestes créatifs qui redessinent le présent. Vous y croiserez des créateurs audacieux, des récits inspirants, des projets qui façonnent l'Abidjan de demain.

Un tambour ressurgi du silence raconte l'Histoire autrement.
Une photographie transfigure le wax en manifeste visuel.
Des lieux, des marques, des talents émergent, affirment, interrogent.

Toutes ces voix se rejoignent dans une traversée : celle d'un éveil culturel, intime et collectif.

C'est dans cet esprit que nous avons choisi le symbole adinkra Nkyinkyim pour ce numéro. Il incarne l'initiative, l'adaptabilité et la dynamique des transformations. Comme ses courbes sinueuses, nos parcours et nos cultures évoluent, se transforment, trouvent de nouvelles voies.

B MAG poursuit sa vocation : transmettre, mettre en lumière, partager.
Que chaque lecteur trouve, en ces pages, son propre écho.
Car quand nos racines sont profondes, aucun vent n'a le pouvoir d'éteindre l'éveil.

Bienvenue dans le numéro 3 de B MAG

Symbole Adinkra Nkyinkyim – Symbole adinkra de la sinuosité. Il exprime la capacité d'adaptation, l'initiative et la flexibilité nécessaires pour avancer sur les chemins changeants de la vie.

À LA UNE



The Defenders Tribute @ Thandiwe Muriu

THANDIWE MURIU
ENTRE ILLUSION
D'OPTIQUE ET
AFFIRMATION
NOIRE

PAGE 22

MAGAZINE



AÏCHA KONÉ
LA DIVA IVOIRIENNE
QUI A OSÉ SON DESTIN

PAGE 30

DOSSIER

UNE RESTITUTION MENÉE
TAMBOUR BATTANT

**LE DJIDI
AYOKWÉ**

PRÈS D'UN SIÈCLE
D'ATTENTE
PAGE 13



C'EST DE L'ART
**LES
MAGICIENS
DE LA TERRE**
PAGE 18



MAGAZINE



HORS LES MURS

EXPOSITION

WAX UN TISSU
EN HÉRITAGE
MUSÉE DE L'HOMME - PARIS

PAGE 26

DOSSIER IMMOBILIER



**ABIDJAN
DEMAIN #1**

- TEYLIOM PROPERTIES
- ADRESS IMMOBILIER
- PATRICIA GUERRIER

PAGE 35

BUSINESS & INNOVATION



SUCCESS STORY

**RACINE SARR
& SHOPMEAWAY**

PAGE 46

INITIATIVE
VERTE
PAGE 44

PARFAITE
COSMETICS
PAGE 50

LEADERSHIP
AUTHENTIQUE
PAGE 52

Habiter



LES PERLES DE COCODY

Caroline
immobilières

05.56.72.15.85

05.54.47.87.56

CITY GUIDE



AUTOUR DE
**LOUISIMONE
GUIRANDOU
GALLERY**
PAGE 54



A LA TABLE DE
**CHARLIE
KOFFI**
PAGE 58



DÉCOUVERTE
**STREET
FOOD 2.0**
PAGE 60



MON ABIDJAN
**FLORELLE
MANDA**
PAGE 64

CARNET

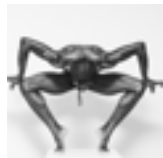


PHÉNOMÈNE
**L'EXPOSITION
UNIVERSELLE
D'OSAKA-KANSAI**
PAGE 66

INTERVIEW
**EBINTO
FAIT SON
CINÉMA**
PAGE 69



TALENT
**YOS
CLARK**
PAGE 76



VOYAGE



**CAP SUR LES
POUILLES**
PAGE 102



**L'AFRIQUE
DU SUD**
PAGE 108

FEEL GOOD

DÉCRYPTAGE SANTÉ
**L'ALIMENTATION
MÉDITERRANÉENNE**
PAGE 96



BOOSTER ÉNERGIE
ET CONFIANCE
LE YOGA
PAGE 98

J'AI TESTÉ
**LES BAINS
DE GLACE**
PAGE 100



**GAZETTE
LES TEMPS
FORTS DU
MOMENT**
PAGE 111

Sommaire
non exhaustif.
Découvrez
d'autres
contenus au
fil des pages.

LIFESTYLE, MODE & BEAUTÉ



LE PASSEUR
DE LUMIÈRE
**ZAK
KONÉ**
PAGE 80



LA MARQUE QUI
RACONTE L'AFRIQUE
**MAGIC
HANDS CI**
PAGE 84

DÉCO, DESIGN & ARCHITECTURE

L'ESSENCE SINGULIÈRE
DU DESIGN IVOIRIEN

**PAUL
LEDRON**
PAGE 88



DES BOUGIES QUI
FONT DU BIEN À L'ÂME
ET À LA MAISON
MARGO
PAGE 92



Détecteur
de mouvement

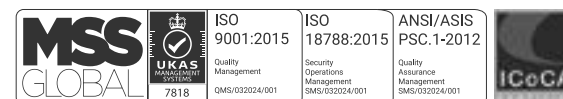
Détecteur de
bris de glace

Sirène
extérieure

Détecteur
rideau infra-rouge



Tout un périmètre. Une seule certitude :
la sécurité de votre espace



pour des locaux sécurisés...
choisissez une entreprise 3 fois certifiée !



BMAG

ÉDITION N°3 - 2025

**PROFITEZ
DE VOTRE B MAG
EN DIGITAL !**
ACCÉDEZ À B MAG
PARTOUT, À TOUT
MOMENT, POUR UNE
EXPÉRIENCE FLUIDE
ET INTERACTIVE.



**Scannez pour lire B MAG
en version digitale !**
Obtenez un exemplaire
papier en écrivant à
contact@baabeditions.com

**LE MAGAZINE URBAIN
DE TENDANCES
& D'INSPIRATION**
**PLUS QU'UN MAGAZINE,
UN ÉTAT D'ESPRIT.**

**Un tirage ciblé et haut de gamme, 5 000 exemplaires imprimés,
diffusés dans des lieux stratégiques :** restaurants et hôtels haut
de gamme, boutiques premium, espaces culturels (musées, galeries,
salles de spectacle), espaces de coworking et bureaux d'affaires, salons
professionnels et événements majeurs

**Une audience influente et qualifiée, des lecteurs actifs
et engagés :** entrepreneurs, cadres, expatriés et décideurs.

**Une parution au rythme des moments clés
de l'année (5 éditions stratégiques par an).**

**Une présence digitale puissante pour un impact maximal,
une version digitale téléchargeable en accès libre
pour une portée encore plus large.**

**BOOSTEZ VOTRE
VISIBILITÉ AVEC
B MAG !**
ASSOCIEZ VOTRE
MARQUE À UN MÉDIA
URBAIN PREMIUM ET
TOUCHEZ UNE AUDIENCE
INFLUENTE ET ENGAGÉE.



**Intéressé par une publicité
ou un partenariat ?**
Contactez-nous :
Tél. : +225 07 49 10 25 23
contact@baabeditions.com

**B MAG est une publication
de la maison d'édition et
régie publicitaire BAAB
EDITIONS SARL, également
créatrice du city guide
BAAB.**

Avenue Noël Nemin,
Espace Crystal, Immeuble
« Sabalias » Abidjan Zone 3

Dépôt légal : 22720 du 11/03/2025
Agrément CSP : REG
PRE-N°139/2024/CSP

**Directrice de la publication
et représentant légal**
Alice Kouadio Andrieux

**Directrice de rédaction
et rédactrice en chef**
Alice Kouadio Andrieux

**Responsable de la rédaction
et direction des contenus**
Anne-Claire Lecouls

Secrétaire de rédaction
Gobou Yode Francis

Rédactrice attitrée
Elodie Vermeil

**Responsable digital
et partenariats**
Sylvain Andrieux

Conception et réalisation
Erwan Le Vigoureux

Imprimeur
Graphicolor

Publicité & service commercial
Tél. : +225 07 49 10 25 23
contact@baabeditions.com

Ont collaboré à ce numéro
Amélie N'Dia, Antoine Viallet,
Armand Gauz, Astou N'Diaye
Djamat-Dubois, Candice
Duparc, Christelle Bibiche,
Danye Assuama, Aurore Motte,
Hamet Koné, Jacques Allatin,
Marie-Noëlle Fossou, Marion
Ezzedine, Marthe Marti, Momo
Sayegh, Morgane Breuil et
Arthur de Dinechin, Nirina
Hazoumé, Noreen Alibhai,
Yaya Konaté

Toute reproduction, même
partielle, des articles et contenus
publiés dans B MAG est interdite
sans autorisation écrite de l'éditeur.
Les opinions exprimées dans les
articles n'engagent que leurs
auteurs.

**Votre avis
nous inspire !
Scannez pour
partager votre
témoignage.**

**Votre avis compte !
B MAG est votre magazine.**

Partagez vos impressions,
réactions et suggestions avec
le hashtag **#MonAvisSurBMAG**

Écrivez-nous à :
contact@baabeditions.com



CONTRIBUTEURS

B
MAG



Yaya KONATÉ

Créateur de contenu pour Entrepreneurial Solutions Partners (ESP) et passionné de communication, il met en lumière le parcours, les challenges et les inspirations de jeunes entrepreneurs prometteurs accompagnés par ESP. *Retrouvez-le en page 50.*

WEB WWW.ESPARTNERS.COM



Amélie N'DIA

Bibliothécaire, fondatrice des "Ateliers Petits Lecteurs d'Abidjan", elle propose des activités autour du livre pour les publics allant de la naissance à l'âge adulte. Elle est également l'auteur du roman jeunesse "Chloé Api" et animatrice du podcast de littérature jeunesse africaine "Mon tour de lire". *Retrouvez-la en pages 72 et 73.*

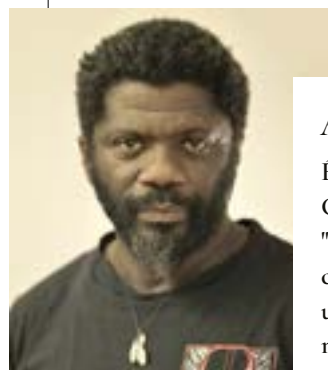
INSTA LESPETITSLLECTEURSDABIDJAN



Marie-Noëlle FOSSOU

Passionnée par la culture de la Côte d'Ivoire, elle a créé en 2016, Candy Côte d'Ivoire, une plateforme dédiée à la valorisation de la culture ivoirienne à travers des contenus variés tels que des articles, des vidéos ou encore des événements. De cette belle aventure est né, en 2022, « Ce Que Presque Personne Ne Sait Sur La Côte d'Ivoire », un jeu de société, aujourd'hui distribué à Abidjan. *Retrouvez-la en pages 32 et 33.*

INSTA CANDYCIV



Armand GAUZ

Écrivain et observateur acéré de la société, Armand Gauz est l'auteur de "Debout-Payé", "Camarade Papa" et "Black Manoo". Connu pour son style mêlant humour, critique sociale et réalisme saisissant, il décrypte à travers une écriture incisive et engagée, la société africaine et les métamorphoses de l'urbanité ivoirienne. *Retrouvez-le dans le prochain numéro de B MAG.*

INSTA ARMANDGAUZ



Marion EZZEDINE

Diététicienne-nutritionniste, spécialisée dans l'accompagnement des sportifs, Marion tient un cabinet diététique à Cocody où elle reçoit en consultation les personnes souhaitant adapter leur alimentation pour des raisons de santé ou de poids. Elle fait de la consultance pour plusieurs cantines scolaires d'Abidjan et elle est l'auteure de « Mon cahier alimentation, bien manger pour rester en bonne santé » paru aux éditions Nimba en 2021. *Retrouvez-la en pages 96 et 97.*

INSTA NUTRITIONSANTE.CI



Noreen ALIBHAI

Abidjanaise de naissance, mère de quatre enfants et professeure de Rocket & Yin Yoga depuis 2018, Noreen guide ses élèves vers plus de force, de souplesse et d'équilibre. Passionnée, elle propose des cours dynamiques et apaisants pour un bien-être physique et mental profond. *Retrouvez-la en pages 98 et 99.*

INSTA YOGATIMENOREEN



Jacques ALLATIN

Marketeur, créateur de contenus, organisateur de circuits touristiques balnéaires, Jacques est un voyageur passionné. Il capture la beauté de la Côte d'Ivoire à travers ses photos et ses aventures... et nous les fait partager. *Retrouvez-le en page 106.*

INSTA JACQUES_ALLATIN



Momo SAYEGH

Créatif polyvalent, passionné par l'art, la décoration, l'événementiel, la mode et la publicité, Momo Sayegh est créateur de contenu et event planner/designer. Il a su imposer son identité unique en alliant élégance, innovation et storytelling visuel sur la scène ivoirienne. *Retrouvez-le en pages 86 et 87.*

INSTA MHD.SYG



Danye ASSUAMA

Travel planner et fondatrice de Nōmadian, Danye parcourt les quatre coins du monde en quête de nouvelles découvertes. Voyager, c'est son quotidien, et c'est cette immersion constante qui lui permet d'organiser des itinéraires sur mesure et de partager ses meilleurs conseils pour aider les voyageurs à vivre des aventures uniques, authentiques et surtout sans stress.

Retrouvez-la en pages 102 et 103.

WEB WWW.NOMADIAN.VOYAGE



Nirina HAZOUMÉ

Diplômée de Sciences Po Paris et de l'INSEAD, Nirina est coach et fondatrice de Saypience, cabinet de conseil en transformation des organisations, audit et gestion des risques. Avec 20 ans d'expérience en Afrique et en Europe, elle aide dirigeants et entreprises à optimiser leur performance. Passionnée par l'humain, les voyages et la culture, elle allie créativité, bienveillance et rigueur dans son approche du conseil. *Retrouvez-la en page 34.*

INSTA WWW.SAYPIENCE.COM



Astou NDIAYE DJAMAT-DUBOIS

Executive wedding et event planner, formatrice et coach en événementiel avec plus de 15 années d'expérience internationale, Astou N. Djamat-Dubois est co-éditrice du magazine panafricain DREAM. Elle intervient également en tant que juge de l'émission "4 Mariages pour 1 Lune de Miel" version Afrique, sur Canal+. Retrouvez-la en page 83.

WEB WWW.EVENTPROINTERNATIONAL.COM



Christelle BIBICHE

Herboriste spécialisée dans les plantes de la beauté et du bien-être, elle encourage, aide et accompagne les femmes à intégrer les plantes médicinales dans leurs routines de beauté et leur quotidien.

Retrouvez-la en page 94.

INSTA AFRICAN_BEAUTY_HERBS



Morgane BREUIL & Arthur DE DINECHIN

Avocate de formation, Morgane a travaillé plus de 10 ans en Afrique au sein de banques internationales de développement sur les enjeux d'égalité d'accès aux opportunités économiques des femmes.

Arthur, en Afrique depuis plus de 30 ans, est un expert du recyclage en Côte d'Ivoire. Du plastique aux déchets organiques, la valorisation des déchets en ressources est une thématique qui le passionne.

Retrouvez-les en page 44.

LINKEDIN LIVING SOILS



Candice DUPARC

« La Dame qui Range », professionnelle de l'organisation et consultante en rangement. À travers son expertise, elle résout les problématiques de désordre en proposant des accompagnements sur mesure afin de transformer vos espaces et vos vies. Son approche allie organisation, bien-être et revalorisation des objets désencombrés.

Retrouvez-la en page 90.

WEB WWW.LADAMEQUIRANGE.COM

CONTRIBUTEURS



Marthe MARTI

Coach et formatrice en communication, image et prise de parole, elle dirige OGHMA Conseil, créé en 2024 à Abidjan. Forte d'une expérience en politique et en leadership, elle accompagne les dirigeants, équipes et particuliers pour affirmer leur présence et impacter leur audience avec aisance et efficacité.

Retrouvez-la en pages 52 et 53.

LINKEDIN OGHMA CONSEIL



Antoine VIALLET

Élevé à Londres, Antoine se qualifie comme un citoyen du monde. Amoureux de l'Afrique, il a découvert l'île Maurice à 10 ans. Ce voyage a changé son regard sur le monde. Globetrotteur, il a vécu et travaillé dans 4 continents et il a visité une quinzaine de pays africains. Retrouvez-le en page 104 et 105.

PAR AURORE MOTTE

UNE RESTITUTION MENÉE TAMBOUR BATTANT LE DJIDI AYOKWÉ



Près d'un siècle d'attente !

Le 7 juillet 2025, l'Assemblée nationale française a voté à l'unanimité une loi permettant la restitution du tambour parleur *Djidi Ayokwé* à la Côte d'Ivoire. Cet objet culturel, saisi par l'armée française en 1916, représente une pièce maîtresse du patrimoine ivoirien tant par sa taille exceptionnelle que par sa valeur artistique et sa portée symbolique. Zoom sur ce spécimen culturel admirable dont le retour pourrait pacifier les mémoires déchirées.



Ce dossier a été élaboré par Aurore Motte, franco-ivoirienne, actuellement étudiante à Paris. Après avoir effectué sa scolarité au Lycée Blaise Pascal d'Abidjan, elle poursuit sa formation en deuxième année de prépa littéraire et prépare l'entrée à l'École du Louvre via l'option Histoire des Arts, tout en se formant au journalisme. Son travail sur la restitution des biens culturels africains traduit à la fois son profond attachement à la Côte d'Ivoire et sa passion pour l'art.



LE DJIDJI AYÔKWÉ

UNE RESTITUTION MENÉE TAMBOUR BATTANT

Musée d'Ethnographie du Trocadéro à Paris. En 2006, il rejoint les réserves du Musée du quai Branly, mais ne fera l'objet d'une restauration complète qu'à partir de 2022. Le tambour, devenu silencieux, retrouve alors son état d'origine sous la supervision de la restauratrice Éléonor Kissel, de Guy Djagoua et d'une équipe conjointe du Musée du quai Branly, d'artisans atchans et de représentants ébriés.

✦ SYMBOLE DE RÉSISTANCE ÉBRIÉ

Le *Djidji Ayôkwé*, dont le nom signifie « Panthère-Lion », est un tambour sacré du peuple ébrié (appelé aussi Bidjan ou Atchan). Long d'environ 3,5 m et pesant 430 kg, il s'agit d'un tambour de guerre qui servait à communiquer entre villages voisins, transmettre des messages rituels et alerter les communautés à plus de 20 kilomètres à la ronde. Utilisé lors d'événements importants comme une naissance monarchique, un décès royal ou encore la menace d'une attaque, le tambour parle et permettait de prévenir et de rassembler le voisinage.

« Le tambour n'est pas un simple instrument de transmission... Selon ce que nos anciens nous ont dit, il donne des informations sur le positionnement des ennemis dans la forêt à la manière d'un satellite », précise Guy Djagoua, porte-parole des chefs de la communauté bidjan.

Vite devenu le symbole de la résistance face à la présence coloniale française, il permettait entre autres aux villageois de se cacher pour échapper aux réquisitions ou aux travaux forcés. Ainsi, en 1916, sur ordre de l'administrateur Simon, il fut saisi à la chefferie d'Adjamé dans le but ultime de le rapatrier en France.

✦ DE LA CONFISCATION À LA RESTITUTION

BINGERVILLE, LE TROCADÉRO
PUIS LE QUAI BRANLY

Jusqu'en 1928, le tambour *Djidji Ayôkwé* est entreposé dans les jardins du Palais du gouverneur à Bingerville et soumis aux intempéries et dégradations. L'écrivain Paul Morand, inquiet de ces conditions de conservation, fait part de sa présence à l'ethnologue français Paul Rivet, qui obtient du gouverneur Maurice Lapalud en 1929, son transfert vers le



✦ DEMANDES, PROMESSES ET ENGAGEMENTS

La spoliation abusive du tambour ne fut rendue publique qu'en 2019, lorsque sa restitution fit l'objet d'une demande officielle de la Côte d'Ivoire à la France. Il faut cependant noter que, dès novembre 2017, le président français Emmanuel Macron s'était érigé en faveur de cette cause. Lors d'un discours prononcé à Ouagadougou, il s'était engagé à honorer d'ici cinq ans les restitutions temporaires ou définitives du patrimoine africain en Afrique. Le rapport Sarr-Savoy, commandé en 2018, a pointé l'ampleur du phénomène en listant pas moins de 148 objets ivoiriens réclamés par la Côte d'Ivoire, dont 72 objets culturels et 76 instruments de musique sacrés dispersés dans plus de 15 musées européens.

✦ CÉRÉMONIE DE DÉSACRALISATION

En novembre 2022, une cérémonie rituelle de « désacralisation » a lieu au Musée du quai Branly, en présence des chefs de la communauté ébrié, gardiens de la tradition. Le but ? Lever le caractère sacré du *Djidji Ayôkwé* et autoriser des « mains profanes » à le manipuler sans offenser les esprits. Cette cérémonie fut précédée, en janvier 2022, par la consultation des chefs traditionnels des villages bidjan qui donnèrent unanimement leur accord pour la restauration du tambour, préalable à son rapatriement.

✦ CONVENTION DE DÉPÔT ET ACTIONS CONCRÈTES

La requête de restitution de la Côte d'Ivoire n'aboutit qu'en octobre 2024. « Nous avons souhaité accéder à la demande des autorités ivoiriennes de se voir restituer un tambour à haute valeur symbolique », annonce alors Emmanuel Macron. Dès lors, le 18 novembre 2024, les ministres de la Culture des deux pays — Françoise Remarck, pour la Côte d'Ivoire et Rachida Dati, pour la France — ainsi qu'Emmanuel Kasarhérou, président du Musée du quai Branly, signent un accord bilatéral de dépôt. Cette convention de coopération permet de transférer provisoirement le tambour au Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire, en parallèle d'un programme de modernisation soutenu par l'AfD.

Jusqu'à présent, les biens culturels relevaient du principe d'inaliénabilité des collections publiques françaises, ce qui interdisait légalement leur restitution. Fin avril 2025, le Sénat français adopte une proposition de loi spéciale autorisant la restitution du tambour. La loi est votée à l'unanimité le 7 juillet dernier par l'Assemblée nationale, scellant le déclassement et le retour du *Djidji Ayôkwé* à Abidjan dans les prochains mois.

ÉTAPES CLÉS

- 1916** • Confiscation du tambour par les autorités coloniales.
- 2017** • Promesse d'Emmanuel Macron sur les restitutions.
- 2018** • Requête officielle de la Côte d'Ivoire à la France pour la restitution du tambour et de 148 oeuvres.
- 2019** •
- 2022** • Désacralisation et restauration.
- 2024** • Accord de dépôt provisoire signé entre Paris et Abidjan.
- 2025** • Vote parlementaire français, déclassification et restitution légale.

HISTOIRE DES RESTITUTIONS
AFRICAINES
ET AU-DELÀ...

UNE IMPULSION CONGOLAISE

Tout démarre en 1973 avec la prise de position du président de la République démocratique du Congo, Mobutu Sese Seko, qui ébranle les consciences internationales en exigeant la restitution immédiate des œuvres congolaises conservées en Belgique. Avant lui, la question n'avait jamais été soulevée par des dirigeants africains de façon aussi frontale et publique. En 1976, il obtient gain de cause et environ 100 pièces sont rendues au Congo. Depuis 2017, à la faveur d'un dialogue bilatéral inédit, au moins huit pays africains (Côte d'Ivoire, Bénin, Sénégal, Éthiopie, Tchad, Mali, Madagascar, Algérie) ont officiellement demandé le retour de nombreuses pièces de leur patrimoine détenues dans des collections françaises ou européennes.

L'EXEMPLE DU BÉNIN

La demande du président Patrice Talon, initiée auprès de la France en 2016, n'aboutit qu'en octobre 2021, lorsque le président français, au cours d'une cérémonie retentissante, restitue au nom de la France les 26 objets royaux d'Abomey (rois du Dahomey). Ces trésors — statues royales, tambours de cour, sceptres, parures en or — avaient été confisqués au XIX^e siècle par l'armée française lors des campagnes militaires menées contre ce royaume. En mai 2022, une fois rapatriés, ces objets bénéficient d'un programme de réhabilitation exemplaire : restauration, exposition, création d'un parcours muséal dédié à l'histoire des royaumes dahoméens.



© musée du quai Branly—Jacques Chirac, photo Lois Lammerhuber

PAROLES
D'EXPERTS



FRANCIS TAGRO

Directeur du Musée des Civilisations
de Côte d'Ivoire depuis mars 2022

« Le Musée des Civilisations prépare activement le retour du tambour parleur et met en place une démarche intégrée afin de lui offrir un écrin de qualité. Cette démarche mise notamment sur la numérisation 3D, la sécurité et la médiation pour préserver et valoriser le patrimoine. Soutenue par des partenaires comme la France et l'École du Louvre, cette stratégie inclut des actions pédagogiques, notamment en milieu scolaire, et contribue à déconstruire les stigmatisations religieuses liées aux objets traditionnels. Le retour du Djidji Ayôkwé incarne cette démarche. Devenu symbole national, il favorise aussi les liens culturels régionaux, notamment avec le Ghana — d'où sont originaires les peuples akans —, et place la jeunesse au cœur de la préservation future du patrimoine. »

À terme, un modèle africain de restitution collective pourrait voir le jour. Pour les objets comme ceux des Sénoufo — répartis entre la Côte d'Ivoire, le Mali et le Burkina Faso —, des missions conjointes et des accords de rotation offriraient une gestion partagée des héritages africains et un modèle encore inédit de coopération muséale à l'échelle continentale. »

LE SAVIEZ-VOUS ?

On estime que 85 à 90 % du patrimoine culturel africain se trouve encore dispersé hors d'Afrique.

Au moins 90 000 objets, originaires d'Afrique subsaharienne — beaucoup de sculptures notamment —, sont conservés au Musée du quai Branly. Ils proviennent majoritairement du Mali, du Cameroun, du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, et des cultures dogon et sénoufo en particulier.



JEAN-LUC MARTINEZ

Ambassadeur pour la coopération internationale
dans le domaine du patrimoine depuis 2021.

En Côte d'Ivoire, il a rencontré des experts, des représentants coutumiers et des étudiants de l'université Houphouët-Boigny entre 2022 et 2024.

« Les échanges entre la France et les pays africains reposent sur des actions concrètes. À Abidjan, la rénovation du Musée des Civilisations, que la France a soutenue à hauteur de 1,3 milliard de francs CFA, en est un exemple fort. Nous avons accompagné la numérisation de ses archives, travaillé sur la médiation de ses collections, et permis — grâce à l'exportation 3D — de faire de ce musée le premier musée numérique du continent. Des bourses sont aussi proposées aux étudiants ivoiriens pour étudier les collections. »

Ce travail se fait aussi en lien avec d'autres pays. Un partenariat franco-allemand a permis de créer un fonds au Centre Marc Bloch à Berlin, facilitant la venue d'artistes et de chercheurs africains. L'Allemagne, la France, la Belgique, les Pays-Bas et l'Union africaine se sont également engagés à travers un programme européen de près de 20 millions d'euros favorisant la circulation des œuvres et le soutien aux musées africains.

La prochaine étape est claire : développer des recherches collaboratives sur la provenance des œuvres, adapter les normes européennes aux réalités africaines et reconnaître la richesse des méthodes de conservation locales, comme les cases patrimoniales au Cameroun. »

POUR ALLER PLUS LOIN

En 2022, pour la première fois, un moaï de l'île de Pâques — statue monumentale Rapa Nui délocalisée au XIX^e siècle — a été restitué par le Chili à la communauté locale. Un geste hautement symbolique qui place la question des restitutions au-delà du seul cadre africain.

C'est de l'art !

LES MAGICIENS DE LA TERRE

PAR ÉLODIE VERMEIL

Au cœur du pays sénoufo, la vie s'articule autour d'un tissu de traditions où l'artisanat et la terre forment une harmonie indissociable. Fleuron de ce patrimoine, les toiles de Fakaha incarnent le génie créatif d'une communauté qui transmet, de génération en génération, et geste après geste, une mémoire ancestrale vivace. Entre héritage spirituel et adaptation aux épreuves et enjeux de l'histoire contemporaine, ces œuvres racontent, dans la beauté de la main levée, l'esprit et la résilience d'un peuple, mais aussi la fragilité d'un patrimoine à préserver.

À une poignée de kilomètres de Fakaha, un adorable panonceau flanqué d'une petite pintade marque la fin du parcours aux allures de chasse au trésor menant à ce village artisanal. Comme la plupart des localités qui émaillent le territoire sénoufo, le lieu, en journée, est désert, la grande majorité des habitants travaillant aux champs. Ici, l'essentiel de la vie tourne autour de la terre, creusée de sillons accueillant tour à tour des plants de maïs, de mil, d'arachide, de cajou, de coton, de riz... Sur le ruban de latérite fendant de ses courbes ocre un paysage de savane au vert tendre, on croise également de petits bouviers peul, des cases de guérisseurs et beaucoup de mobylettes, qui facilitent l'accès à des lieux-dits souvent enclavés, et dont la profusion marque dès Bouaké l'entrée dans la partie sahélienne de la Côte d'Ivoire.



★ CES HOMMES QUI FONT PARLER LA TERRE

Travailleur agraire par excellence, le Sénoufo a aussi vocation d'artisan, et le riche patrimoine immatériel de la région (dont quatre biens culturels — le gbofé, le balafon, les mosquées de style soudanais et le tissage — sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO) témoigne d'un génie créatif qui puise dans la terre la source d'autres richesses que les cultures vivrières ou industrielles, illustrant à merveille l'adage selon lequel « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Et avec quel talent ! À Waraniéné et Katia, le coton tissé « sous manguiers » utilisé traditionnellement pour confectionner les habits de travail des paysans ainsi que les costumes

des chasseurs, des danseurs et des hommes-panthères. À Kapélé, les perles d'argile d'orfèvres-magiciens qui détournent les lits des rivières pour en faire des bijoux. À Koni et Kasombarga, le savoir-faire des *fonombeli* (forgerons extracteurs de fer), acrobates prodigieux plongeant dans les entrailles de la Terre à la recherche de la matière première qui leur permettra de produire divers ustensiles agraires, domestiques ou artisanaux — dont les stylets à l'aide desquels les peintres de Fakaha tracent leurs dessins sur toiles... Et à Fakaha, les tentures sénoufo, plus connues sous le nom pourtant erroné de « toiles de Korhogo ».



« *Sur le tissu épais, aucun droit à l'erreur. Et il n'y en a jamais : le mouvement du poignet obéit à une chorégraphie si bien rodée qu'il semble aller chercher des gestes préalablement inscrits dans l'espace, simplement en attente d'être perpétués, habités.* »

★ L'ART POUR RESTAURER L'ORDRE DU MONDE

Marquée par de nombreux bouleversements, la région n'a pas été épargnée par les revers de l'histoire. Néanmoins, à l'horizon des calmes retrouvés, elle porte de nouveau les couleurs de l'espoir. Il y a quelques années, la localité de Fakaha a bénéficié de la construction d'un enclos semé de hangars aux murs roses et toits de tôle coniques où les peintres peuvent désormais produire à l'abri du soleil et des intempéries, et exposer leur travail aux touristes dont les visites sont consignées dans un registre dédié. C'est là qu'ils reçoivent aujourd'hui des visiteurs venus du Canada, d'Espagne, de France, des États-Unis, de Belgique, de Côte d'Ivoire... auxquels ils dessinent

« *Au-delà de leur aspect esthétique, ces œuvres constituent des supports de transmission du savoir et de la vertu.* »

une leçon de choses sur toile tandis que dans la cour, les enfants s'égaillent au milieu des fileuses et des chiens errants. Perpétuant une tradition séculaire transmise de père en fils et régie par des codes et des rites bien précis, ces génies de la main levée répètent, dans un confort précaire et avec un matériel des plus rudimentaires (pigments naturels, stylets, brosse à dents, navettes en bois, éponges et chiffons), des gestes à la précision assurée

que l'on dirait guidés par quelque intercesseur céleste. Pour un œil un tant soit peu averti, le résultat est saisissant d'harmonie et d'équilibre, certains motifs et agencements adoptant même naturellement, sous l'apparente ingénuité de leurs lignes, la divine proportion chère à Euclide, Fibonacci, Léonard de Vinci, Kepler, Escher... Et pour cause : scribes d'une cosmogonie qui vise à organiser le chaos primordial du monde,

les peintres de Fakaha traduisent visuellement ce principe fondamental à travers l'art de leurs toiles peintes. Loin de se contenter de décliner à l'envi, chacun avec son style bien distinctif, des motifs souvent injustement

réduits à un catalogue de symboles ethniques, ils consignent en images les croyances de la principale institution du peuple sénoufo : le Poro, véritable colonne vertébrale de la société à laquelle il insuffle ordre et discipline. Au-delà de leur aspect esthétique, ces œuvres, transcriptions graphiques et chromatiques de cultes ancestraux, constituent des supports de transmission du savoir et de la vertu et possèdent, à cet égard, une valeur patrimoniale inestimable.





PICASSO OR NOT ?

Selon une « légende agreste » communément admise, Picasso aurait découvert l'art pictural senufo en 1965 lors de la célébration de l'Indépendance qui se tenait cette année-là à Korhogo, et se serait, selon les versions, rendu à Fakaha vers 1930, 1963, ou 1968, surgissant un beau jour aux abords du village comme un diable de sa boîte après une panne de voiture. Fortement marqué par le « cubisme senufo », il aurait, en retour, appris aux peintres à se servir d'un chiffon et d'une brosse à dents — en lieu et place des cure-dents jusque-là utilisés —, leur suggérant aussi d'ajouter une bordure à leurs toiles. On parle même d'une toile témoin, malheureusement vendue « à vil prix », selon certaines sources. Pour le commissaire d'exposition Guillaume de Sardes, l'hypothèse de ce séjour ivoirien est peu probable, Picasso n'étant pas un grand voyageur et ayant très peu quitté la France et l'Espagne.

Si le Musée Picasso se refuse à tout commentaire, ses biographes, eux, ne se prononcent pas de façon catégorique, contribuant à entretenir, volontairement ou non, ce qui est aujourd'hui devenu une légende relevant du patrimoine national. D'autres versions font état d'un peintre blanc qui aurait aidé les artisans à promouvoir leur savoir-faire en leur suggérant de passer des vêtements peints aux toiles dans une optique mercantile... mais ne serait pas Picasso. Alors, Picasso or not? Peut-être que, dans le fond, ce n'est pas vraiment la question, comme l'insinue l'ambassadeur d'Espagne en Côte d'Ivoire Rafael Soriano : « C'est une légende bien connue, mais je préfère ne pas y toucher. Ce qu'il est important de retenir, c'est la façon dont l'art africain a directement influencé Picasso et beaucoup d'autres artistes de sa génération ». Et l'on serait tenté d'ajouter que les toiles de Fakaha, se suffisant amplement à elles-mêmes, n'ont nul besoin de la validation posthume d'un Picasso ou de qui que ce soit d'autre pour témoigner d'une valeur et d'une qualité artistiques exceptionnelles...



DÉMONS ET MERVEILLES, RITUELS ET MÉTAMORPHOSES

Difficile de dater précisément l'origine des tentures senufo, l'histoire, en Afrique, se transmettant oralement et étant de ce fait sujette à des déperditions et/ou déformations. Seule certitude : dans leur forme actuelle, elles sont une émanation des costumes traditionnels secrètement revêtus autrefois par les danseurs initiés du Poro, et de ceux des hommes-panthères. Sur ces costumes-housses, un mélange de lignes et motifs géométriques représentant des animaux et des emblèmes totémiques. D'abord liturgique, la fonction de ces dessins symboliques devint par la suite protectrice et s'étendit aux costumes des chasseurs qu'ils immunisaient tout en les camouflant, puis aux vêtements de particuliers qui, sur les conseils de leur devin-guérisseur, se plaçaient ainsi sous la protection de génies bienfaisants. Influencés par la tradition animiste, les motifs les plus anciens représentent surtout de petits animaux symboliques : serpents, lézards, tortues, poissons, biches, oiseaux et autres, entremêlés de compositions variées (points, étoiles, croisillons, lignes droites ou brisées, frises, damiers...) agençant sans le savoir tout ce petit monde selon les principes de la géométrie sacrée. C'est sous l'influence occidentale des périodes coloniale puis post-indépendance que les motifs typiques de ces costumes traditionnels se seraient déclinés sur des toiles à la fonction purement décorative, s'enrichissant de nouveaux ornements anthropomorphes (surtout des danseurs et des masques, dotés d'une forte symbolique sociale ou spirituelle), zoomorphes (animaux porteurs de vertus et de pouvoirs spécifiques) et végétaux (les arbres symbolisant l'ancrage, la protection et la générosité de la nature) toujours inspirés de l'environnement traditionnel, que celui-ci soit quotidien ou cérémoniel. L'artisanat, ici, impliquant principalement les hommes, les femmes se consacrent au filage du coton, que leurs homologues masculins tissent et décorent ensuite. Il y a quelques années encore, les toiles étaient cousues à la main, à partir de bandes de coton épais et irrégulier qui leur conféraient charme et authenticité — on les mesurait d'ailleurs en nombre de bandes et non en mètres. Signe des temps, elles sont aujourd'hui produites semi-industriellement à Bouaké, pour un rendu plus fin, plus lisse, et peut-être plus simple et plus rapide à travailler.

UN ACTE DE CRÉATION MIRACULEUX

Bien que la dimension sacrée de ces toiles ait peut-être perdu de son intensité avec leur diffusion à un public élargi, l'acte qui préside à leur création demeure une source de pur émerveillement, donnant à voir un savoir-faire ancestral dont chaque geste semble résonner avec le champ morphogénétique du groupe : une mémoire vivante et collective profondément inscrite dans la gestuelle des artisans, comme si ce savoir-faire, au fil du temps, avait fini par intégrer leurs gènes. Cette magie-là, elle, est restée intacte. Pour la faire advenir, l'artiste senufo commence par tendre sa toile bien à plat puis la clouer sur une planche de bois posée à même le sol. Il s'attaque ensuite au premier tracé, commençant généralement par la bordure, souvent une frise ou une simple ligne. D'un geste sûr, il esquisse directement les motifs à l'aide d'un fin stylet trempé dans une teinture brune à base d'écorce et de feuilles d'arbre bouillies, sans aucune ébauche préalable. Sur le tissu épais, aucun droit à l'erreur. Et il n'y en a jamais : le mouvement du poignet obéit à une chorégraphie si bien rodée qu'il semble aller chercher des gestes préalablement inscrits dans l'espace, simplement en attente d'être perpétués, habités. Jouant habilement avec le biseau de la lame incurvée, la main d'or du magicien déroule alors une succession miraculeuse de courbes, de lignes, de pleins et de déliés qui font naître, sous les yeux fascinés du spectateur, un petit monde de perfection à l'expressivité intense : l'articulation des motifs à l'intérieur du cadre tissé propose un cheminement symbolique au sein d'un « cosmos » stylisé où chaque élément a sa place et participe de l'équilibre global. Équilibre qui se traduit par un jeu de symétries et de résonances doublé d'une gestion de l'espace et d'une harmonie des proportions absolument remarquables. Le « coloriage » de l'esquisse s'effectue à la brosse à dents, avant la phase d'intensification, qui consiste à renforcer le premier tracé avec une spatule plus large et une sorte de navette en bois (pour cette seconde couche, on recourt à un délayage de boue noire dans lequel on fait macérer quelques clous ou déchets de fer pour l'oxydation) dont les artistes poinçonnent leur toile afin que les pigments imprègnent

ses deux faces — critère qui détermine la bonne qualité de la tenture. Les détails constituent l'avant-dernière étape de l'exécution de l'œuvre, dont les teintes sont ensuite fixées grâce à un mélange obtenu à partir de deuxième pression de tchapalo fermentée pendant une semaine avec un peu de citron. Sous la main du peintre, chaque création déploie ainsi la grâce silencieuse d'une tradition qui traverse les âges et agence le chaos en harmonie vibrante. Mais dans la beauté de ces gestes immémoriaux, point la fragilité d'un patrimoine menacé auquel il faut, plus que jamais, veiller avec vigilance et respect.

UN PATRIMOINE EN DANGER ?

Les toiles peintes de Fakaha ne font pas partie des biens culturels inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Hormis sous forme de fresques décoratives ornant ses murs d'enceinte, elles ne figurent pas non plus parmi les artefacts conservés au Musée régional Péléfro Gbon Coulibaly de Korhogo. Celles qui décoraient autrefois les chambres de l'hôtel Mont Korhogo, institution hôtelière de la cité du Poro, ont été remplacées par des kakémonos tissés. Et l'on n'en trouve pas trace dans la petite boutique de l'aéroport de Korhogo. Pas plus qu'au départ d'Abidjan, dont les rayons duty free accueillent pourtant vêtements tissés et perles de Kapélé. Pourtant, plusieurs stylistes de renom et jusqu'aux célèbres soieries de Lyon ont utilisé ces toiles et leurs motifs, qui servent aussi de supports créatifs en cours de dessin et dans divers ateliers artistiques d'ici et d'ailleurs. Une reconnaissance « cosmétique » qui impacte très peu la vie des communautés concernées. Car au bout de la petite impasse menant à l'enclos des peintres de Fakaha, les installations ont vécu et le village, sans dispensaire ni école, ne bénéficie que d'infrastructures sommaires. La dernière génération de grands maîtres est sur le point de s'éteindre, et même si cet art continue de se transmettre, le nombre de ses représentants ne cesse de baisser (on compte aujourd'hui à peine une trentaine de peintres à Fakaha) et sa préservation se heurte à de nombreux obstacles : enclavement, exode rural, modalités de conservation, concurrence des toiles fabriquées industriellement et

« *L'avenir de ce patrimoine à la fragilité manifeste repose sur une prise de conscience et une capacité collective à conjuguer sauvegarde des savoir-faire et adaptation aux réalités contemporaines.* »



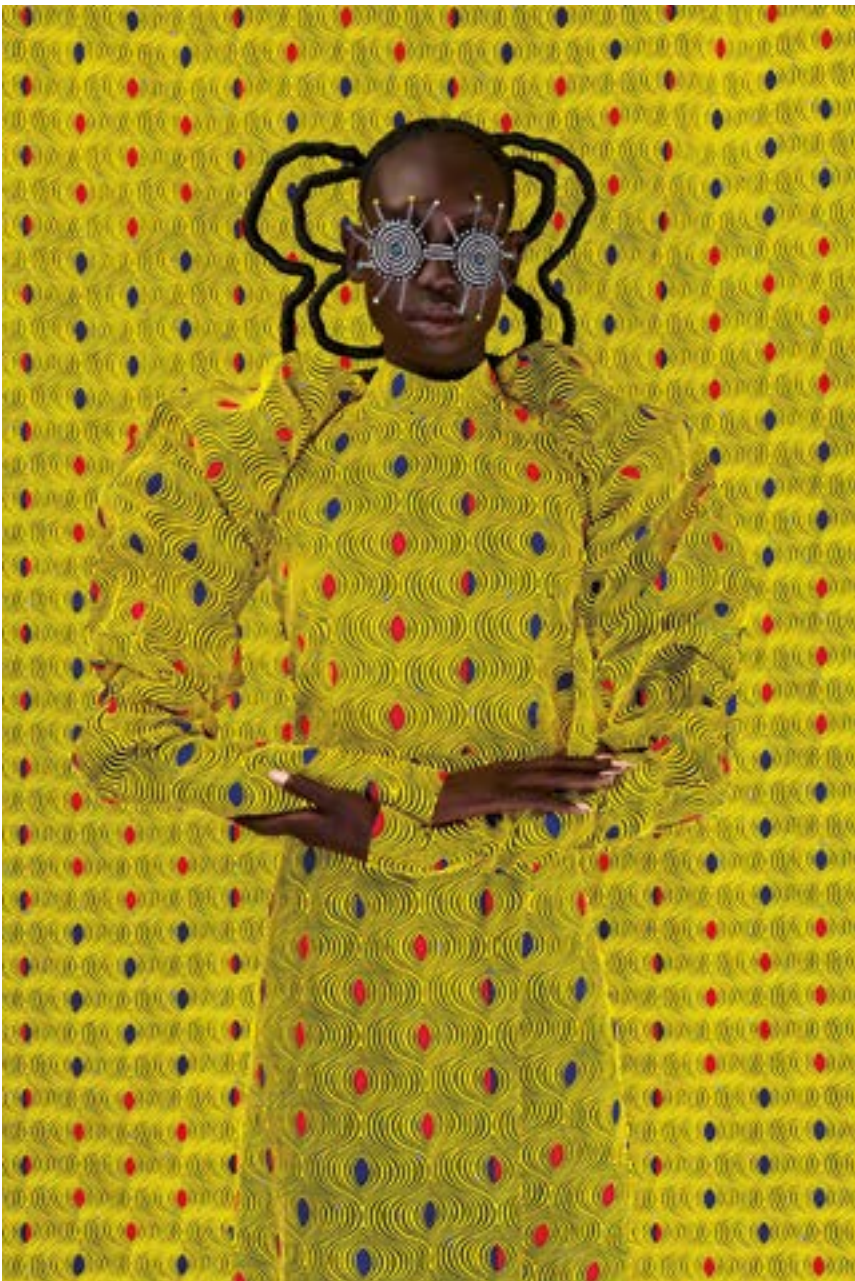
de « photocopies » intégrant peintures synthétiques et motifs profanes produites et vendues à Korhogo par des non-initiés... L'avenir de ce patrimoine à la fragilité manifeste repose sur une prise de conscience et une capacité collective à conjuguer sauvegarde des savoir-faire et adaptation aux réalités contemporaines. Éternel dilemme des métiers d'art dont la valorisation et la préservation n'entrent pas dans les priorités de sociétés capitalistes régies par la toute-puissante logique du profit. Les pistes à explorer sont pourtant nombreuses et les possibilités aussi, mais difficile d'imaginer qu'elles puissent passer le stade de vœux pieux quand on voit les difficultés auxquelles continuent d'être confrontées les industries culturelles et créatives d'Afrique, malgré un potentiel unanimement reconnu. Comme souvent, c'est peut-être d'initiatives privées et de la société civile que pourraient venir des ébauches de solutions, mais encore faut-il en avoir et/ou s'en donner les moyens. À défaut, et pour ceux qui ne les ont pas, reste à documenter la richesse de ce patrimoine. En conserver une trace, à tout prix, et sous quelque forme que ce soit. Car la culture d'un pays, loin d'être un simple objet d'amusement ou de distraction, est le supplément d'âme constitutif de son identité profonde, sans lequel aucun développement, tout fulgurant qu'il soit, ne saurait faire sens.

Entre illusion d'optique et affirmation noire

MURIU

PAR
ÉLODIE
VERMEIL

THANDIWE



Camo 43 © Thandiwe Muriu

L'Afrique en pleine lumière

Sous l'objectif incisif de Thandiwe Muriu, les femmes kényanes s'exposent en majesté, enveloppées de tissus aux motifs électrisants, à la frontière entre effacement et éclat. Révélant une nouvelle grammaire du portrait africain, la photographe interroge à la fois l'identité noire, la puissance des héritages textiles et la capacité d'autodétermination féminine. Entre illusion d'optique, rigueur technique et célébration des savoir-faire locaux, son travail compose un manifeste visuel pour une africanité fière, plurielle, indocile, à la croisée de la tradition et de l'avant-garde.



Treasures of Delight © Thandiwe Muriu

Il y a, dans l'œuvre de Thandiwe Muriu, une puissance discrète, une tension savamment orchestrée entre la disparition métaphorique dans le tissu sociétal et l'affirmation de soi à contre-courant de la tradition.

Née à Nairobi, issue d'une lignée de femmes que ses parents ont délibérément élevées loin des assignations patriarcales, Thandiwe Muriu s'est prise de passion pour la photographie dès l'adolescence, comme d'autres optent pour un instrument de musique ou une nouvelle langue. « Le coup de foudre au premier clic ! », raconte la jeune artiste, âgée de 35 ans. Son parcours, forgé dans un environnement où la visibilité des femmes reste un enjeu, s'impose aujourd'hui sur la scène internationale : Paris Photo, Photo London, 1-54 New York..., mais aussi institutions phares de la scène artistique mondiale — MoMA, Tate Gallery, Hood Museum of Art, Fondation Gandur, collection Jean Pigozzi — et commandes particulières pour Longchamp, les Nations Unies, Apple, la Croix-Rouge suisse...

MURIU

THANDIWE



CAMO ET WOVEN VOICES : QUAND LE TEXTILE LIBÈRE LA PAROLE

« Le kanga est un tissu principalement porté par les femmes. Il comporte toujours une inscription, un message. Dans une société où les femmes ne peuvent pas vraiment donner leur opinion, le kanga était un moyen de s'exprimer. C'est en cela que je le qualifie de Twitter traditionnel. »

« Là où *Camo* illustre la lutte que les femmes mènent pour définir leur identité et leur sentiment d'appartenance, *Woven Voices* porte cette lutte à l'échelle des communautés et des pays. Même une nation est sujette aux crises d'identité. Ce sont des sujets sensibles que le kanga participe à déminer. »

Du camouflage de l'ankara à la force du proverbe brodé, Muriu explore la puissance expressive des textiles africains, supports d'une mémoire collective et individuelle. Chaque portrait, accompagné d'un dicton, passe du statut d'image à celui d'archive vivante, où se joue la reconquête du récit africain au féminin.

✳ QUAND LE PORTRAIT SE FAIT MANIFESTE

Son langage pictural ? Le portrait, à travers lequel Thandiwe Muriu renouvelle avec rigueur la question de la représentation des femmes noires, offrant à ses modèles — anonymes, mais souveraines — une place centrale, dépouillée de tout exotisme. Un travail qui s'articule autour de séries-phares (*Camo*, *Woven Voices*) où l'illusion d'optique, héritée d'un intérêt pour la physique autant que pour le cinétisme à la façon Varasely ou le portrait de studio façon Malick Sidibé, explore la fusion du sujet et du décor. La femme se fond dans les étoffes bigarrées de l'ankara ou du kanga, « tenue de camouflage » qui exalte paradoxalement la force du visage, le rendu de la carnation, la dignité d'une posture, l'assurance d'un regard frontal.

L'analogie avec la peinture royale européenne — portraits d'apparat, sobriété du sourire, théâtralité de la coiffure-couronne — est assumée. Mais chez Thandiwe Muriu, la tradition occidentale du portrait de cour s'affirme « de l'autre côté du miroir » : la coiffure, le bijou détourné, le tissu ne sauraient se réduire à de simples ornements ou signes extérieurs de richesse. Objets de récupération ici détournés et magnifiés, ces « signes intérieurs de richesse » racontent alors la lutte intime pour une autodéfinition, la ritualisation du pouvoir par l'esthétique, la récupération d'une histoire trop longtemps écrite par d'autres.

✳ UNE ARCHITECTURE DU SENS

D'un point de vue technique, l'art de la jeune photographe est chirurgical, empreint d'une rigueur scientifique et d'un perfectionnisme quasi clinique dans la recherche de l'équilibre visuel. Maîtrise de la lumière naturelle (souvent crépusculaire, pour modeler la texture de la peau), profondeur des couleurs, agencement précis des motifs textiles choisis pour leur « qualité de mouvement » et leur « personnalité », travail de la densité dans chaque plan : rien n'est laissé au hasard. Cette minutie s'adosse à une culture visuelle nourrie de magazines de mode, des conseils et encouragements d'illustres aînés et mentors (Mutua Matheka, Osborne

Macharia, Emmanuel Jambo), mais aussi des traditions orales africaines, puisque chaque photographie s'accompagne d'un proverbe, d'une maxime, qui compose une forme d'archive promise à l'avenir. Les accessoires — les lunettes et les coiffes conçues par Thandiwe Muriu intègrent des éléments du quotidien, pinces à linge, épingles à cheveux, capsules de bouteilles... —, célèbrent la créativité *juakali* (« soleil » en swahili, en référence à l'ingéniosité des artisans de rue qui travaillent en plein soleil), tout en creusant la question du statut, du visible, de l'invisible, devenant manifeste esthétique et sociopolitique.

✳ TISSER L'AFRICANITÉ CONTEMPORAINE

Considérée comme l'une des figures les plus prometteuses de sa génération, Thandiwe Muriu s'inscrit dans la veine d'artistes visuels comme Zanele Muholi (Afrique du Sud) ou Hassan Hajjaj (Maroc/Royaume-Uni), qui mobilisent tous deux portrait, textile et codes identitaires pour revendiquer un ancrage local à la résonance universelle. Néanmoins, loin de l'approche documentaire d'une Muholi, Thandiwe Muriu cultive une stylisation quasi picturale que l'on retrouve rarement avec une telle persistance sur le continent. Cette démarche n'est pas sans évoquer l'illustre peintre américain d'origine nigériane Kehinde Wiley, dans la réaffirmation de soi par le motif, la couleur et les codes du portrait de cour.

Ce faisant, elle transcende les débats de l'afrofémisme spectaculaire au profit d'une introspection collective, un geste de réappropriation sans surjeu. Sa démarche, alliant réflexion sur la mémoire, la transmission, l'archive et la visibilité, en fait une figure d'éveil pour une génération taraudée par les questions d'appartenance et de fierté, l'aspiration à l'égalité et la conscience de la pluralité des identités noires contemporaines.

« J'aime remonter à la surface ce qui est invisible », confie ce petit bout de femme invisibilisé à ses débuts. En utilisant le médium photographique comme une sorte de journal intime, elle enracine sa singularité dans le collectif, exposant avec une subtilité majestueuse l'affirmation au féminin.

« *Le véritable pouvoir, c'est celui que l'on se donne à soi-même.* »

THANDIWE EN BREF

Née en 1990 à Nairobi, Thandiwe Muriu grandit dans une famille qui valorise l'indépendance et la créativité. Son père lui offre son premier appareil photo à l'âge de 14 ans : c'est le déclic. Faute d'école de photographie au Kenya, elle se forme seule, expérimente par essais-erreurs, s'appuie sur des livres spécialisés et les premiers tutos vidéo, et fait poser ses sœurs comme modèles dans des studios improvisés à la maison.

Après des études en école de commerce, où elle obtient un diplôme en marketing, elle s'initie au monde professionnel par le biais de la photographie publicitaire. Soutenue par des mentors locaux tels que Mutua Matheka, Osborne Macharia et Emmanuel Jambo, elle apprend les rouages du métier et réalise à 17 ans ses premiers shootings professionnels. À 23 ans, elle signe sa première grande campagne publicitaire, s'imposant comme l'une des rares femmes dans ce secteur très masculinisé. Thandiwe Muriu questionne d'emblée la place des femmes dans la société kényane, ce qui nourrit sa démarche artistique. Elle accède à une reconnaissance internationale avec la série *Camo*, exposée pour la première fois à Paris en 2020 (193 Gallery) et suivie de présentations en marge de la Biennale de Venise (*Passengers in Transit* organisé par le Centre for Contemporary Art de Lagos), à Paris Photo et dans des institutions de renom comme le MoMA ou la Tate. Elle reçoit le People's Choice Award lors du Photo London 2020 et son travail est intégré à plusieurs collections privées et muséales de référence.

À l'apogée de ce succès, elle publie en 2024 un livre-monographie intitulé *Camo*, premier ouvrage monographique qui fait dialoguer photographies, proverbes et réflexion sur l'identité, la mémoire et l'empowerment féminin africain. Marraine d'une nouvelle génération d'artistes africaines, elle participe également à la transmission et à la revalorisation des savoir-faire locaux, tout en poursuivant une réflexion singulière sur l'identité, la mémoire et le regard porté sur la femme noire contemporaine.

Aujourd'hui, Thandiwe Muriu continue d'exposer dans des institutions majeures et engage une trentaine de collaborateurs autour de ses créations. Par son parcours, elle incarne un nouveau modèle d'émancipation artistique afroféministe.

LA SCIENCE DERRIÈRE LA COULEUR

« La photographie compose avec des principes de physique. Vous manipulez la lumière, utilisez des couleurs pour créer une atmosphère, transmettre une émotion ou communiquer un message... Je suis fascinée par les illusions d'optique : dans certaines de mes images, c'est comme si les modèles émergeaient de l'arrière-plan. J'aime beaucoup le procédé qui révèle comment l'œil lit et comprend motifs, textures ou perspective. »

Dans ses compositions minutieuses, Thandiwe Muriu fusionne technique photographique et codes cinétiques hérités de Vasarely, orchestrant une fusion hypnotique du sujet et de son environnement, où la science des couleurs devient langage de l'affirmation noire.

Hors les murs

EXPOSITION

WAX UN TISSU EN HÉRITAGE

MUSÉE DE L'HOMME - PARIS

PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

Le Musée de l’Homme à Paris, a accueilli jusqu’en septembre 2025 l’exposition *WAX : entre héritage et réappropriation* — une plongée fascinante dans l’histoire et l’actualité d’un tissu devenu symbole de l’Afrique contemporaine, mais dont les racines s’étendent bien au-delà du continent. Loin d’un simple hommage esthétique, l’exposition décrypte la trajectoire complexe de ce coton imprimé aux couleurs vives et aux motifs foisonnants, qui a traversé les frontières et les époques pour devenir un marqueur identitaire et un objet de création sans cesse renouvelé.

✿ UN PARCOURS EN DEUX TEMPS

HISTOIRE ET CRÉATION

L’exposition déploie un récit en deux temps. La première partie retrace l’odyssée historique du wax, de ses origines indonésiennes à son adoption et sa transformation en Afrique de l’Ouest. On y découvre les archives des grandes manufactures européennes — notamment Visco aux Pays-Bas et Uniwax en Côte d’Ivoire —, la saga industrielle du XIX^e siècle, et surtout le rôle décisif des femmes dans sa diffusion, notamment les célèbres « Nana Benz » du Togo, pionnières de l’entrepreneuriat africain dans les années 1960.

La seconde partie de l’exposition s’ouvre sur la scène contemporaine : stylistes, designers et artistes s’emparent du wax pour questionner ses significations, ses usages et ses enjeux.



Omar Victor Diop - Khady, série Studio des vanités © Omar Victor Diop, Courtesy Galerie Magnin-A, Paris

Des œuvres de Thandiwe Muriu, Omar Victor Diop, Lamine Badian Kouyaté, Selly Raby Kane, Monsengo Shula, Romuald Hazoumè, Samuel Nnorom, et de figures majeures comme Malick Sidibé ou Seydou Keïta, dialoguent avec des installations interactives, des vidéos et des témoignages, offrant une vision plurielle et engagée du wax aujourd’hui. Le tissu devient tour à tour support de revendication politique, manifeste écologique, outil de réflexion sur l’identité ou la migration.



Amulette - Sénégal - 2^e moitié XX^e siècle
© MNHN J.-C.Domenech

✿ UN TISSU, MILLE REGARDS

LE WAX SOUS TOUTES SES COUTURES !

Le wax, loin de se limiter à un simple effet de mode, apparaît ici comme un véritable phénomène social. La richesse iconographique du tissu, dont les motifs puisent dans la faune, la flore, mais aussi les faits de société et l’actualité politique, accompagne les grandes étapes de la vie, s’invite dans les cérémonies, les luttes, les célébrations. Certains dessins, comme « La main », « Morceaux de sucre » ou « Fleur de mariage », deviennent des classiques, porteurs de messages, d’appartenances, ou de revendications. Pour la diaspora africaine, il incarne un lien puissant à l’héritage et à l’identité partagée. Mais il est aussi objet de débats : certains y voient un emblème de fierté, d’autres un produit de l’impérialisme colonial, voire un tissu qui occulte les traditions textiles locales. L’exposition n’éluie pas ces controverses : elle offre un espace de réflexion sur la question de l’appropriation culturelle, de la réappropriation, et sur la place du wax dans un monde globalisé.



Didier Ahadjji - La Vendeuse ambulante de pagnes © Galerie d’art contemporain Le Comodia



Romuald Hazoumè - Sica ADAGP
© Romuald Hazoumè Courtesy Galerie Magnin-A, Paris



Souwère - Sénégal - 2^e moitié XX^e siècle
© MNHN J.-C.Domenech



Malick Sidibé - Aragon club © Malick Sidibé, Courtesy Galerie Magnin-A, Paris

LA PETITE HISTOIRE DU WAX

Le wax, souvent perçu comme le tissu par excellence de l’Afrique, est en réalité le fruit d’une histoire migratoire et industrielle complexe. Son origine remonte au batik indonésien, une technique de teinture à la cire importée en Europe par les Néerlandais au XIX^e siècle. Les premiers wax sont fabriqués pour le marché indonésien, mais c’est en Afrique de l’Ouest qu’ils trouvent leur public, grâce à des soldats ghanéens revenus de Java avec quelques pièces de ce tissu inédit.

Rapidement, les manufactures européennes réorientent leur production vers les colonies africaines, adaptant les motifs aux goûts locaux. Le wax devient un produit de masse, vecteur d’industrialisation et d’échanges commerciaux, mais aussi d’appropriation culturelle. Dans les années 1960, avec l’indépendance de nombreux pays, il est aussi synonyme d’émancipation. Chaque motif porte un nom et un sens : certains célèbrent l’amour, d’autres véhiculent des messages sociaux ou politiques — « Tu sors, je sors », « Le robinet », « L’œil de ma rivale »...

Aujourd’hui encore, cette iconographie vivante se renouvelle au gré des créations, entre nostalgie et innovation. Le wax, qu’il soit fancy, super wax ou glitter glam, dépasse le simple tissu : il est devenu un symbole mouvant.

L'Alpha et l'Oméga du reggae ivoirien

ALPHA BLONDY

PAR ÉLODIE VERMEIL

Des yeux rieurs et pétillants sous lesquels couve le feu d'une jeunesse intacte. Une voix aux accents rocaillieux, profonde et chaude comme un soleil. Voix qui embrasse toutes les émotions et chante tour à tour l'indignation, la tendresse, la ferveur, la joie explosive, la nostalgie, l'engagement, la spiritualité, l'unité... De « Brigadier Sabari ! » à « God is One » en passant par « Sweet Fanta Diallo », « Jerusalem », « Gbangban » ou « Wish You Were Here », Alpha, c'est bien plus que 43 ans de carrière, une vingtaine d'albums, plus de 220 titres enregistrés, 490 millions de streams et d'innombrables concerts secouant la planète reggae : un génial fauteur de troubles, une machine à tubes, un griot contemporain, un artiste qui fédère au-delà de toutes les appartenances et traverse les générations... Un patrimoine vivant, la bande-son de l'histoire, écho vibrant du pays.

« *Dans le tumulte du monde, la musique est le seul pays qui n'a pas de frontières.* »

Photo fournie par Aelyssa Koné



Né en 1953 à Dimbokro, Seydou Koné a d'abord été Bouah, Bafitini, Johnny ou Elvis : ex-fan des sixties repenté délaissant les yéyés pour embrasser le reggae comme on entre en religion, après un concert de Burning Spear à Central Park, à la fin des années 1970, et devenir Alpha.

Blondy ? Le sobriquet que lui donnait sa grand-mère Chérie Coco, avec laquelle il a grandi, et qui lui a appris à « aimer tout le monde ». Une appellation affectueuse déformant le mot « bandit », qui fixait déjà les prémices d'une trajectoire marginale et flamboyante.

Enfant du Nord, élevé dans la culture dioula entre transmission orale et rigueur spirituelle, Alpha est tombé dans le syncrétisme quand il était petit. Une autre manière de potion magique, qui lui ouvre les portes de la perception et surtout de la tolérance, viatique de sa musique et de son existence.

Crédit photo : Patrick Fouque



« *Sans haine ni moralisme, il emploie des " gros mots " pour fustiger les " gros maux " .* »

★ UNE VOIX QUI RASSEMBLE

Ambassadeur musical d'une « mosaïque de peuples » et star œcuménique par excellence, Alpha chante dans toutes les langues et tous les idiomes — dioula, baoulé, bété, wolof, ashanti, anglais, français, arabe, hébreu, patois jamaïcain, japonais... —, rappelant que les multitudes n'ont de pouvoir que lorsqu'elles sont unies. Aime des femmes de toutes les couleurs et de toutes les origines. Pose les jalons d'un son qui ose le terroir, la polyrythmie mandingue, la rythmique roots teintée d'afro-folk. Dans ses chansons, Dieu porte mille noms, revêt mille couleurs : Jah, Elohim, Allah, Jesus, Adonaï, ou le dieu du village, jamais sectaire ni dogmatique. Son reggae accueille la voix du Coran, cite la Bible, emballe les tubes mondiaux et les assaisonne à sa sauce — « Wish You Were Here » de Pink Floyd, la balade folk anglo-saxonne « Stewball », « Travailler c'est trop dur » de Zachary Richard, « Je suis venu te dire que je m'en vais » de Serge Gainsbourg... — avec une audace insolente, osant balafon, violon, violoncelle, cornemuse et opérant la jonction des mondes dans un groove inimitable.



Photo fournie par Aelyssa Koné

★ UNE VOIX QUI ÉLÈVE

Tout le monde aime Alpha : hommes et femmes, jeunes et vieux, riches et pauvres, citoyens d'un monde tissé de mille et une couleurs, celles qui pleurent comme celles qui rient.

Loin de vivre en prophète reclus dans sa tour d'Ivoire, l'homme se mêle à la foule, en haut comme en bas; donne de sa personne; vit et vibre chaque événement et chaque instant de son pays, accompagnant et rythmant depuis bientôt un demi-siècle ses développements heureux ou dramatiques, ses espoirs déçus ou comblés, ses résiliences et ses combats. Et quand on lui demande ce que l'âge fait à l'artiste, Alpha a ces mots simples : « L'énergie n'a pas d'âge ».

Du pré-trentenaire en salopette ou *cropped trousers* venu bousculer la ronronnante Côte d'Ivoire du président Félix Houphouët-Boigny, au Vieux Père apaisé qui a fait vibrer le Japon et le monde à l'Exposition universelle d'Osaka, cet infatigable conteur n'a jamais cessé d'enchanter les foules, rappelant que dans le tumulte du monde, la musique est le seul pays qui n'a pas de frontières.



Crédit photo : Issam Zejly - Suprême Communication

★ UNE VOIX QUI DÉNONCE

Alpha, c'est aussi la contestation chorale, la révolte qui rassemble. Le mythique « Brigadier Sabari ! », qui entérine la naissance du reggae africain, sonne comme une déflagration, donne le ton, le la, et ouvre la voie, devenant hymne intemporel. « Jah Glory », « Apartheid is Nazism », « Multipartisme », « Journalistes en danger », « République Kalash », « Gbangban », « Politiqui », « Thomas Sankara », « Guerre civile »... Sans haine ni moralisme, celui que tous appellent le « fauteur de troubles » — mais dont le trouble est l'affaire de tous — se fait le chroniqueur indéfectiblement amoureux d'une Côte d'Ivoire à deux visages : celle qui pleure, mais aussi celle qui rit, vibre, et aime, avec les lumineux « Cocody Rock », « Assinie Mafia » ou « Sweet Fanta Diallo ».

Imposant la figure du chanteur comme conscience de son pays, il emploie des « gros mots » pour fustiger les « gros maux » et leurs instigateurs, sans jamais cesser de prôner les valeurs de paix et de cohésion sociale, fidèle à son plaidoyer pour une concorde universelle.



La diva ivoirienne qui a osé son destin

AÏCHA KONÉ

PAR HAMET KONÉ

Icône de la musique ivoirienne, Aïcha Koné est bien plus qu'une chanteuse : elle est une mémoire vivante, une pionnière et une femme de conviction. B MAG est allé à la rencontre de cette voix légendaire, dont le parcours est une véritable symphonie mêlant traditions ancestrales et passion artistique.

✦ QUAND LE DESTIN BOUSCULE LES TRADITIONS

Née dans une famille noble sénoufo et mandingue, rien ne prédestinait Aïcha Koné à chanter : dans ces traditions, le chant est réservé aux griots. Pourtant, dès l'enfance, la petite Aïcha ressent un appel irrésistible. Portée par les voix d'Enrico Macias, Aretha Franklin, Mahalia Jackson, Myriam Makeba ou Mireille Mathieu, elle nourrit très tôt le rêve de devenir chanteuse.

« Je crois que mon parcours artistique est lié au destin », confie-t-elle avec humilité. Ses parents avaient pour elle d'autres ambitions : son père, médecin ouvert d'esprit, espérait que cette passion s'essoufflerait ; sa mère, attachée aux traditions, y était farouchement opposée. Mais Aïcha trouva un allié décisif : son frère aîné Abdoulaye, alors animateur télé, qui l'encouragea à suivre sa voie.

Déterminée, elle rejoint l'École des beaux-arts d'Abidjan (aujourd'hui INSAAC) pour y étudier le théâtre, tout en profitant de ses moments libres pour s'inviter dans les cours de chant. C'est là que le maestro Boncana Maïga la découvre et, séduit par sa voix, la présente à Georges Taï Benson. À la RTI, elle fait ses premiers pas au sein de l'orchestre national : une étoile est née.

Photo fournie par Aïcha Koné



✦ UNE VOIX QUI PORTE LA CÔTE D'IVOIRE

Si elle rayonne sur tout le continent, Aïcha Koné se définit avant tout comme la voix de la Côte d'Ivoire. Sa carrière décolle avec *Denikeleni*, un premier single qu'elle écrit et que Boncana Maïga arrange. Le succès est immédiat : concerts, distinctions et collaborations avec de grands noms comme François Lougah s'enchaînent. Elle se souvient avec émotion de son premier concert en Haute-Volta (aujourd'hui Burkina Faso), une étape qui a marqué son ascension. Ses tournées la mènent sur les plus grandes scènes d'Afrique de l'Ouest et centrale. En Guinée, lors de la célébration de ses trente ans de carrière, le public, en clin d'œil à Myriam Makeba, lui attribue le surnom affectueux de « Mama Africa ».

✦ UNE DIVA ENGAGÉE, UNE FEMME PIONNIÈRE

Derrière l'artiste, une femme de convictions. Aïcha Koné a toujours mis sa notoriété au service de la paix et de la réconciliation en Côte d'Ivoire. Ses concerts et célébrations sont pensés comme des moments d'unité, et plusieurs de ses chansons sont devenues de véritables hymnes au vivre-ensemble.

Gardiennne de la mémoire musicale, elle honore les grandes voix africaines tout en préservant un héritage mêlant modernité et tradition. Figure majeure de l'émancipation féminine, elle a ouvert la voie à de nombreuses artistes ivoiriennes dans un milieu longtemps dominé par les hommes. Transparente, elle ose parler de sujets tabous, comme la chirurgie esthétique : « Il faut avoir le courage d'embrasser le changement », affirme-t-elle sans détour.

✦ HÉRITAGE ET TRANSMISSION

Ses titres *Wodjoro* ou *Kanawa*, inspirés du Poro sénoufo, témoignent de son profond ancrage culturel. Mais Aïcha sait aussi s'ouvrir à d'autres influences, notamment d'Afrique centrale, grâce aux conseils d'artistes comme Tabu Ley Rochereau.

Elle suit avec attention la nouvelle scène ivoirienne et ne cache pas son admiration pour Josey, Himra, Yodé & Siro, Ariel Sheney ou encore Bebi Philip. « La jeune génération a su évoluer avec son temps », confie-t-elle, pleine d'espoir pour l'avenir de la musique ivoirienne.

✦ DES SOUVENIRS IMPÉRISSABLES

Parmi les moments forts de sa carrière, deux souvenirs restent gravés : le cadeau symbolique reçu du président Félix Houphouët-Boigny pour ses dix ans de carrière, qui lui ouvrit les portes de nombreux palais présidentiels africains, et un concert marquant en Libye, où elle rencontra Mouammar Kadhafi grâce au styliste Alphadi.

✦ L'ART DE RAYONNER

Impossible d'évoquer Aïcha Koné sans parler de ses tenues flamboyantes. Avec un sourire complice, elle confie : « C'est la coquetterie féminine, mais aussi la tradition mandingue, où l'or a une grande valeur symbolique. Les couleurs, c'est pour le paraître. »

✦ UNE LÉGENDE VIVANTE

Aïcha Koné, c'est une voix qui a marqué des générations, un héritage culturel immense et une audace qui continue d'inspirer. Plus qu'une artiste, elle demeure l'une des plus grandes ambassadrices de la culture ivoirienne, portant haut et fort les couleurs de son pays.

« Je crois que mon parcours artistique est lié au destin. »



MAKEBA, LA RENCONTRE QUI CHANGE TOUT

Un moment décisif marque sa trajectoire : sa rencontre avec Myriam Makeba, organisée par Georges Taï Benson. L'idole sud-africaine, touchée par la reprise de ses chansons, lui offre un conseil qui changera tout : « Puise dans tes racines, fais vivre ta culture mandingue et sénoufo. » Makeba devient alors une véritable mentore, que la jeune Aïcha retrouvera souvent en Guinée pour des échanges précieux.

L'argot ivoirien à la
conquête du monde

LE NOUCHI

PAR MARIE-NOËLLE
FOSSOU

Le tchapali du djassa*

Langue de la rue, langue de l'art, langue de l'avenir, le nouchi incarne l'âme rebelle, créative et fière de la Côte d'Ivoire. Né dans les années 1970 dans les quartiers populaires d'Abidjan, il a conquis toutes les couches sociales du pays et s'exporte désormais bien au-delà des frontières ivoiriennes, une punchline après l'autre ! Retour sur l'incroyable ascension de cette langue vivante, inventive et profondément enracinée dans l'âme du peuple ivoirien.

* La langue du ghetto

✦ **AUX ORIGINES DU BITUME**
UNE LANGUE HYBRIDE EN
MUTATION

Le mot nouchi tire son origine du bambara : *nun* (nez) et *sii* (poil), une métaphore désignant les moustachus, figures viriles et respectées dans les ghettos abidjanais. À l'époque, les jeunes des quartiers comme Abobo, Adjamé ou Yopougon, peu ou pas scolarisés, élaborent ce langage pour contourner la langue française, alors inaccessible à beaucoup. Le nouchi devient d'abord un code, un parler de rue, utilisé par les bandits et les jeunes marginaux pour communiquer sans être compris. Langue caméléon, il s'enrichit chaque jour, mêlant ou créant à partir de mots venus de toutes parts : français, anglais, espagnol, langues locales (dioula, baoulé ou bété), et parfois même l'allemand ou le japonais.

DANS LE
DICTIONNAIRE

Le mot « enjailler » est entré dans le dictionnaire français en 2016. D'autres mot comme « go », « brouteur » et « boucantier » ont également rejoint les pages du *Petit Robert* et du *Larousse*, en 2022.

LOIN D'APPAUVRIR LE FRANÇAIS, LE NOUCHI L'ENRICHIT : IL L'INJECTE D'IMAGES, DE JEUX DE MOTS ET D'UNE SPONTANÉITÉ QUI PARLENT À TOUS.

✦ **DE LA MUSIQUE À LA LITTÉRATURE**
LA LANGUE DE LA SCIENCE

Dès les années 2000, le nouchi est propulsé sur la scène panafricaine — grâce notamment à la série télévisée *Ma famille* — puis internationale avec la musique. Des artistes comme Magic System (avec le tube *Premier Gaou*), DJ Arafat, Didi B ou Suspect 95 l'exportent alors dans toute l'Afrique de l'Ouest, mais aussi en France, où des expressions comme « c'est gâté » ou « y a palabre » s'invitent dans des vidéos virales, des séries et des podcasts. Mais le nouchi ne s'arrête pas aux refrains. Il entre en littérature avec des auteurs comme Ahmadou Kourouma, Gauz ou Henri Michel Yéré, et fait désormais l'objet d'études universitaires. À Abidjan, l'Université Félix-Houphouët-Boigny propose même des cours de nouchi, consacrant ainsi son statut de langue à part entière.

✦ **UNE LANGUE À SUIVRE DE PRÈS**

Le nouchi n'a pas de grammaire codifiée ni de syntaxe officielle, mais il s'impose par son expressivité, sa souplesse et son inventivité. Il rassemble, fédère, crée du lien entre générations, classes sociales, ethnies et continents. Sa capacité à fusionner les langues et détourner les sens pour créer de nouveaux signifiants en fait un véritable laboratoire linguistique. Dialecte de l'imagination et du vécu urbain, il pourrait bien devenir, à terme, une des langues majeures de l'Afrique francophone.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le premier article de presse sur le nouchi date de 1986. Il est signé Alain Coulibaly et Bernard Ahua dans *Fraternité Matin*, et s'intitule « Le Nouchi, un langage à la mode ».

✦ **DU NOUCHI AUX COURS DE RÉCRÉ FRANÇAISES**

Si le nouchi est né dans les quartiers populaires d'Abidjan, il a depuis conquis les jeunes en France. À travers la diaspora, les réseaux sociaux et surtout le rap (Niska, Kaaris, Aya Nakamura), des mots devenus emblématiques ont traversé la Méditerranée et se sont incrustés dans le parler courant.

Parmi les plus connus :

- Go → copine, petite amie
- Goumin → chagrin d'amour
- Tchoin → fille facile (popularisé par Niska)
- Mon pain → copain (pote ou amoureux, selon contexte)
- Gaou → naïf (révélé par Magic System)
- Brouteur → arnaqueur en ligne
- Boucantier → flambeur, amateur de fête et de frime

Ce qui fut longtemps un code de rue abidjanais est aujourd'hui compris, repris et adapté par toute une génération de jeunes francophones, et s'affiche désormais comme une composante du français urbain parlé à Paris, Marseille ou Lyon. Certains linguistes parlent même de « français ivoirien », reflet d'une créativité linguistique qui ne connaît plus de frontières.

PAROLES D'EXPERTS !

Lors de la 39^e session de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie, l'ancien secrétaire général Abdou Diouf déclarait :

« La langue française doit féliciter les Ivoiriens pour leur imagination et leur façon savoureuse de s'exprimer. »

Et le président Alassane Ouattara de répondre en souriant :

« Prési, nous sommes enjaillés ! »

LE SUCCÈS DU NOUCHI REPOSE SUR SA VITALITÉ ET SA FORCE IDENTITAIRE. IL TRADUIT LA DÉBROUILLARDE IVOIRIENNE ET L'ÉNERGIE D'UNE JEUNESSE CRÉATIVE. GRÂCE AUX DIASPORAS ET AUX RÉSEAUX SOCIAUX, IL S'EXPORTÉ DÉSORMAIS DANS TOUTE LA FRANCOPHONIE.

On décode Abidjan

CANDIDATS, APPROCHEZ !

PAR NIRINA HAZOUMÉ

✦ TALC DANS LE COU ET PERCHÉS SUR LE DOS

Quand les résultats sont proclamés dans les établissements : des cris, des larmes, des étreintes. Et les courses poursuites peuvent commencer ! La partie la plus chic, c'est quand on verse de la poudre sur les lauréats ! Quand les parents les prennent pour les « mettre au dos » ivres de joie et de fierté. Je ne sais pas d'où viennent ces traditions, mais j'ai ma théorie à deux balles sur le sujet : talc dans le cou et perchés sur le dos, c'est pour rappeler aux lauréats qu'ils seront toujours les gros bébés de leurs familles !

✦ RÉUSSITE PARTAGÉE...

Et puis, on a qu'à se dire la vérité : le diplôme, c'est un coproduit familial. Les parents, grands-parents, les marraines, les frères et sœurs, transpirent autant que les enfants. Coefficients, dates d'examens, jeûnes et veillées de prière. Tout le

monde retient son souffle comme si c'était un match des Éléphants en finale. Quand le nom sort sur la liste des admis, c'est la tension artérielle de tous qui redescend. Après, on prend son vuvuzela pour publier partout : « ON a eu le Bac hein ! »

✦ ...ET FÊTÉE !

Dans les écoles publiques comme dans les écoles privées internationales, c'est la même phase ! Une fois l'échéance passée, on fanfaronne : « le Bac, c'est quoi ?! ». « Enfant de Dieu ne peut jamais taper poteau ! JAHIN ! ». Chez les « lattes », « les debouts », « les suspendus », on célèbre à base de champagne, costumes et robes de soirée, cadeaux instagrammables et de bal de fin d'année — ou prom, le bal à l'américaine, si tu veux être choco —. Mais dans tous les foyers, la recette est la même : on fêtera avec le plat préféré du candidat, de la musique à gogo, des félicitations et un petit billet du tonton.

« *Et si ça n'a pas marché cette année, découragement n'est pas ivoirien ! On se redjo l'année prochaine. Comme l'a dit un heureux élu du BEPC 2025, ce sera 'Quadra sur les sorciers !' ».*

ABIDJAN DEMAIN #1 CES GRANDS PROJETS QUI FAÇONNENT LA VILLE

Urbanisation galopante, nouveaux quartiers, projets emblématiques : Abidjan change, Abidjan s'élève. La capitale économique ivoirienne s'invente chaque jour, portée par l'audace de promoteurs, de visionnaires et de talents qui pensent la ville comme un art de vivre. Derrière les tours qui s'élancent, les résidences qui se dessinent et les nouveaux centres urbains qui émergent, se joue une transformation profonde : celle d'une métropole africaine à la recherche d'innovation, de durabilité et de mixité.

Dans ce premier dossier *Abidjan Demain*, B MAG met en lumière trois regards complémentaires. **Teyliom Properties**, pionnier et acteur majeur de la transformation urbaine, incarne une vision singulière : construire autrement, conjuguer audace, innovation et exigence pour donner forme à la ville de demain. À travers ses projets phares — Waterfront, Eon Bay et Cornerstone — le groupe redéfinit les contours de la modernité abidjanaise.

L'agence **Adress Immobilier** révèle pour sa part les tendances et nouveaux usages qui façonnent l'immobilier contemporain : résidences qui repensent les codes, espaces mixtes intégrant services et convivialité, projets inspirés par les aspirations d'une classe moyenne urbaine en quête de modernité.

Enfin, **Patricia Guerrier**, fondatrice d'Isis Immobilier, apporte un visage singulier à cette transformation. Dans un univers dominé par les grandes structures, elle affirme son indépendance et son style. Plus qu'une promotrice, elle incarne une vision personnelle où professionnalisme rime avec caractère, audace et leadership.

Ensemble, ces projets, ces idées et ces talents dessinent un futur urbain ivoirien où la qualité de vie, la durabilité et l'inclusion ne seront plus des ambitions, mais des réalités.



TEYLIOM PROPERTIES, BÂTISSEUR DE DEMAIN

Réinventer les villes africaines :
quand l’immobilier conjugue innovation,
durabilité et mixité d’usage

L’Afrique est entrée dans une nouvelle ère urbaine. D’ici 2050, plus de 60 % des Africains vivront en ville, selon les prévisions de l’ONU-Habitat. Cette urbanisation rapide pose des défis colossaux : infrastructures saturées, déficit chronique en logements de qualité, pression foncière croissante, impacts écologiques et environnementaux. Mais elle offre aussi une formidable opportunité : celle de concevoir des villes différentes, mieux adaptées aux réalités africaines, plus durables et plus inclusives.

En Côte d’Ivoire, Abidjan illustre parfaitement cette dynamique. Capitale économique effervescente de l’Afrique de l’Ouest, la métropole lagunaire est devenue un laboratoire d’initiatives immobilières et urbanistiques ambitieuses. Des groupes panafricains comme Teyliom Properties y développent des projets qui traduisent les grandes tendances du marché : intégration du développement durable, différenciation à travers le design et la qualité, recours à l’innovation et promotion d’une véritable mixité d’usages.

« Il ne s’agit plus seulement de construire des immeubles, mais de façonner des villes durables, inclusives et résilientes. »

logements et sur la qualité de vie urbaine. Longtemps marqué par des développements immobiliers fragmentés et centrés sur la simple logique résidentielle, le marché évolue désormais vers des projets intégrés, capables de répondre simultanément aux besoins de logement, de services, de mobilité et de loisirs.

La montée d’une classe moyenne en quête d’espaces modernes, sécurisés et connectés accélère ce mouvement. Les promoteurs doivent inventer un nouvel urbanisme africain, inspiré par les meilleures pratiques internationales mais adapté aux spécificités locales : climat, démographie, tissus sociaux.

« Nous avons la responsabilité de bâtir des villes inclusives, résilientes et durables, adaptées à nos réalités climatiques et sociales. »

La durabilité est au cœur de vos projets.
Comment cela se traduit-il ?

N.M. : L’une des grandes ruptures de ces dernières années tient à l’intégration croissante des critères environnementaux dans les projets immobiliers. Les questions de gestion de l’eau, d’efficacité énergétique ou de réduction de l’empreinte carbone sont désormais centrales.

Dans un contexte marqué par le changement climatique et par la vulnérabilité des villes côtières africaines, comme Abidjan, à la montée des eaux, la durabilité n’est plus un luxe mais une nécessité. Les promoteurs engagent ainsi des démarches de construction écoresponsables : matériaux durables, toitures végétalisées, systèmes de récupération des eaux de pluie, espaces verts favorisant la biodiversité urbaine, etc. Teyliom Properties, acteur majeur de l’immobilier panafricain, place cette approche au cœur de ses programmes.

Dans son projet Waterfront, situé en bordure de lagune, l’architecture intègre des solutions permettant d’optimiser l’exposition naturelle à la lumière et la ventilation, réduisant ainsi la consommation énergétique. La mise en valeur d’espaces paysagers, conçus comme des lieux de vie et non de simples décors, participe également à cet engagement écologique.



« La durabilité n’est pas un luxe mais une nécessité. »



WATERFRONT.CI

■ WATERFRONT

Idéalement situé dans le quartier très prisé de la Riviera Sol Béni, WATERFRONT incarne un projet résidentiel d’exception avec 326 appartements haut de gamme proposés à la vente sur plan. Conçu avec une attention particulière portée au design et à la qualité des finitions, le programme bénéficie d’un emplacement rare en bordure de lagune, offrant à ses résidents un cadre de vie exclusif alliant confort, luxe, sérénité et sécurité optimale.

Le programme s’enrichit d’un immeuble à usage mixte regroupant bureaux, commerces, services et espaces de restauration. Distingué par la certification environnementale EDGE, développé par la SFI, WATERFRONT illustre l’engagement de Teyliom Properties en faveur d’un immobilier durable, alliant confort et responsabilité écologique.

La demande est forte : réservez votre futur bien pieds dans l’eau sans attendre !
TEL: 25 20 00 30 30



RENCONTRE AVEC
NICOLAS MOREAU,
CEO DE TEYLIOM PROPERTIES GROUP,
AFIN DE DÉCRYPTER CES NOUVELLES
DYNAMIQUES.

L’Afrique connaît une urbanisation sans précédent. Comment percevez-vous ce phénomène ?

Nicolas Moreau : Abidjan concentre en effet aujourd’hui plus de 5 millions d’habitants et continue d’attirer chaque

année des dizaines de milliers de nouveaux résidents. Cette croissance démographique exerce une pression sur l’offre de

EON BAY

Issu d'un partenariat entre l'État de Côte d'Ivoire et le groupe Teyliom, le projet EON BAY consiste en l'aménagement d'un terrain de 430 000 m², s'étirant au sein de la zone Aérocity, depuis le nouvel échangeur Akwaba jusqu'au Parc des expositions d'Abidjan. Cette parcelle exceptionnelle profite d'un rivage lagunaire de plus d'1,5 km.

Dans le cadre de ce partenariat public-privé, sont à la charge du groupe Teyliom :

- L'élaboration du plan directeur ;
- La réalisation des travaux de VRD (voiries & réseaux divers, viabilisation des parcelles, construction des équipements techniques du type station de traitement des eaux, aménagement du front lagunaire et des parcs, etc.) ;
- La commercialisation des 90 parcelles pour le compte de l'état (baux emphytéotiques administratifs de 99 ans, convertibles en pleine propriété pour les projets résidentiels) ;
- La gestion de la zone pendant une période de 10 ans.

EON BAY s'inscrit dans une philosophie claire : concevoir un écoquartier avant-gardiste, durable et inclusif, véritable vitrine du savoir-faire ivoirien en matière d'aménagement foncier. Il se veut un espace mixte intégrant harmonieusement bureaux, commerces, logements, ainsi que des infrastructures dédiées à l'éducation, au sport, à la santé et à la culture.

Investisseurs, promoteurs, entreprises & particuliers, prenez dès maintenant rendez-vous avec les équipes d'EON BAY afin de réserver votre parcelle pour y développer votre futur siège ou opération de promotion immobilière.

TEL: 25 20 00 30 31

En quoi l'innovation et la qualité de vie sont-elles devenues des marqueurs incontournables ?

N.M. : L'autre transformation majeure concerne l'innovation, tant architecturale que technologique. Les grands programmes abidjanais ne se contentent plus d'offrir des logements : ils proposent une expérience de vie intégrée, soutenue par le digital.

La connectivité, les services domotiques, la sécurité intelligente ou encore les plateformes de gestion communautaire deviennent des standards attendus par les acquéreurs et locataires. Eon Bay, autre projet phare de Teyliom, illustre cette ambition en conjuguant design contemporain, espaces ouverts et intégration de technologies visant à faciliter la gestion quotidienne des espaces communs et privatifs.

Dans ces projets, l'innovation n'est pas seulement technique : elle est aussi sociale et culturelle. Elle se traduit par la conception d'espaces qui favorisent les interactions, la convivialité et l'émergence de nouvelles formes de vie urbaine. Ces projets ne se résument pas à des appartements : ils créent de véritables environnements urbains complets, pensés pour répondre aux attentes d'une nouvelle génération.



EONBAY.COM

Q : La mixité d'usages est au centre de votre vision. Pourquoi ?

N.M. : Les villes africaines souffrent souvent de la séparation stricte entre zones d'habitat, quartiers d'affaires et espaces de loisirs. Or, cette organisation accentue les embouteillages et limite la vitalité urbaine.

La tendance actuelle est donc à la mixité fonctionnelle : concevoir des ensembles où cohabitent logements, bureaux, commerces, écoles, espaces de restauration et lieux de détente et de bien-être. Cela permet de réduire les temps de trajet, de dynamiser la vie des quartiers et de renforcer le sentiment de communauté.

Avec ses programmes Waterfront et Cornerstone, ou encore le projet d'aménagement urbain Eon Bay, Teyliom Properties mise précisément sur cette approche. Ces programmes résidentiels ne se résument pas à des appartements : ils intègrent des espaces commerciaux, des zones de loisirs et des services de proximité, créant ainsi des environnements urbains complets. L'idée est de bâtir des quartiers vivants, où l'on peut travailler, se divertir et habiter dans un même périmètre.

« Nous voulons développer des lieux de vie complets, vibrants et attractifs. »

Quelle contribution Teyliom Properties souhaite-t-il apporter au modèle urbain africain de demain ?

N.M. : L'Afrique n'a pas vocation à reproduire les modèles urbains occidentaux du XX^e siècle, souvent érigivores et ségrégués. Elle peut inventer ses propres références, en s'appuyant sur sa jeunesse, sa vitalité économique et une culture de la convivialité qui fait sa singularité.

L'enjeu n'est pas seulement de construire des immeubles, mais de façonner des villes résilientes, inclusives et durables. Dans cette perspective, la Côte d'Ivoire, et plus particulièrement Abidjan, apparaissent comme des vitrines de ce renouveau urbain africain.

Les initiatives de groupes comme Teyliom Properties démontrent que l'immobilier peut être un moteur de transformation profonde, au croisement de l'économie, de l'écologie et du social. Elles dessinent les contours d'un futur urbain africain où la durabilité et la qualité de vie ne seront plus des options, mais des standards.

Crédit photos : Teyliom Properties Group



CORNERSTONE

Localisé au cœur du futur néocentre urbain EON BAY, le programme CORNERSTONE bénéficie d'un emplacement stratégique : au pied de la future rue piétonne commerçante menant à la marina et à la promenade du front lagunaire.

Avec son architecture contemporaine et ses finitions soignées, CORNERSTONE propose 40 appartements de haut standing aux surfaces généreuses, complétés par un espace fitness ainsi que des commerces et restaurants en rez-de-chaussée. Pensé comme un lieu de vie complet, ce projet illustre la volonté de Teyliom Properties de créer des environnements résidentiels alliant confort, convivialité et dynamisme urbain.

Venez découvrir sans tarder ce bien d'exception !
TEL: 25 20 00 30 30



CORNERSTONE-CI.COM

Teyliom properties

Un métier, une passion,
et avant tout une histoire
de rencontres.

« À chaque remise de clé,
il y a cette émotion intacte.
Savoir que nous avons trouvé
pour chacun un lieu qui compte
vraiment, c'est ce qui donne
du sens à notre métier.
Comprendre l'humain derrière
chaque projet, c'est là que naît
cette harmonie où l'art de vivre
prend toute sa place. »

Evelyne Gomis-Beguinoit,
directrice développement et innovation

Louer autrement : l'exigence d'un art de vivre

ADRESS IMMOBILIER

L'AGENCE EN PLEINE ASCENSION

À Abidjan, le marché immobilier se réinvente, porté par des attentes toujours plus exigeantes. Dans ce paysage en pleine mutation, ADRESS IMMOBILIER s'impose comme une agence en pleine ascension. En quelques années, elle a su se distinguer grâce à une approche singulière : une gestion locative humaine, attentive et personnalisée, qui fait la différence aussi bien pour les propriétaires que pour les locataires. Plus qu'une agence, une référence émergente qui place la confiance et l'expérience au cœur de chaque projet.

« Notre objectif est clair : offrir à chaque propriétaire une gestion transparente et rassurante, et à chaque locataire un véritable lieu de vie. »

★ UNE APPROCHE CENTRÉE SUR LA VIE, PAS SEULEMENT SUR LES BIENS

Chez ADRESS IMMOBILIER, chaque logement est plus qu'une adresse : c'est une histoire, un lieu habité, un espace de vie. Plutôt que d'accumuler les mandats, l'agence privilégie une sélection rigoureuse et consacre à chaque bien toute son attention et son savoir-faire. Transparence, écoute et proximité guident la relation aussi bien avec les propriétaires qu'avec les locataires.

★ DES RÉSULTATS QUI PARLENT D'EUX-MÊMES

Résidences contemporaines, villas premium, appartements de standing... plusieurs biens emblématiques d'Abidjan sont aujourd'hui gérés par l'agence, avec réactivité et rigueur. Chaque dossier bénéficie d'un suivi personnalisé, avec délai de réponse moyen inférieur à 24 heures. Une disponibilité qui installe la confiance et fait la différence, car elle assure sérénité aux propriétaires et confort aux locataires.

+10
RÉSIDENCES PREMIUM
EN GESTION

100%
DE CLIENTS SATISFAITS
PAR NOTRE RÉACTIVITÉ

100%
DES LOYERS REÇUS
À TEMPS EN 2024

24H
DÉLAI MOYEN DE
SOLUTION POUR TOUTE
DEMANDE TECHNIQUE

LA PROMESSE D'UN SERVICE SUR-MESURE

- Un accompagnement à chaque étape, simple et clair.
- Une sélection rigoureuse des logements.
- Un engagement constant pour valoriser durablement votre patrimoine.
- Des partenaires fiables et innovants qui facilitent la gestion au quotidien.



**ADRESS
IMMOBILIER**
Votre logement, notre engagement



Contactez-nous dès aujourd'hui et vivez l'expérience d'une gestion locative haut de gamme, pensée pour vous.
SITE WEB ADRESSIMMOBILIER.COM
INSTAGRAM ADRESSIMMO_CI

Crédit photos : Adress Immobilier

Portrait

PATRICIA GUERRIER



AUDACE, EXCELLENCE ET VISION AU SERVICE DE L'IMMOBILIER IVOIRIEN

Entrepreneure passionnée, leader reconnu et citoyenne engagée, Patricia Guerrier, fondatrice et dirigeante d'ISIS Immobilier, incarne un modèle de réussite inspirant. De la décoration au leadership immobilier, son parcours illustre comment audace, rigueur et excellence peuvent transformer un secteur et contribuer au développement d'un pays. Son histoire est celle d'une femme qui, partie d'un rêve, a bâti bien plus qu'une agence : une institution respectée, porteuse d'avenir pour la Côte d'Ivoire et pour l'Afrique. B MAG l'a rencontrée.

« J'ai toujours rêvé d'un immobilier qui réponde aux normes internationales et contribue activement à l'émergence de la Côte d'Ivoire. »



★ UNE FRANÇAISE DEVENUE IVOIRIENNE DE CŒUR

Installée en Côte d'Ivoire depuis 1976, Patricia Guerrier a fait bien plus que bâtir une carrière : elle a construit un pont entre deux cultures, et surtout une vision ambitieuse de l'immobilier. Française d'origine, elle a choisi d'acquérir la nationalité ivoirienne, signe de son enracinement profond dans ce pays qui l'a adoptée et auquel elle consacre toute son énergie. Patricia s'est d'abord imposée dans les métiers de l'agencement, de la décoration et du négoce. Mais c'est en 2013, avec son associé Olivier Chauveau, qu'elle franchit le pas en créant ISIS Immobilier (Ivoire Services Immobiliers Spécialisés). L'objectif est clair : instaurer un immobilier d'excellence, innovant et avant-gardiste en Côte d'Ivoire.

★ UNE PHILOSOPHIE TOURNÉE VERS L'EXCELLENCE

Aujourd'hui, ISIS emploie une cinquantaine de collaborateurs à Abidjan, San Pedro et Grand-Bassam. Devenu une véritable institution, ISIS Immobilier couvre l'ensemble des métiers du secteur : gestion patrimoniale, transactions, conseil stratégique et gestion locative, avec un même niveau d'exigence. Au-delà des transactions, l'agence accompagne aussi ses partenaires dans la réalisation de projets complexes : construction d'immeubles, acquisition de terrains, valorisation d'actifs... Une approche globale et sur mesure, inspirée des meilleures pratiques internationales.

★ UNE VISION POUR LA CÔTE D'IVOIRE : ENTRE URBANISME ET DURABILITÉ

Observatrice attentive de l'évolution urbaine d'Abidjan, Patricia Guerrier insiste sur la nécessité de repenser la ville autrement. Elle plaide pour davantage d'espaces verts, la rénovation systématique des façades, la formation des jeunes dans les métiers de la décoration et des métiers du bâtiment et des travaux publics (BTP) ainsi qu'une politique volontariste en matière de logements abordables. ISIS encourage également la construction écologique, la conformité aux certifications EDGE et l'intégration des principes de RSE (Responsabilité Sociale et Environnementale). Une démarche qui associe performance économique et impact social positif.



★ UNE NOUVELLE MISSION : AMBASSADRICE DE LA SANTÉ

Le 28 juin 2025, lors d'une cérémonie émouvante au Sofitel Hôtel Ivoire, Patricia Guerrier franchit une nouvelle étape en étant officiellement accréditée Ambassadrice de la Santé en Côte d'Ivoire par l'Association Kim Onlus. Submergée par l'émotion, elle exprime sa profonde reconnaissance à Madame la Première Dame Dominique Ouattara (représentée par Mme Arnaud Eline), au Maire de Cocody (représenté par Mme Jeanne Bossé), à sa famille, à son associé M. Olivier Chauveau, à ses collaborateurs et à tous ceux qui l'ont honorée de leur présence.

« Cette nomination marque pour moi un tournant décisif. En tant qu'Ambassadrice, je m'engage à jouer pleinement mon rôle et à contribuer activement au développement économique et social de notre chère Côte d'Ivoire. »

« Aujourd'hui, ISIS emploie une cinquantaine de collaborateurs. »

★ PERSPECTIVES ET PROJETS

En 2025, ISIS a inauguré de nouveaux locaux à Grand-Bassam, symbole de son expansion territoriale. Patricia Guerrier prévoit également de renforcer la présence de l'agence dans d'autres villes ivoiriennes, tout en participant à des salons internationaux comme ARCHIBAT, en Europe et au Canada, pour présenter l'expertise ivoirienne à la diaspora et au monde. Avec toujours la même conviction : l'immobilier est un levier de transformation sociale et économique, et ISIS doit rester à l'avant-garde de cette dynamique.



SITE WEB ISIS-IMMOBILIER.COM
INSTAGRAM ISISIMMOBILIER

Crédit photos : ISIS IMMOBILIER

UNE RECONNAISSANCE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

L'engagement et le professionnalisme de Patricia Guerrier ne sont pas passés inaperçus. En 2025, elle reçoit plusieurs distinctions majeures :

- Prix d'Honneur Félix Houphouët-Boigny en tant que Meilleure Ambassadrice de l'Immobilier en Afrique de l'Ouest
- Super Prix Or Alassane Ouattara pour la promotion du leadership en Côte d'Ivoire
- Prix Africain de l'Émergence et du Développement (PAFED) et Diplôme de Mérite Africain, remis lors de la 24^e Fête de l'Intégration Africaine

Ces distinctions consacrent son statut de référence panafricaine, à la fois dans le secteur immobilier et dans le leadership féminin.

Initiative verte

LES SOLS ONT BESOIN DE NOS POUBELLES

PAR
MORGANE BREUIL
ET ARTHUR DE DINECHIN

Un constat...

Chaque jour, des tonnes d'épluchures, de restes de repas, de trognons, de coquilles d'œufs ou de marc de café finissent à la poubelle. En Côte d'Ivoire comme ailleurs, ces déchets organiques, pourtant pleins de vie, sont souvent incinérés ou enfouis, générant des gaz à effet de serre et polluant notre environnement. Et si ces déchets étaient en réalité une richesse oubliée ? Et si, au lieu de nous en débarrasser, nous les rendions à la terre ? Car oui, nos sols ont besoin de nos poubelles.

✳ UN CYCLE VITAL BRISÉ

Dans la nature, rien ne se perd : les feuilles mortes nourrissent la forêt, les fruits tombés reviennent au sol, et la matière organique est sans cesse recyclée. C'est ce qu'on appelle le cycle de la vie. Les plantes puisent dans le sol des éléments nutritifs pour grandir, fleurir, fructifier. Lorsqu'elles meurent ou que leurs fruits tombent, ils retournent au sol, l'enrichissent et permettent à une nouvelle génération de pousser. Mais dans notre mode de vie moderne, ce cycle est brisé. Nous cultivons, récoltons, transportons, consommons... et jetons. Une fois transformés en déchets alimentaires, ces résidus sont sortis du cycle naturel. Or, ce sont précisément ces éléments organiques que les sols attendent pour rester fertiles, vivants, capables de produire à nouveau.

✳ LE SOL : UN ORGANISME VIVANT

On l'oublie trop souvent, mais un sol sain est un véritable écosystème. Il est peuplé d'une faune riche et diversifiée : des milliards de bactéries, champignons, insectes et vers de terre, tous essentiels à la décomposition de la matière organique et à la fertilité. Sans apport régulier de déchets organiques, ces organismes meurent de faim, les sols s'appauvrissent, perdent leur structure et deviennent stériles. Cela entraîne une baisse des rendements agricoles, une augmentation de l'érosion, et une plus grande dépendance aux engrais chimiques.

✳ DES POUBELLES AUX JARDINS : RÉTABLIR LE LIEN

La bonne nouvelle, c'est que la solution est entre nos mains — ou plutôt, dans nos assiettes. En valorisant nos déchets alimentaires, nous pouvons redonner vie à nos sols. À l'échelle individuelle, cela peut passer par le tri des déchets, le compostage, un lombricomposteur sur son balcon, ou tout simplement l'enfouissement des déchets dans son jardin. À l'échelle collective, cela signifie repenser la gestion des ordures ménagères, favoriser les filières de compostage, former les agriculteurs et les citoyens à cette logique de circularité ou encore des solutions innovantes de valorisation via les insectes, comme nous le faisons chez Living Soils.

✳ NOURRIR DES SOLS POUR NOURRIR DES HOMMES

Chaque fois que nous jetons un déchet organique à la poubelle classique, nous privons nos sols de nutriments essentiels. En revanche, chaque peau de banane compostée, chaque reste de riz valorisé, devient une promesse : celle d'un sol plus riche, d'une agriculture plus saine, d'un avenir plus durable. Les sols ne sont pas des ressources inertes. Ce sont des partenaires essentiels à une agriculture respectueuse du vivant et à notre survie. Alors oui, nos sols ont besoin de nos poubelles et de projets innovants pour les valoriser.

Chez Living Soils, la circularité de la matière organique est au cœur de notre modèle de développement. Nous collectons les déchets dans les marchés ivoiriens, les entreprises et les ménages pour les transformer grâce aux insectes en ressources agricoles précieuses pour plus d'autonomie et de résilience pour les agriculteurs et une nourriture saine, cultivée sans produits chimiques, pour les consommateurs. Suivez-nous pour en savoir plus !



LINKEDIN
LIVING SOILS



Nous vous livrons le monde chez vous



© Keys Success
KS

www.shopmeaway.com



Success story

RACINE SARR & SHOP ME AWAY

PAR B MAG

À 10 ans, il montait déjà son premier « business » de jeux vidéo à Dakar. Diplômé de Paris-Dauphine et passé par la finance, Racine Sarr a choisi l'entrepreneuriat avec une conviction profonde : l'Afrique doit avoir accès aux mêmes opportunités que partout ailleurs. Fondateur de ShopMeAway, il s'est imposé comme l'un des pionniers de la logistique nouvelle génération, porté par une mission claire : connecter l'Afrique au monde, un colis à la fois.

LE MAESTRO DES LIVRAISONS AFRIQUE-MONDE

L'histoire de Racine commence bien avant ShopMeAway. À 10 ans, à Dakar, Racine Sarr lançait déjà un petit service : un club d'échange de jeux vidéo avec adhésion payante baptisé « SOS Games ». L'anecdote amuse la famille, mais elle dit l'essentiel : curiosité, sens du service, goût du collectif et intuition des besoins. Plus tard, l'étudiant brillera à l'Université Paris-Dauphine, puis fera ses armes en finance. Il y apprend la discipline des chiffres, l'exigence des process et la rigueur dans l'exécution. Mais au fil des années se renforce une conviction simple : l'Afrique n'a pas moins de talents que les autres régions du monde ; elle manque simplement d'infrastructures fluides, de ponts fiables et d'interfaces de confiance pour accéder au commerce mondial.

Le véritable déclic intervient au retour d'un séjour aux États-Unis. Ses valises sont pleines d'articles commandés par ses proches : matériel électronique, accessoires introuvables localement, petits outils du quotidien dont l'absence complique la vie. Il prend conscience que ce geste, partagé par tant de membres de la diaspora, révèle un problème structurel. Ce n'est pas un caprice individuel, c'est une demande massive : comment permettre à des millions d'Africains d'acheter en ligne, de suivre un colis, de recevoir le bon produit, au bon prix et dans un délai raisonnable, sans avoir à solliciter un ami voyageur ?

DE CETTE INTERROGATION NAÎT SHOPMEAWAY

Dès l'origine, l'ambition est claire : construire une passerelle logistique crédible entre l'Afrique et les grandes places d'achat internationales, en s'appuyant sur des partenariats solides et sur une digitalisation poussée de chaque étape.

Racine Sarr n'imagine pas une entreprise lourde, saturée d'actifs difficiles à rentabiliser ; il conçoit un modèle d'alliance et d'orchestration, centré sur l'expérience client et la fiabilité de bout en bout.

Dix ans après, les jalons parlent d'eux-mêmes : plus de 40 000 inscrits sur la plateforme, plus de 100 000 colis livrés, plus de 300 entreprises accompagnées dans leurs approvisionnements internationaux. Derrière les chiffres, cependant, il y a une façon d'entreprendre : mettre l'humain au centre, faire de l'intégrité et du partage des principes d'action, et se rappeler que la logistique n'est pas qu'une science de flux — c'est une promesse tenue à des gens concrets.

Racine Sarr n'a jamais oublié le terrain. Au démarrage, il lui arrive de livrer lui-même pour comprendre finement les attentes, la réalité des adresses, les obstacles de dernière ligne, les peurs et les espoirs des clients. Cette proximité inspire une conviction durable : on ne bâtit pas un service de confiance avec des slogans, mais avec une exécution maîtrisée et une écoute méthodique. C'est aussi ce qui nourrit l'éthique de ShopMeAway : transparence sur les délais, traçabilité, résolution proactive des imprévus, explication claire des coûts. « Le client ne demande pas l'impossible ; il demande de pouvoir compter sur vous. »



LE LEADER ET L'INNOVATEUR

LE GUÉPARD : RAPIDITÉ D'EXÉCUTION, SOUPLESSE ET ADAPTATION

Sa vision est aujourd'hui incarnée par une image forte : celle du guépard. « Comme le guépard, nous devons être rapides dans l'exécution, souples dans nos solutions et capables de nous adapter aux réalités africaines. » Cette métaphore incarne parfaitement l'approche de Racine : une stratégie agile, rapide et ciblée, capable de répondre à un marché exigeant et encore en construction.

L'innovation, pour lui, ne se limite pas aux technologies. Elle réside aussi dans la capacité à fédérer des talents, à surmonter des obstacles structurels et à transformer chaque défi en opportunité. Les difficultés liées aux infrastructures, aux réglementations ou aux financements sont devenues pour ShopMeAway autant de terrains d'expérimentation et de créativité.

L'entreprise s'est organisée pour pouvoir lancer un service pilote en quelques jours, tester sur un lot restreint, mesurer, corriger, déployer quand les indicateurs sont convaincants. Dans un environnement africain où l'on compose avec des routes parfois capricieuses, des guichets multiples ou des usages locaux variés, l'agilité n'est pas une posture marketing ; c'est la seule manière d'avancer. Le client ne demande pas l'impossible ; il demande de pouvoir compter sur vous.

Ce style s'accompagne d'une éthique : l'intégrité comme boussole et le partage comme méthode. Pour Racine, la confiance ne s'achète pas, elle se mérite livraison après livraison. C'est pourquoi la culture interne mise sur la responsabilité individuelle, le droit à l'essai, la remontée d'alertes et la transparence des données. Une équipe alignée sur les faits avance plus vite, et une équipe qui comprend le « pourquoi » exécute mieux que celle à qui l'on impose un simple « comment ».

L'innovation, chez ShopMeAway, est à la fois technologique et organisationnelle. Traçabilité de bout en bout, automatisation et alertes intelligentes renforcent la fiabilité. En parallèle, une architecture « asset-light » fondée sur des alliances et la capitalisation des retours terrain assurent une agilité durable. C'est cette combinaison « tech + orga » qui fait la différence.

« Connecter l'Afrique au monde, un colis à la fois. »

Racine Sarr

« *Le guépard est profondément ancré dans l'africanité, grâce à sa parfaite adaptation à la savane. Pour moi, il incarne à la fois la rapidité, indispensable pour répondre vite aux besoins des clients, et la souplesse, essentielle pour s'adapter aux réalités changeantes de nos marchés africains. C'est ce mélange d'ancrage, de vitesse et d'agilité qui guide la vision de ShopMeAway.com.* »

Racine Sarr



✳ DÉFIS & AVENTURE ENTREPRENEURIALE

Créer ShopMeAway n'a pas été un long fleuve tranquille. Dès les débuts, Racine Sarr se heurte aux réalités du continent : infrastructures défaillantes, rareté des développeurs qualifiés face à la concurrence internationale, financement complexe de l'expansion panafricaine.

À ces défis structurels s'ajoute un travail plus intime : installer une véritable culture de performance et de service client, pierre angulaire d'un modèle fondé sur la confiance. Ces obstacles, l'équipe les a surmontés par étapes : partenariats avec des incubateurs pour former des développeurs, intégration d'agrégateurs de paiement pour sécuriser les flux, digitalisation accrue des processus pour anticiper les anomalies et dialoguer plus efficacement avec les clients.

Racine se souvient aussi du prix personnel de cette aventure : « Le moment le plus difficile a été de sacrifier ma vie sociale. J'ai dû consacrer une grande partie de mon temps et de mon énergie au développement de ShopMeAway comme plateforme panafricaine. » Un engagement total qui, selon lui, reste souvent le prix à payer pour bâtir un projet d'envergure. À l'inverse, l'un des plus grands moments de satisfaction fut de voir son équipe s'approprier la vision : « Le premier cap a été franchi quand j'ai vu mon équipe réfléchir dans le même sens que moi. C'est le moment où l'entreprise peut avancer même en se passant de vous. » Une étape clé qui confirme qu'au-delà de l'idée, ShopMeAway est désormais un collectif en marche.

SHOPMEAWAY LE MODÈLE & L'INNOVATION

✳ ORCHESTRATION, TRAÇABILITÉ ET EXPÉRIENCE CLIENT

Le modèle ShopMeAway ne cherche pas à réinventer chaque maillon ; il se concentre sur l'orchestration. Concrètement, la plateforme capte la demande (côté client final ou entreprise), qualifie le besoin, propose des options fiables (prix, délais, assurance) et organise l'acheminement via un réseau de partenaires sélectionnés.

Hubs de consolidation, transporteurs aériens, opérateurs postaux ou privés : chacun joue sa partition, pendant que le « chef d'orchestre » synchronise, suit et informe en continu.

✳ LA TRAÇABILITÉ EST LA COLONNE VERTÉBRALE DE CETTE PROMESSE

Le logiciel interne enregistre les événements clés : réception, scan, mise en lot, départ du hub, entrée en douane, enlèvement local, remise. Pour le client, l'information est lisible et utile : où se trouve le colis, quelle est l'étape suivante, et à qui parler en cas de question. Pour l'équipe, la donnée devient un outil de pilotage : prédire les embouteillages opérationnels, rediriger un flux, prévenir un partenaire, alerter un client avant même que l'inquiétude ne s'installe.

✳ LA RELATION DE CONFIANCE NE TIENT PAS SEULEMENT À LA TECHNOLOGIE

Elle se construit dans les détails : vérification de l'adresse, conseils pour optimiser les coûts (poids volumétrique, choix de l'emballage), rappels proactifs, check-list anti-surprises, service client joignable. Beaucoup d'acteurs promettent la vitesse ; peu assument l'accompagnement. ShopMeAway a choisi d'être sur les deux tableaux, parce que l'Afrique mérite une expérience d'achat internationale au standard le plus élevé.

« *L'Afrique écrit une nouvelle page de son histoire logistique. Ce n'est pas qu'un colis qui a traversé la mer ; c'est un projet d'études qui gagne en fluidité, une famille qui se sent plus proche, et deux continents qui se parlent autrement.* »

**+40 000
INSCRITS**

**+100 000
COLIS LIVRÉS**

**+300
ENTREPRISES
ACCOMPAGNÉES**

**CROISSANCE
ANNUELLE À
DEUX CHIFFRES**



✳ SHOPMEAWAY.COM, C'EST DE LÀ À LÀ !

Concrètement, l'expérience client est simple et transparente. Un consommateur en quête d'un produit rare, introuvable localement, se rend sur ShopMeAway.com. Il le trouve dans le catalogue international et découvre un prix incluant déjà tous les frais, sans coûts cachés. Le paiement se fait en toute fluidité via Wave ou Orange Money. Moins d'une semaine plus tard, une notification confirme l'arrivée du colis à Abidjan. Le client choisit la livraison à domicile et reçoit son article en toute sérénité. Tout au long du processus, il a suivi son colis en temps réel. C'est l'illustration parfaite de la promesse ShopMeAway : « De là à là ».

« *L'enjeu n'est pas de multiplier les logos de partenaires, mais d'aligner des standards de service fiables : régularité des fréquences, qualité du tri, capacité à absorber des pics, robustesse des interfaces techniques. Pour le client, ce qui compte n'est pas seulement la vitesse mais la prévisibilité : que le colis parte et arrive quand annoncé, et qu'en cas d'aléa un plan B crédible soit prévu. C'est cette constance qui construit, au fil des livraisons, la confiance et la fidélité.* »

Aujourd'hui, ShopMeAway s'appuie sur des hubs stratégiques et des partenariats solides avec des acteurs internationaux. Une présence qui s'étend sur tous les continents — Europe, Amérique, Asie, Afrique — sauf l'Océanie, confirmant l'ambition mondiale de l'entreprise tout en restant centrée sur le client africain.

Le partenariat avec Amazon a marqué l'ouverture internationale de ShopMeAway, en la connectant à l'un des plus grands écosystèmes mondiaux de l'e-commerce. Celui avec La Poste illustre une volonté de créer de la valeur en Afrique en s'appuyant sur des réseaux existants, plutôt que de bâtir artificiellement de nouvelles structures. Enfin, le soutien de la Fondation Tony Elumelu (TEF) dès les débuts a joué un rôle déterminant pour consolider la vision et poser les bases de la croissance.



**DE PARIS À
ABIDJAN EN
QUELQUES JOURS :
LA PROMESSE D'UNE
LOGISTIQUE FIABLE
ET TRANSPARENTE.**

IMPACT & VISION D'AVENIR

✳ L'AFRIQUE LOGISTIQUE DE DEMAIN : INCLUSION, LIBRE-ÉCHANGE, TECHNOLOGIES

L'impact de ShopMeAway se mesure en chiffres — des dizaines de milliers de clients servis, des centaines d'entreprises accompagnées — mais aussi en histoires. Une famille a pu acheter une caméra pour rester connectée avec son enfant pendant qu'elle est au travail. Un étudiant en médecine a acquis son propre stéthoscope à prix abordable. Et une entreprise a remporté un marché important grâce aux capteurs de mouvement livrés en un temps record. Ces histoires rappellent que ShopMeAway.com, ce n'est pas seulement livrer des colis, c'est surtout apporter des solutions concrètes qui font la différence. Au-delà de ces histoires individuelles, ShopMeAway.com change le quotidien des familles africaines en leur donnant un accès direct aux produits du monde entier, sans blocages ni complications. Résultat : un meilleur confort de vie à la maison, un pouvoir d'achat renforcé, et une plus grande productivité au travail, car chacun peut se concentrer sur l'essentiel plutôt que sur les contraintes d'approvisionnement.

La ZLECAf (Zone de Libre-Échange Continentale Africaine) est pour Racine un amplificateur de mission : « Elle permet de rendre les flux réversibles et de connecter les économies africaines entre elles. » Avec son logiciel interne de traçabilité, intégrant des transitaires africains, ShopMeAway se positionne comme un acteur clé du commerce intra-africain. Demain, la logistique africaine gagnera encore en maturité, l'intelligence artificielle aidera à prévoir les volumes, à optimiser les consolidations et à prévenir les retards météo-opérationnels, la data affinera les promesses de délais quartier par quartier, la traçabilité deviendra un standard attendu, pas un avantage temporaire. Et la formation des talents — du conseiller client au responsable hub — restera le meilleur « investissement long » pour l'écosystème. Dans ce futur, ShopMeAway veut tenir son rang : catalyseur de confiance et accélérateur d'accès, fidèle à sa mission d'origine.

Racine Sarr le résume ainsi : « Connecter l'Afrique avec le monde, un colis à la fois en moins d'une semaine. » C'est moins un slogan qu'une ligne d'horizon. Parce qu'un colis peut contenir l'outil d'un artisan, l'ordinateur d'un élève, la pièce qui relance une chaîne, ou le cadeau qui soigne un lien. Et parce que derrière chaque livraison réussie, il y a le sentiment puissant d'être à égalité d'accès avec le reste du monde.

« *Déterminé à transformer durablement le secteur logistique, je m'engage autour d'une mission claire : connecter chaque foyer africain au monde.* »

Racine Sarr

**DES ÉTUDIANTS,
DES FAMILLES ET DES
EXPATRIÉS S'APPUIENT
SUR LA PLATEFORME :
ÉQUIPER UN LOGEMENT,
ENVOYER UN CADEAU
À UN PROCHE, OU
RECEVOIR UNE PIÈCE
ESSENTIELLE. AU-DELÀ
DU SERVICE, C'EST UN
LIEN QUI S'ENTRETIENT
ENTRE DEUX RIVES.**

L'alliance entre
beauté naturelle
et bien-être émotionnel

PARFAITE COSMETICS

PAR
YAYA KONATÉ

Dans la peau de Johanna Fotso

Johanna Fotso incarne une nouvelle ère dans la cosmétique africaine. Une ère où la beauté et le bien-être se redéfinissent à travers un prisme émotionnel, et où les produits cosmétiques ne sont plus seulement des alliés extérieurs, mais des rituels intérieurs. Entre ses mains expertes, la peau noire n'est plus simplement une cible de marché, mais une expression du bien-être.



« Je veux que chaque femme noire se sente belle et épanouie dans sa peau. C'est ce que Parfaite Cosmetics incarne : une marque à la fois moderne et ancrée dans les racines de la tradition. »



✦ UNE QUÊTE DE SENS, UNE MARQUE

Diplômée d'un Master en audit et contrôle de gestion, Johanna a d'abord exercé en tant qu'auditrice dans des fonds d'investissement internationaux au Luxembourg. Elle occupe ensuite un poste de responsable financière dans des industries portuaires et extractives. Mais derrière ses réussites professionnelles dans le monde de la finance, une autre passion la pousse à se réinventer : la cosmétique. L'aventure de Parfaite Cosmetics débute après un burn-out professionnel, Johanna prend la décision de quitter la finance pour s'investir pleinement dans un projet qui parle à son cœur. « J'avais l'impression que ma vie professionnelle ne reflétait plus qui j'étais vraiment. J'ai donc décidé de faire le saut et de lancer ma propre marque de soins naturels ». La marque est née de cette quête de sens. En 2023, Johanna crée sa première ligne de produits, avec l'objectif de combiner des ingrédients naturels et des formulations modernes pour offrir des soins de qualité à la peau noire.



✦ LE BIEN-ÊTRE EN POT

Parfaite Cosmetics se distingue par son approche unique de la beauté. Ses produits ne sont pas simplement des crèmes ou des huiles, mais des expériences sensorielles qui permettent à chaque femme de se reconnecter à sa peau et à son âme. Parmi les best-sellers de la marque, on retrouve la Chantilly Réconfortante Massouga, un beurre de karité fouetté 3-en-1 qui stimule la pousse des cheveux, raffermi la peau et apaise le système nerveux grâce à une infusion d'huiles essentielles, ou encore Bissap N°1 — l'huile relaxante infusée au bissap — un véritable botox végétal qui redonne élasticité à la peau et atténue les effets de l'anxiété. Ces soins ne sont pas seulement destinés à sublimer la peau noire, mais à nourrir l'esprit et à encourager une pratique consciente de l'amour de soi.

✦ LES CHEMINS DE LA RÉUSSITE

Malgré la qualité de ses produits, les débuts ont été pleins d'écueils. Johanna n'avait ni budget marketing ni expérience en branding, et elle devait jongler entre la gestion de son entreprise et sa vie de mère. Mais elle s'est toujours appuyée sur une vision forte : réconcilier les femmes noires avec leur peau, leur santé mentale et leur bien-être émotionnel. La marque se fait connaître au fur et à mesure grâce à un bouche-à-oreille qui lui apporte une forte notoriété. En 2023, elle aborde un tournant décisif lorsqu'elle intègre le programme Orange Corners Côte d'Ivoire. Ce programme structure son activité, lui permet d'acquérir les compétences nécessaires pour transformer sa passion en une entreprise viable. « Avant d'intégrer Orange Corners, je pensais que le fait d'avoir un produit de qualité suffisait. Le programme m'a appris que derrière chaque entreprise, il y a une stratégie commerciale, un marketing, une gestion de la relation client. J'ai désormais une vision claire de la direction à suivre et de l'importance de toujours innover. »



« Je voulais proposer une beauté qui touche l'âme, une cosmétique émotionnelle qui nourrit à la fois le corps et l'esprit. »

✦ DES COLLABORATIONS LOCALES

Aujourd'hui, la jeune entreprise se distingue par sa collaboration avec des femmes productrices locales, notamment des coopératives de beurre de karité à Korhogo. Ce modèle de collaboration s'inscrit dans une logique d'inclusion et d'autonomisation des femmes, un aspect cher à Johanna. Elle collabore également avec des parapharmacies et concept stores à Abidjan, ce qui lui permet de toucher un public de plus en plus large. Ses produits sont désormais disponibles en ligne, mais aussi dans des points de vente physiques comme le concept store Dozo et la parapharmacie ParaOne de l'Ivoire Trade Center.

Parfaite

INSTAGRAM
PARFAITE.COSMETICS
SITE WEB
PARFAITE-COSMETICS.COM

Motiver, fédérer et entraîner sans écraser

LEADERSHIP AUTHENTIQUE

PAR MARTHE MARTI

Un nouveau visage du leadership

Dans un monde en quête de repères, le leadership n'est plus une question de hiérarchie ou de pouvoir. Il se joue dans l'authenticité et la capacité à donner du sens. Aujourd'hui, un leader inspire par sa capacité à écouter, à communiquer avec clarté et à incarner une vision mobilisatrice. Il ne se contente pas de donner des ordres : il donne envie. Que vous soyez entrepreneur, manager ou porteur d'un projet, développer votre leadership est devenu un levier essentiel pour entraîner les autres dans votre élan.

✦ ÉCOUTER AVANT DE GUIDER

Le premier acte du leadership, c'est l'écoute. Trop souvent, on pense qu'un leader doit avoir réponse à tout. En réalité, savoir écouter avec attention est un geste puissant qui construit la confiance et montre du respect pour les personnes que l'on veut rassembler.

✦ COMMUNIQUER AVEC CLARTÉ ET SINCÉRITÉ

Ce qui crée la défiance en période de crise, ce n'est pas seulement l'événement, mais

la perception de déni ou de minimisation. Il est donc crucial de reconnaître les faits établis, d'assumer ses responsabilités si nécessaire et d'afficher une mobilisation claire. Ne cherchez pas à « contrôler l'image » à tout prix. C'est l'authenticité qui restaure la confiance, pas la communication trop lisse.

✦ DONNER DU SENS À L'ACTION

Un leader efficace ne se contente pas d'assigner des tâches. Il donne du sens à l'action en expliquant la finalité et l'impact de chaque projet. Lors de sa

« Le leadership, c'est l'art de donner aux gens une plateforme pour se surpasser. »

Bill Gates

L'EXEMPLE INSPIRANT ANGELA MERKEL

Chancelière de l'Allemagne pendant plus de 15 ans, elle a su s'imposer sans discours tonitruants. Par une écoute constante et un pragmatisme solide, elle a fédéré durablement autour d'une vision stable et progressiste.



campagne de 2008, Barack Obama a redéfini l'exercice du leadership en mettant en avant une vision d'espoir et de changement positif. Son slogan Yes We Can a transcendé la politique pour devenir un cri de ralliement universel. Vous aussi, travaillez votre phrase manifeste : exprimez clairement, en une ou deux phrases, la vision qui vous anime. Elle deviendra votre boussole dans chaque prise de parole.

✦ INCARNER L'EXEMPLARITÉ ET LA RÉSILIENCE

Le vrai leadership ne se manifeste pas dans les moments de gloire, mais dans les périodes de doute ou de difficulté. Un leader inspire surtout par la constance de ses actes et son alignement avec ses valeurs. Être exemplaire au quotidien, dans ses choix, son respect des engagements, et sa capacité à se relever après un échec, bâtit une légitimité naturelle et durable.

« Le plus grand leader n'est pas celui qui fait les plus grandes choses, mais celui qui inspire les autres à les accomplir. »

Ronald Reagan

✦ UNE CONSTRUCTION AU QUOTIDIEN

Le leadership n'est pas réservé à quelques privilégiés. C'est une compétence, une attitude et un engagement accessibles à chacun. Écouter avec empathie, parler avec sincérité, agir avec conviction : voilà les fondations sur lesquelles bâtir votre influence. En cultivant l'authenticité, la clarté et la vision positive, vous deviendrez non seulement un moteur pour vos projets, mais aussi une source d'énergie pour ceux qui vous entourent.



ASTUCE PRATIQUE LORS DE VOS PROCHAINES RÉUNIONS, PRENEZ LE TEMPS DE REFORMULER CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU AVANT DE RÉPONDRE. VOUS MONTREREZ AINSI VOTRE RÉELLE ATTENTION AUX PROPOS DE CHACUN.

QUESTION FRÉQUENTE

FAUT-IL CACHER SES ÉMOTIONS EN TANT QUE LEADER ?

Non. Bien exprimées, vos émotions nourrissent votre message. L'enthousiasme, la détermination ou même la vulnérabilité renforcent l'authenticité de votre communication.



OGHMA CONSEIL
LINKEDIN
OGHMA CONSEIL
INSTAGRAM
OGHMA_CONSEIL_ABJ

Autour de...

LOUISIMONE GUIRANDOU GALLERY

PAR
ANNE-CLAIRE
LECOULS

RÉTROSPECTIVE

« DÉCOUVERTES #7 »

MÉMOIRE, IDENTITÉ ET TRANSMISSION

4 artistes, 4 univers,
un fil conducteur

Pour sa 7^e édition, l'exposition *Découvertes*, placée sous le commissariat de Nora Diaby, a réuni, cet été, quatre jeunes artistes autour de préoccupations communes : la mémoire, l'identité et la transmission. Maria Adjovi, Jean-Luc Konkobo, Lydia Matiegou-Keïta et Capucine Minot ont été choisis pour la singularité de leurs langages plastiques, mais aussi pour les résonances discrètes qui circulent entre leurs œuvres.

À travers des médiums variés — photographie, peinture, sculpture sur bois, dessin au crayon — les artistes de *Découvertes #7* explorent le corps, les territoires, les gestes oubliés ou retrouvés. Leurs créations captent des instants de vie, recomposent des souvenirs, convoquent des figures mythiques ou façonnent des récits intimes. Ici, point de thème imposé, mais une vibration commune : le désir de raconter par la matière, de porter une parole, de s'ancrer dans un présent traversé par les fantômes du passé.



©Maria Adjovi « Dans la prière je te retrouve »
Huile sur toile, 2025 - 33 x 41 cm

Maria Adjovi peint des portraits suspendus, entre ombre et lumière, silence et intériorité. Jean-Luc Konkobo construit, avec la série photographique *Apocalypse*, une mythologie contemporaine tiraillée entre mémoire et futur. Lydia Matiegou-Keïta grave le bois pour exhumer les strates de la mémoire collective ; ses baobabs sculptés interrogent les cycles de répétition et les transmissions enfouies. Capucine Minot, enfin, déploie un regard minutieux sur les objets du quotidien, transformant un peigne baoulé, une graine de palme ou un masque dan en archives poétiques.

Depuis 2018, LouiSimone Guirandou Gallery fait de *Découvertes* un laboratoire vivant dédié à la jeune création. *Découvertes #7* a réaffirmé cet engagement : offrir un espace d'écoute et de visibilité à la scène émergente africaine et internationale. Un moment suspendu, à la croisée des héritages, des doutes et des renaissances.



©Capucine Minot - « Baoulé »
Dessin au crayon graphite, 2023 - 100 x 150 cm



©Jean-Luc Konkobo - « Emergency » - Photomontage, 2024 - 50 x 75 cm



©Lydia Matiegou-Keïta - « Forêt de baobabs #1 »
Pyrogravure sur bois (bûche), 2024 - 9,5 x 5 cm

Plus d'informations sur le site de la galerie
www.louisimoneguirandou.gallery

Autour de...
**LOUISIMONE
GUIRANDOU
GALLERY** PAR ANNE-CLAIRE LECOULS



Crédit photos : @Suprême Communication

★ **SIMONE ET GAZELLE GUIRANDOU**
UN TANDEM AU SERVICE
DE L'ART CONTEMPORAIN

Simone Guirandou-Ndiaye est une figure incontournable de l'art en Côte d'Ivoire. Historienne de l'art, diplômée en Histoire et Théorie de l'Art ainsi qu'en Linguistique Appliquée, elle a marqué des générations en enseignant à l'École des beaux-arts d'Abidjan (INSAAC). En 1991, elle fonde Arts Pluriels, l'une des premières galeries d'art contemporain d'Abidjan, et initie le Salon international des arts plastiques d'Abidjan. Membre active de l'Association internationale des critiques d'art et de l'Académie des sciences, des arts, des cultures d'Afrique et des diasporas africaines, son engagement façonne toujours l'ADN de LouiSimone Guirandou Gallery.

Aujourd'hui, la galerie rayonne grâce à la vision innovante de Gazelle Guirandou. Collectionneuse avisée et esthète passionnée, Gazelle développe une ligne curatoriale sensible, tournée vers les scènes émergentes africaines et internationales. Son regard affûté, ancré dans une compréhension fine du marché global, nourrit une programmation contemporaine vibrante et exigeante.

L'alliance de l'expérience de Simone et de l'énergie de Gazelle fait de ce tandem mère-fille un moteur essentiel de l'affirmation de l'art contemporain.



★ **LA GALERIE**
UN ESPACE D'ART
VIVANT

Fondée en 2015, LouiSimone Guirandou Gallery prolonge un héritage pionnier au service de l'art contemporain. Située au cœur de Cocody, dans un espace lumineux à la façade inspirée des pagnes tissés, la galerie est conçue comme un lieu de dialogue entre générations, territoires et disciplines. Sa programmation, audacieuse et ouverte à l'expérimentation, met en lumière des artistes émergents et confirmés d'Afrique et de sa diaspora. Entre expositions, collaborations curatoriales et projets transversaux, la galerie affirme une identité libre, engagée et contemporaine, tout en restant profondément ancrée dans la vitalité culturelle d'Abidjan.

**FLÂNER
AUTOUR...** QUATRE ADRESSES OÙ DÉJEUNER, SHOPPER
ET SE DÉTENDRE PRÈS DE LA GALERIE !



★ **DÉJEUNER DANS LE
JARDIN DU PALAIS WIA**

Écrin de verdure au cœur de Cocody, cette ancienne résidence présidentielle allie élégance, intimité et luxe. Sa terrasse, son restaurant gastronomique et sa piscine en font une pause d'exception, hors du temps, loin du tumulte de la ville. **Insta : palaiswia**



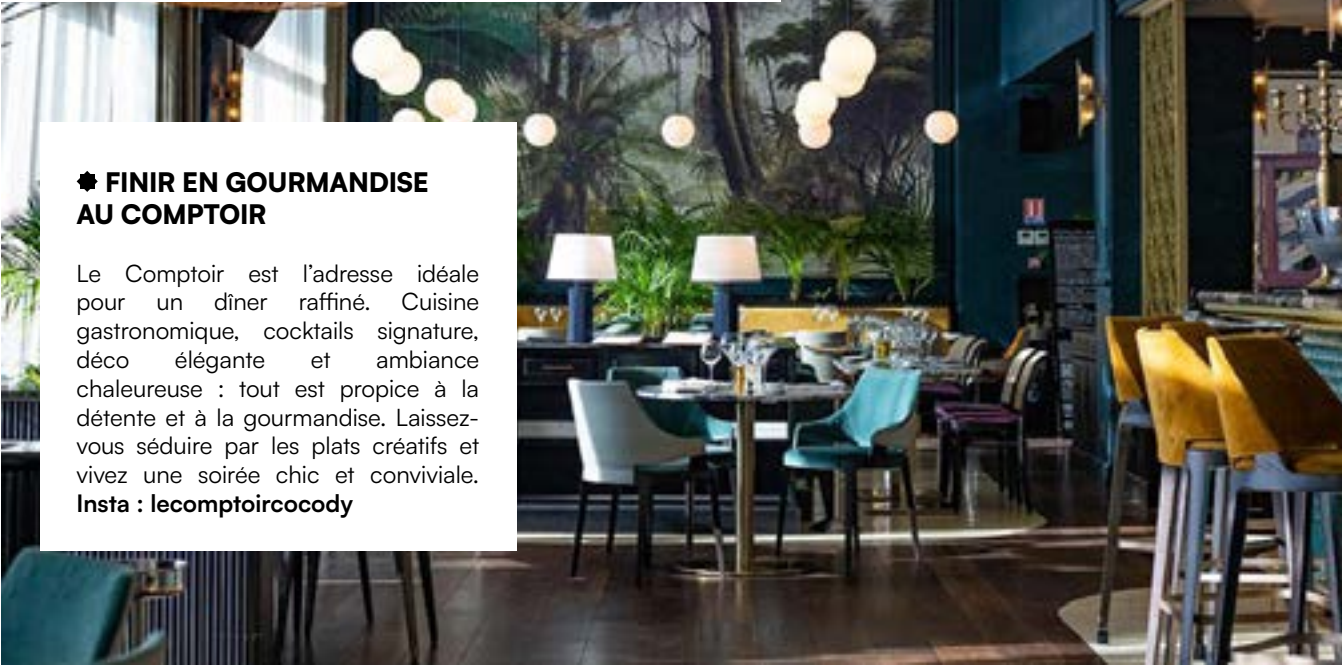
★ **PAUSE BIEN-ÊTRE
AU SO SPA**

Lumière tamisée, parfums délicats, musique douce... Que vous optiez pour un bain d'arômes, un gommage énergisant ou un soin aux pierres semi-précieuses, le So Spa du Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire vous invite à ralentir et à profiter pleinement du moment. **Insta : sofitelabidjan**



★ **INCURSION MODE
CHEZ ABY CONCEPT**

Succombez aux talents des designers africains chez Aby Concept ! Cette boutique élégante, dédiée au design, à la mode et à la culture du continent, rend hommage à une créativité plurielle et audacieuse. Une adresse incontournable pour les amoureux de stylisme, de pièces rares et de glamour authentique. **Insta : aby_concept**



★ **FINIR EN GOURMANDISE
AU COMPTOIR**

Le Comptoir est l'adresse idéale pour un dîner raffiné. Cuisine gastronomique, cocktails signature, déco élégante et ambiance chaleureuse : tout est propice à la détente et à la gourmandise. Laissez-vous séduire par les plats créatifs et vivez une soirée chic et conviviale. **Insta : lecomptoircocody**

À la table de

CHARLIE KOFFI

PAR
ÉLODIE VERMEIL

L'engagement du goût, la fierté d'un terroir

Trentenaire volubile à l'enthousiasme contagieux, Charlie Koffi a su imposer une signature singulière dans le paysage gastronomique ivoirien : une cuisine qui marie audace, terroir et élégance, portée par un parcours aussi atypique qu'inspirant. C'est que l'homme ne prépare pas seulement pour régaler : il milite, transmet, bouscule les codes.

À la tête de la Villa Alfira et du Chalet du Chef à Grand-Bassam, il incarne une nouvelle génération de « gastrodiplomates » afroconsciente qui ambitionnent de replacer la gastronomie continentale sur la carte du monde. Rencontre avec un passeur de saveurs, pour qui chaque assiette est un manifeste.



Pour Charlie Koffi, la cuisine est d'abord une affaire de mémoire et de transmission. «La fiabilité de la mémoire gustative est impressionnante... Tu peux oublier un nom, mais jamais un goût : il n'y a rien de plus puissant pour te faire voyager dans le temps»... Sa matrice ? La cuisine familiale et la générosité rieuse des femmes qui y officiaient quand il était enfant. Issu d'une lignée de planteurs qui lui confère un attachement viscéral à la terre, Charlie Koffi quitte la Côte d'Ivoire pour

Bordeaux à l'âge de 5 ans. Élève doué, il saute plusieurs classes. Bac S, études de génétique... puis le grand virage, au détour d'un job étudiant en restauration qui entérine sa vocation. Formé entre Paris et Bordeaux, il apprend l'exigence et l'esthétique auprès des grandes maisons, affine son art dans les châteaux du Médoc, puis s'ouvre à la transmission en enseignant à Mayotte. Mais bientôt l'appel du pays se fait trop fort, et il décide de rentrer en Côte d'Ivoire, mû par un rêve : «Que nous soyons fiers de consommer africain».

Crédits photos @ Villa Alfira



« Ma cuisine, c'est une reconnexion à l'Afrique noble, fière, capable de produire des choses magnifiques. »

★ UNE CUISINE CONNECTÉE À SON TERRITOIRE

C'est dans cette optique qu'il ouvre, en 2018, la Villa Alfira, un espace hybride mêlant restaurant gastronomique, salons privés, ferme urbaine, jardin de saveurs et élevage piscicole. Objectif : sublimer les produits du terroir et offrir à ses clients une expérience sur mesure, dans un cadre où l'intimité et le raffinement priment, et où l'on prend le temps de savourer en pleine conscience. En 2024 suit le Chalet du Chef à Azuretti, refuge intimiste conjuguant plaisirs de la table, histoire et évasion lagunaire. Point commun de ces deux établissements ? Une cuisine généreuse et fleurie, toujours ancrée dans le circuit court : poissons frais, légumes bio, produits locaux



sublimés dans des assiettes à la simplicité sophistiquée. « Consommer est un acte politique », affirme celui qui a fait de la valorisation des produits locaux son cheval de bataille. Derrière chaque assiette, une histoire, un terroir, un visage : « J'explique toujours à mes invités que ce qu'ils mangent vient de Côte d'Ivoire. Je retrace chaque ingrédient, chaque producteur : Moussa pour le poisson, Coulibaly pour la viande, la vieille mère de Korhogo pour la farine de mil... Ma cuisine est connectée à son territoire. Je veux que chaque plat éveille la curiosité, donne envie de s'approprier les trésors du pays, et suscite un sentiment de fierté ».

★ MILITANT GASTRONOMIQUE

Une croisade qui a parfois des allures de vœu pieux, particulièrement dans un pays qui a mis des décennies avant de commencer à produire et consommer son propre chocolat, alors qu'il est premier producteur mondial de cacao. « On importe du blé alors qu'on a du mil, du manioc... C'est un non-sens absolu ! » Pour changer la donne et lutter contre l'inertie politique et les perceptions négatives liées au « made in Côte d'Ivoire », Charlie ajoute deux autres casquettes à sa toque de chef : celle de passeur et celle de lobbyiste. Intervenant dans les principales écoles et lycées hôteliers du pays, il a à cœur de transmettre et de former les futurs ambassadeurs de la gastronomie ivoirienne, dont il est lui-même un VRP infatigable. Notamment à travers les nombreux voyages qu'il effectue sur le continent pour promouvoir les produits du terroir ivoirien via conférences, émissions et autres interventions. « On ne peut pas faire grandir l'Afrique sans faire grandir la gastronomie africaine », martèle ce passionné. Ce n'est pas les quelque 70 employés qui l'accompagnent — sans compter tous ceux qui sont passés par ses cuisines pour ouvrir leur propre structure — qui diront le contraire. Preuve que les petits ruisseaux font les grandes rivières et que la gastronomie ivoirienne a de beaux jours devant elle.



LES INCONTOURNABLES DE CHARLIE

- Fondant de saumon, fonio et avocat, mayonnaise au bissap ;
- Baiser d'hibiscus : chou à la farine de mil, crème glacée au bissap ;
- Épaule d'agneau de Ferké, miel sauvage, herbes du jardin.

« C'est à nous d'écrire le récit de la gastronomie africaine. »

LA VILLA ALFIRA
2 PLATEAUX
INSTAGRAM
LA_VILLA_ALFIRA

Les jeunes chefs ne se contentent plus de reproduire les recettes de leurs aînés, ils les questionnent, les adaptent les racontent.

FILET DE MAQUEREAU
CHALUMÉ FAÇON APF
ET SON APITI AU ZOMI
MAISON AKISSI

STREET FOOD 2.0

Quand les chefs revisitent les classiques : la street food ivoirienne n'a pas dit son dernier mot !

PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

Du coin de rue aux concepts les plus branchés, la street food ivoirienne vit une véritable métamorphose. Longtemps cantonnée aux maquis ou aux marmites familiales, elle entre dans une nouvelle ère et s'affirme aujourd'hui comme un terrain d'innovation culinaire pour de nombreux et talentueux chefs.

Garba, brochettes, choukouya, attiéké ou encore placali ne se contentent plus d'être pratiques ou bon marché : ils deviennent stylés, travaillés et parfois même... gastronomiques.

Les recettes traditionnelles se réinventent, plus modernes et raffinées ; les ingrédients locaux viennent twister les grands classiques de la cuisine internationale, les associations se font audacieuses. Entre fusion, déconstruction, esthétique et gourmandise... bienvenue dans la néo-gastronomie ivoirienne !

Manioc, gombo, aubergine africaine, kplala, piment frais, poisson fumé ou encore graine de palme... Ces ingrédients identitaires s'invitent désormais dans des assiettes aux dressages millimétrés.

★ GARBA CHIC, PAIN BRO TWISTÉ ET ALLOCO POP

Cette nouvelle manière de penser la cuisine ivoirienne séduit une génération de cuisiniers, de créateurs et de passionnés qui réinventent les plats emblématiques tout en respectant leur essence. Le garba se décline en bowls ou en tacos, le pain bro se pare de sauces maison et se glisse dans des pains briochés, l'alloco se transforme en tapas ou en crème, le choukouya se déguste en bao, l'attiéké en taboulé, en muffin ou en sushi ; le bœuf s'associe au chocolat, le riz gras devient chic et que dire des desserts qui prennent un petit coup de jeune ! Yaourt grotto, gâteau de mil, pudding de fonio, glace de banane plantain ou crème de bissap retrouvent une nouvelle identité : plus visuelle, plus variée, plus osée... mais toujours aussi goûteuse !

★ ENTRE NOSTALGIE ET INNOVATION

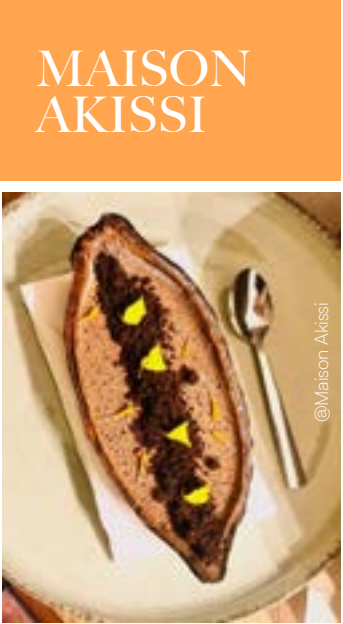
Ce renouveau traduit un besoin profond : celui de valoriser l'identité culinaire ivoirienne tout en la connectant au monde contemporain. Derrière le croustillant d'un alloco twisté ou le design épuré d'un garba revisité se cache ainsi une véritable démarche culturelle. Celle d'une génération qui ne veut plus choisir entre héritage et modernité, mais préfère fusionner les deux dans une nouvelle expression gastronomique où les saveurs de l'enfance, les souvenirs des maquis, les plats partagés en famille continuent néanmoins de résonner.

Leur démarche ? Affirmer que la cuisine ivoirienne, dans sa richesse et sa diversité, mérite sa place sur la scène gastronomique mondiale.

NOTRE SÉLECTION



ROSE GIVRÉE MANGUE
ÉMULSION PASSION



MOUSSE AU CHOCOLAT
SERVIE À MÊME LA CABOSSE
AVEC SON CRUMBLE AU CACAO
D'AZAGUIÉ



SALADE DE FONIO AU KILICHI

STREET
FOOD
2.0

LA VILLA
ALFIRA



LE BAO TIÈDE AU CHOUKOUYA DE BOEUF, PICKLES ET MAYO FUMÉE AU SOUMARA.



LE BAISER D'HIBISCUS : CHOU À LA FARINE DE MIL, GLACE À L'HIBISCUS, MOUSSE LÉGÈRE AU BISSAP ET DES ÉCLATS DE BISCUIT À LA ROSELLE.

LE
KOKOMA



TATIN DE PLANTAIN

LE
SAAKAN



QUEUE DE BŒUF BRAISÉE

POULET SAUCE KEDJENOU
RELEVÉE D'UNE TOUCHE
D'HUILE DE PIMENT

IN'CONCEPT
STORE



PAIN BRO AU PAIN D'ATTIÉKÉ ET BROCHETTES DE FILET DE BŒUF



Le monde à Abidjan
**PARTIR EN INDE
SANS QUITTER
BABI** PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

Entre cuisine authentique, épices parfumées, encens envoûtants et soins naturels, partez à la découverte des meilleurs spots indiens de Babi. Préparez vos papilles et votre curiosité : le pays aux mille couleurs s'invite dans la capitale ivoirienne !



FESTIVAL DE
SAVEURS CHEZ
INDIAN BY NATURE

Colorée, généreuse et parfumée, la cuisine indienne est un véritable hymne aux sens. Des currys onctueux aux pains tandoori, elle marie épices, herbes et textures dans une palette de plats aussi variés que savoureux.
Insta : indianbynatureabidjan



MASSAGE
AYURVÉDIQUE CHEZ
FLEUR D'ÉBÈNE

Gommage au sel de l'Himalaya, massage cachemire aux plantes... tous les bienfaits de la médecine indienne ancestrale pour restaurer l'équilibre des énergies, apaiser les tensions et retrouver énergie et vitalité.
Site : www.spafleurdebene.com



DÉCOUVRIR LA
DIVERSITÉ DES ÉPICES
À L'INDIAN SOUK

Curcuma, cardamome, garam masala, cumin, fenugrec... chez Indian Souk, chaque sachet d'épices raconte une histoire, celle des marchés du Kerala ou du Rajasthan. L'adresse idéale pour enrichir sa cuisine et voyager !
Facebook : The Indian Souk



SENTEURS ET
MÉDITATION À LA
MAISON HOLI

Faites voyager vos sens avec l'encens indien. Utilisé dans les temples, les maisons ou les boutiques, il relie le monde physique au spirituel. Composé d'herbes, de fleurs rares et d'huiles, l'encens — sous forme de bâtonnets ou de boules — éveille l'âme et imprègne l'air d'une paix envoûtante.
Site : www.maisonholiabidjan.com

Mon Abidjan

FLORELLE MANDA

PAR
ANNE-CLAIRE
LECOULS

Tour de la bouillonnante Babi avec une icône des médias.

Journaliste et présentatrice, la franco-sénégalaise Florelle Manda incarne une voix engagée des médias culturels francophones. Après avoir marqué CANAL+ avec le magazine *Avant-Première*, elle dirige aujourd'hui les contenus de Sport News Africa – avec notamment le format *Sport avec les stars* – et assure la formation de jeunes Congolais au sein de l'Académie des médias et de la communication en Afrique qu'elle a créée. Curieuse et pétillante, elle a posé ses valises à Babi il y a quatre ans. Une ville dont l'énergie, les contrastes et le rythme effervescent l'inspirent, la challengent, et lui ressemblent.



Credit photo : ©Hémisphère Média Production Africa

✦ VILLE DE CULTURES

Abidjan est créative, à tous les niveaux, et notamment sur le plan culturel. Elle est riche de projets, de spectacles — comme les derniers de Serge Bilé ou Hermann Boni —, de galeries magnifiques, de stylistes et de créateurs de mode talentueux. Les acteurs culturels sont très dynamiques et exportent aussi leur art hors des frontières, pour le plaisir d'une diaspora qui ne se sent pas lésée.

✦ MES ADRESSES FOOD

Street food, gastro, maquis bruyant ou resto cosy ? Tout ! Ça dépend de mon mood du jour ! Je me sens aussi à l'aise Chez Hélène ou Ambroise que dans le cadre cosy et intimiste du Comptoir — un endroit que j'adore d'ailleurs pour des rendez-vous d'affaires peu formels. Côté bouche, je me régale aussi bien de la cuisine fusion raffinée du Nama que d'un bon poisson-alloco-attiéké... pourtant loin de mes habitudes congolaises. Petit *guilty pleasure* abidjanais !

✦ CUISINES DU MONDE

Grand privilège d'Abidjan : l'accès à une multitude de cuisines, même depuis chez soi ! Du coréen devant des k-dramas en famille ? Possible ! De l'européen, du camerounais, du caraïbéen et même du congolais... Il y a tout !

✦ BABI BY NIGHT

Je suis plutôt casanière, mais quand je sors, je choisis les endroits où je peux écouter la musique que j'aime. Les presta de Jeune Lio aux soirées R'n'B du Noom Hotel Abidjan Plateau, en terrasse avec vue sur la lagune, les Djettes du Nama ou les showcases du West accompagnés d'un bon cocktail... des spots parfaits pour s'ambiancer un peu en before.

✦ MON RITUEL À ABIDJAN

Des massages ! Mes voyages réguliers et l'énergie drainante de la ville m'imposent de parfois ralentir. Mon adresse incontournable : Core Fitness à Cocody Danga. Les massages sont incroyables et le cadre relaxant avec son coin détente proposant boissons et encas gluten et lactose-free. Tout ce que j'aime !



« Avant de vivre à Abidjan, j'y suis venue en vacances. L'hospitalité ivoirienne est réelle, touchante. Je ressens toujours ici un sentiment de familiarité, l'impression d'être chez moi tout en gardant mon identité. »

LE FAST & CURIOUS DE FLORELLE !

...Abidjan en trois mots ?
ACCUEILLANTE, DYNAMIQUE, INSPIRANTE.

...Le mot ivoirien qu'elle adore ?
AFFAIRAGES OU GBÈRÈ... CAR IVOIRIENS LÀ AUSSI, ILS AIMENT ÇA !

...La meilleure expression abidjanaise ?
C'EST L'HOMME QUI A PEUR SINON Y A RIEN.

...Le pire réflexe abidjanais ?
LA MAUVAISE HABITUDE DE TOUT JETER PAR TERRE.

...Un conseil pour survivre à Abidjan ?
PRENDRE DES PAUSES POUR RALENTIR ET SE DÉTACHER DU RYTHME EFFRÉNÉ DE LA VILLE.

...Abidjan, c'est la capitale de ?
L'ENTERTAINMENT, DE L'AMBIANCE. ABIDJAN FAROT !

« Abidjan est l'exemple même de la ville africaine dynamique, en phase avec son époque. Elle a su comprendre rapidement les challenges d'une jeunesse qui a envie d'être aux mêmes standards que le monde et qui commence à affirmer son identité. Le rêve ivoirien est bien réel. On a le sentiment qu'on peut s'épanouir, s'exprimer et être qui on veut dans cette ville. »

Phénomène

L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'OSAKA - KANSAI

RASSEMBLER LE MONDE, IMAGINER LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

Depuis son ouverture le 13 avril dernier, l'Exposition universelle d'Osaka 2025 s'impose comme le rendez-vous incontournable de l'année ! Sur l'île artificielle de Yumeshima, dans la baie d'Osaka, plus de 160 pays et organisations ont répondu à l'appel autour d'un thème fédérateur : Concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain. Plus de 30 millions de visiteurs sont attendus jusqu'en octobre pour découvrir les innovations, les cultures et les visions qui dessineront le monde de demain. Vous n'avez pas prévu d'aller au Japon ? On vous y emmène !



**MYAKU-MYAKU,
UNE DRÔLE DE MASCOTTE**

Intrigante créature souriante, bleue et rouge, dotée de six yeux globuleux, elle peut changer de forme librement selon d'innombrables variations. Représentant la fusion de cellules et d'eau — symbole d'Osaka — son nom évoque les battements du cœur. *Myaku-Myaku* signifie littéralement « transmission de génération en génération. »



◆ **UN ANNEAU GÉANT COMME PROMESSE
UN SYMBOLE FORT**

Au cœur de l'Expo se dresse une structure circulaire monumentale : 2 kilomètres de long et 20 mètres de haut. Celle que tous photographient, filment ou traversent !

Le Grand Anneau, conçu par l'architecte japonais Sou Fujimoto, est un colosse de bois inspiré des techniques de construction traditionnelles japonaises, notamment les assemblages *nuki* utilisés dans les temples et sanctuaires. Conjuguant ingéniosité moderne et savoir-faire ancestral, il incarne le concept fort d'« Unité dans la diversité », qui sous-tend toute l'exposition. À la fois passerelle et toit, il permet une circulation fluide à travers les différents quartiers de l'Expo et offre une vue spectaculaire sur l'ensemble du site et la baie d'Osaka.



◆ **UN TERRAIN DE JEU POUR L'INNOVATION
UNE GRANDE FÊTE ENTRE PATRIMOINE ET FUTUR**

Robots humanoïdes, simulateurs sensoriels, jardins verticaux, drones, trains à sustentation magnétique, projections à 360°, œuvres d'art connectées, reconstitutions architecturales ou historiques... chaque pays rivalise d'inventivité pour offrir aux visiteurs une expérience immersive.

Mais au-delà des prouesses technologiques, la diversité culturelle est célébrée dans toute sa vitalité. Concerts, spectacles de danse, démonstrations artisanales et ateliers culinaires rythment les journées. À la tombée de la nuit, le site se métamorphose en théâtre à ciel ouvert entre jeux de lumière, spectacles de drones, mapping vidéo et musique live.

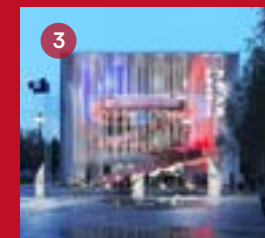
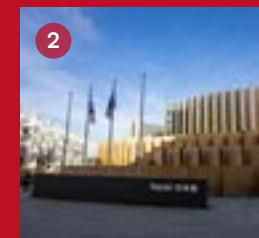


Le pavillon Gundam impressionne avec un robot géant de 17 mètres dans un univers pop futuriste.



LE PAVILLON DE LA CÔTE D'IVOIRE

Baptisé « AKWABA Côte d'Ivoire », il reflète l'image de notre pays, en pleine mutation, entre tradition et modernité. Sous le thème « Relier l'intelligence de la terre à la créativité industrielle », il met en valeur la culture ivoirienne, son économie émergente (cacao, agro-industrie, numérique) et son engagement en faveur du développement durable.



◆ **DES PAVILLONS
QUI EN METTENT PLEIN LA VUE !
TOUR DU MONDE SENSORIEL**

Le Japon (2), avec « *Between Lives* », mêle bois de cèdre, arts traditionnels et projections poétiques en hommage aux océans. L'Autriche nous entraîne dans une spirale de bois (4), entre héritage musical et création contemporaine. Le pavillon des Philippines (1), « *Woven* », valorise l'art du tissage à travers des ateliers interactifs. Les Émirats arabes unis transforment la cérémonie du café en performance, dans une architecture inspirée de l'art islamique. La France (3) célèbre l'amour et la nature avec Rodin, un olivier millénaire et un parcours sensoriel mêlant art et gastronomie. Enfin, le Canada, avec *Regeneration*, évoque la fonte des glaces via réalité augmentée et dégustations locales.

Phénomène
**L'EXPOSITION
UNIVERSELLE
D'OSAKA - KANSAI**

ILS Y ÉTAIENT !

ÉDITH BROU BLEU ET PRINCE EDJA RACONTENT OSAKA



PRINCE EDJA

Influenceur passionné par la découverte et la mise en valeur des trésors naturels d'Afrique, Prince Edja était à Osaka en tant qu'ambassadeur du tourisme ivoirien. Sa mission ? Faire rayonner notre culture et incarner cette Côte d'Ivoire qui avance, qui innove, mais qui reste profondément fière de ses racines.

« C'était juste dingue ! Une énergie folle, une organisation carrée et l'inventivité des pays qui racontent leur histoire à leur manière. Bluffant ! Et au milieu de tout ça, on réalise que l'Afrique a aussi sa place, qu'elle a des choses à dire, à montrer, à défendre... »

« La Côte d'Ivoire avait un espace à son image : accueillant, vibrant, culturellement riche, qui racontait une vision. Celle d'un pays tourné vers l'avenir, avec en point culminant le jour de la célébration nationale. C'était magique. Voir nos danses, entendre notre musique, sentir cette fierté ivoirienne en plein Japon... ça m'a profondément touché. »

EDITH BROU BLEU

Blogueuse, entrepreneure et animatrice, Edith Brou Bleu est une figure emblématique du numérique en Côte d'Ivoire. Invitée par Côte d'Ivoire Export et le ministère du Commerce, elle s'est rendue au Japon pour couvrir la présence de notre pays, et notamment la journée nationale de la Côte d'Ivoire le 13 juin.

« C'est une expérience inoubliable ! L'immensité, l'organisation millimétrée, la logistique, l'accueil, la gentillesse et la disponibilité des Japonais... juste incroyable ! »

« Mes moments forts : la journée nationale avec la grande parade de danses autour du Ring... une belle énergie, la performance artistique live de Jacobleu, dont les œuvres sont maintenant exposées dans le pavillon, et les dégustations de chocolat par Viviane Kouamé. »

« Au sein du pavillon ivoirien, l'ambiance était fantastique. Le stand a été très apprécié et j'y ai rencontré de nombreux Ivoiriens expatriés au Japon, étudiants, hommes d'affaires... qui m'ont partagé leurs expériences et fait découvrir Osaka... by night notamment ! »



Dans les coulisses

EBINTO FAIT SON CINÉMA

PAR ÉLODIE VERMEIL

INTERVIEW DE CHARLY KODJO, PRODUCTEUR DU FILM EBINTO

Après le succès de *Ici c'est Babi*, le producteur Charly Kodjo (Instant2Vie Studio) revient avec un projet de taille : transposer à l'écran *Les Frasques d'Ebinto*, le chef-d'œuvre d'Amadou Koné qui a marqué des générations de lecteurs. À travers ce projet ambitieux, il compte offrir une nouvelle vie à cette œuvre emblématique, en rendant hommage à la jeunesse, à la quête d'identité et aux dilemmes universels évoqués par l'auteur. B Mag l'a rencontré pour vous.



QUELQUES CHIFFRES SUR EBINTO

800 candidatures spontanées au casting organisé en octobre 2024 à la Fondation Donwahi et plus de 1000 figurants.

Plus de 1 million de réactions sur les réseaux sociaux et une sortie en salle prévue pour 2026.

Un tournage de 2 mois, entre Abidjan, Grand-Bassam, Azuretti, Ayamé, Grand-Lahou, Anguédédou...

B Mag : Qu’est-ce qui vous a personnellement touché dans Les Frasques d’Ebinto et motivé à porter cette histoire à l’écran ?

Charly Kodjo : Comme beaucoup de jeunes de ma génération, j’ai été marqué par le destin tragique de Monique et Ebinto. Ce récit fait écho à mes propres souvenirs d’adolescence : en classe de 4^e, moi aussi, j’avais une « Monique » et une « Muriel » dans ma vie, et j’éprouvais les émotions des premiers émois amoureux. En tant que producteur, il me tenait à cœur de commencer notre aventure du long métrage par une histoire populaire, capable de toucher le plus grand nombre et, surtout, de ramener le public ivoirien en salle.

B Mag : Quels ont été les principaux défis rencontrés lors de la phase de développement et de préproduction d’Ebinto ?

CK : Le plus grand défi a été de déterminer comment raconter cette histoire : fallait-il rester entièrement fidèle à l’œuvre d’Amadou Koné ou intégrer de nouveaux éléments ? Nous avons fait le choix d’utiliser le roman comme base tout en y ajoutant des intrigues secondaires qui, je l’espère, surprendront les cinéphiles. Autre enjeu majeur : mobiliser les fonds nécessaires. Nous avons délibérément cherché à réaliser ce projet avec un financement majoritairement ivoirien, selon des standards internationaux, afin de délivrer un message fort : il est possible de produire un film ivoirien d’envergure fait par et pour les ivoiriens. Et je tiens à remercier nos partenaires financiers pour leur confiance. En préproduction, le plus grand challenge a été de trouver les accessoires et décors fidèles

aux années 1970, une époque rarement montrée sur les écrans ivoiriens. Nous avons voulu offrir un véritable voyage dans le temps.

B Mag : Qu’est-ce qui a motivé votre choix d’Armand Gauz comme scénariste et Luc Gnepa à la réalisation ? Que recherchiez-vous à travers cette équipe artistique ?

CK : Le duo que forment Gauz et Luc Gnepa représente pour moi une véritable fusion intergénérationnelle. Armand Gauz apporte une richesse historique et une profondeur à l’écriture : avec lui, chaque projet est une occasion d’apprendre de notre passé. De son côté, Luc est un réalisateur doté d’une grande sensibilité : il excelle dans la mise en scène et sait sublimer la direction d’acteurs. À mes yeux, c’était le combo parfait pour porter une œuvre aussi ambitieuse qu’*Ebinto*.

B Mag : Le film a été tourné [entre autres, NDLR] à Grand-Bassam et Ayamé, lieux chargés d’histoire. Quel rôle joue le choix des décors dans la narration du film ?

CK : Les décors, tout comme les costumes et les accessoires, jouent un rôle essentiel dans le récit : ils contribuent à raconter l’histoire au même titre que les personnages. Le réalisateur a soigneusement sélectionné chaque décor pour refléter l’époque du film, mais aussi pour apporter des indices sur la psychologie des personnages. Il a mis un point d’honneur à magnifier ces lieux, car, au-delà de leur fonction narrative, nous avons aussi l’ambition de valoriser la Côte d’Ivoire comme destination touristique, aussi bien auprès des Ivoiriens que du

public international. Chez Instant2Vie Studio, notre vision est de proposer un nouvel imaginaire africain, et cela passe par une représentation soignée, loin des clichés misérabilistes. Dans *Ebinto*, le village et les environnements sont sublimes, deviennent presque des personnages à part entière, pour offrir une image forte, belle et authentique de notre pays.

B Mag : Quels messages souhaitez-vous mettre en avant à travers cette adaptation, notamment autour de la jeunesse, des choix de vie et des pressions sociétales ?

CK : Chacun pourra trouver des réponses ou des messages dans ce film, en fonction de sa propre histoire. Mais une chose est certaine et nous l’avons abordée frontalement : nous sommes tous responsables de nos choix et de nos actes. Il y a d’ailleurs une expression ivoirienne que j’aime beaucoup : « C’est la conséquence qui donne conseil ». À travers *Ebinto*, nous invitons le public à réfléchir à l’importance de nos décisions, à leur impact sur nos vies et sur celles des autres.

B Mag : La question des grossesses en milieu scolaire demeure sensible en Afrique. Comment avez-vous abordé cette problématique dans la mise en scène ?

CK : C’est un phénomène qui gangrène notre système éducatif. Selon les chiffres récents du Conseil national des droits de l’homme, la Côte d’Ivoire a enregistré plus de 4 100 cas de grossesses en milieu scolaire entre 2023 et 2024, ce qui est alarmant. Dans le film, le réalisateur a choisi une approche artistique qui met en lumière les conséquences d’une grossesse non désirée, en particulier lorsqu’elle survient chez une jeune fille encore immature. L’idée était de montrer, avec justesse, l’impact de ces situations sur la vie des adolescentes et sur la société, afin de provoquer une véritable prise de conscience.

B Mag : Avec le succès de Ici c’est Babi, comment voyez-vous l’évolution de la production ivoirienne et la place d’Ebinto dans ce renouveau du cinéma africain ?

CK : Avec *Ebinto*, nous voulons ramener le public ivoirien dans les salles de cinéma et montrer qu’il est possible de produire localement des œuvres de grande qualité. Le film sera diffusé dans toutes les salles d’Afrique francophone, mais aussi en Afrique anglophone, car il sera doublé en anglais et en swahili. Nous avons également prévu une version portugaise pour le marché latino-américain. Aujourd’hui, le monde connaît la Côte d’Ivoire pour sa musique — grâce à des tubes comme « Coup du marteau » ou « Premier Gaou » — mais aussi pour ses icônes du sport comme Didier Drogba ou Yaya Touré. Avec *Ebinto*, nous voulons offrir au monde une Côte d’Ivoire cinématographique. C’est cette image forte et ambitieuse que nous souhaitons porter à l’international.

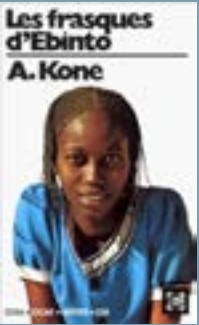
Toute l’équipe a vraiment travaillé sans relâche pour offrir une véritable expérience de cinéma, conviviale et marquante. Je tiens vraiment à remercier toutes les équipes techniques et artistiques qui se sont investies corps et âme pour que le public ivoirien, africain et international puisse vivre un moment inoubliable devant *Ebinto*.



ILS ONT SOUTENU EBINTO

Ministère de la Culture et de la Francophonie, ministère de la Communication, ministère de la Jeunesse, ministère du Tourisme et des Loisirs, Fonds de soutien de l’industrie cinématographique (FONSIC), Agence de soutien et de développement des médias (ASDM), Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI), Fondation Donwahi, AGROCI, Pétro Ivoire, Sunu Assurances, Sucrivoire, Dinor, Nestlé, les mairies de Grand-Bassam, d’Ayamé et de Grand-Lahou.

LES FRASQUES D’EBINTO, LE ROMAN DE AMADOU KONÉ



Publié en 1980, *Les Frasques d’Ebinto* est un roman d’apprentissage emblématique de la littérature ivoirienne, écrit par Amadou Koné. Il met en scène Ebinto, un adolescent brillant dont la trajectoire bascule brusquement lorsque, poussé par ses sentiments et les pressions de son entourage, il met enceinte son amie d’enfance, Monique. Obligé

de renoncer à ses études et de l’épouser, Ebinto voit ses rêves s’effondrer et sombre peu à peu dans l’amertume, incarnant le drame des responsabilités précoces et des illusions perdues. Figurant depuis des décennies au programme scolaire en Côte d’Ivoire et dans d’autres pays d’Afrique francophone, l’ouvrage est devenu une lecture de référence et une œuvre initiatique pour plusieurs générations d’élèves et étudiants. Il est régulièrement cité dans des analyses sur les conséquences des comportements déviants en milieu scolaire, notamment les grossesses précoces, et demeure un support majeur de débats éducatifs et sociaux.

QUELS ACTEURS POUR EBINTO ET MONIQUE ?

Comédien et réalisateur autodidacte diplômé de l’École nationale de théâtre et de danse de Côte d’Ivoire (INSAAC), où il a affiné son art, **Ephraïm Oka (Ebinto)** est notamment connu pour ses rôles dans des productions telles que *Le ticket à tout prix* (2021), *Niabla* (2023) et la série à succès *Maquisards* (2023).

Armande Lo, quant à elle, est une actrice et réalisatrice sénégalaise, également scénariste, connue pour ses rôles dans des œuvres telles que *Ciré* (2023) et *Sakho & Mangane* (2019).

© Charly Kodjo



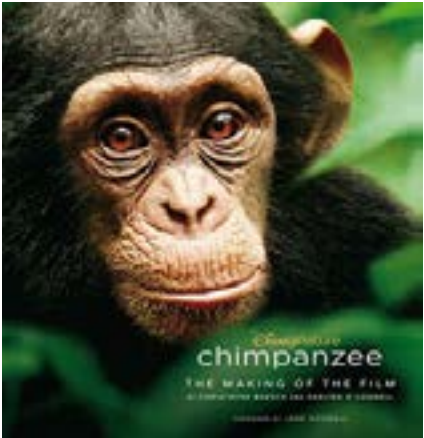
Histoires d'animaux

LES LECTURES D'AMÉLIE

PAR AMÉLIE N'DIA

L'Afrique, en histoires d'animaux

Comment parler de l'Afrique sans évoquer ses animaux ? Nous viennent immédiatement à l'esprit le lion, majestueux roi de la savane, mais aussi l'éléphant, reflétant puissance et intelligence, symbole de notre belle Côte d'Ivoire. Voici quatre histoires pour aller à la rencontre de nos animaux favoris, en lecture, en imagination, en sagesse et en enseignement aussi !



★ CHIMPANZÉ LE MAKING-OF DU FILM À partir de 5 ans

Il y a dix ans, la société de production Disney, en toute discrétion, est venue tourner le célèbre film *Chimpanzés* en Côte d'Ivoire dans la forêt de Taï. Cette réserve naturelle

héberge une colonie de singes, placée sous haute protection. De ce film a découlé un livre de photos. Malheureusement pour la Côte d'Ivoire et l'impact touristique que cela aurait pu avoir, il n'est pas mentionné que le tournage s'est déroulé ici.

De mon point de vue, si les ouvrages issus du film ont peu d'intérêt littéraire, on y trouve toutefois des informations sur le mode de vie des chimpanzés et leur comportement. Ceci en suivant les personnages principaux qui sont Oscar, bébé chimpanzé, Icha sa maman et Freddy le chef du clan, dans leur vie quotidienne.

Le livre existe sous deux formats : un recueil de photos, souple et léger, conseillé dès 2 ans, et un documentaire plus volumineux et plus détaillé.

PETIT RAPPEL

La forêt de Taï est un parc national ivoirien. Elle rassemble des espèces végétales protégées que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Préserver ces arbres permet de préserver les animaux, car ils leur permettent de conserver leur alimentation de base. La forêt de Taï est également un lieu d'écotourisme où l'on peut aller observer les chimpanzés.



★ SSSI J'TE MORDS, T'ES MORT ! UN BRAS DE FER HILARANT ENTRE UN SERPENT ET UN LION À partir de 5 ans

Alors que Lion se promène dans la savane, Serpent vient s'enrouler autour de l'une de ses pattes. Il veut faire admettre à Lion que c'est lui le plus fort, car il peut le tuer d'une simple morsure. Or Lion veut rester

en vie et garder sa dignité. Ils vont donc à la rencontre d'autres animaux afin de demander qui est le plus fort, tout cela au rythme de ritournelles que les enfants n'hésiteront pas à reprendre en chœur ! Une histoire très drôle signée Pierre Delye, célèbre conteur, et des illustrations encore plus drôles de Cécile Hudrisier.



★ ELLE DIRIGE LA MATRIARCHE DES ÉLÉPHANTS AU CŒUR DU TROUPEAU À partir de 5 ans

J'ai depuis toujours une fascination pour les éléphants, pour leur intelligence et leur humanité... et ce livre leur rend, à mes yeux, complètement justice. Il déroule la vie d'une femelle

éléphant, la matriarche, en racontant son rôle dans la communauté, tout au long du cycle de sa vie. Il met aussi en avant la place fondamentale des femelles dans le troupeau. L'intérêt du livre réside dans le choix de proposer deux niveaux de lecture : sur une double page, on trouvera en effet une partie récit, mais également des informations scientifiques et sociologiques sur le comportement des éléphants.

ET EN CÔTE D'IVOIRE ?

L'éléphant le plus célèbre de Côte d'Ivoire s'appelle Ahmed. Il vivait proche d'un village, en liberté, parmi les humains qui étaient très attachés à lui. Cependant son comportement s'est dégradé et pour la sécurité de tous il a été déplacé en réserve. Vous trouverez sur Internet de nombreuses vidéos le concernant. À ce jour, la Côte d'Ivoire ne compte plus que 300 éléphants. Il est donc de la responsabilité de tous de les protéger.



★ LA BELLE HISTOIRE DE LEUK-LE-LIÈVRE UN CLASSIQUE QU'ON ADORE À partir de 10 ans

Leuk est à la fois filou, intelligent, et triomphe partout et toujours dans les situations les plus difficiles. Il lutte au quotidien contre son ennemi juré, Bouki-l'Hyène, stupide et méchant, dont le rusé lièvre fait l'éternel trompé. Pour l'avoir enseigné en classe, je vous garantis que les enfants ne peuvent rester de marbre. Criant à l'injustice, estomaqués devant la cruauté, hilares devant la bêtise de Bouki.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Écrit par Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadj, Leuk-le-Lièvre est le premier roman jeunesse d'auteurs africains composé de 84 textes. Il a été lu par des générations d'enfants depuis sa parution en 1953. Il fait partie des ouvrages étudiés à l'école, notamment pour la complexité psychologique de ses personnages et la saveur de ses morales.

Coup de projecteur

LE BEAU FAIT ÉCOLE À SAGBADOU

PAR ÉLODIE VERMEIL

C'est dans l'écrin naturel préservé de Sagbadou, à Assinie-Mafia, qu'est née L'École du Beau. Un espace de dialogue intergénérationnel et d'engagement social, porté par la Maison d'Akoula. L'idée ? Offrir aux jeunes générations un accès privilégié à la beauté, à l'expression artistique et à la richesse vivante du patrimoine ivoirien.

L'ÉCOLE DU BEAU C'EST...

- Une gratuité totale pour les jeunes de 7 à 17 ans ;
- Des sessions de deux semaines, quatre mois par an ;
- Le respect de la parité filles/garçons ;
- Des ateliers où se mêlent peinture, sculpture, street art, stylisme, photographie ;
- Une pédagogie vivante, loin des sentiers battus, qui valorise l'apprentissage par l'expérimentation.

• LEUR PART DE BEAUTÉ

Tout commence par l'association de trois passionnés : Renaud Chauvin-Buthaud et son épouse Jocelyne Amon Akoula, propriétaires de La Maison d'Akoula, passionnés d'art et mécènes reconnus, et Bernard Ayité, entrepreneur engagé qui les accompagne et préside le projet. Convaincus que chaque jeune a droit à sa part de beauté, ils imaginent un espace où l'art n'est pas réservé à une élite, mais ouvert, vécu, respiré, partagé.

À force de recevoir des artistes en résidence à la Maison d'Akoula, lieu de création et d'accueil artistique phare d'Assinie, l'évidence s'est imposée : il fallait aller plus loin et ouvrir ces expériences aux enfants et adolescents, souvent éloignés du monde de l'art, afin qu'ils deviennent à leur tour passeurs de flambeau. L'École du Beau se veut ainsi laboratoire de curiosité et trait d'union entre art, apprentissage et dignité, à travers une pédagogie du faire, de l'observation et de la transmission.



Crédit photo : @Maison d'Akoula

Crédit photo : @Mamadou Ballo

• OUVRIR LES HORIZONS

Les bénéficiaires, d'abord issus d'Assinie et des environs — avec une attention particulière accordée aux publics en situation de vulnérabilité sociale — sont invités à marcher sur leurs propres traces en accédant à des formations qui agissent comme des catalyseurs de confiance, d'identité et de potentiel créatif, ouvrant un espace où les enfants peuvent apprendre à regarder, créer, penser par eux-mêmes. L'école s'impose ainsi comme un creuset de potentiel créatif, réduisant les inégalités d'accès à la culture tout en valorisant l'héritage esthétique ivoirien. Premiers impacts ? Une confiance nouvelle, l'éclosion de vocations, et un lien fort avec les familles et la communauté locale. Car il ne s'agit pas simplement de former, mais aussi de réenchanter le paysage collectif.

• DU GESTE À L'ENGAGEMENT

L'École du Beau, ce n'est pas seulement reproduire ou admirer le beau : c'est plonger dedans, dialoguer directement avec celles et ceux qui l'incarnent. Les ateliers proposés marient peinture contemporaine, sculpture, street art, stylisme, photographie et rencontres inspirantes. Sous la houlette de maîtres de renom, chaque session foisonne de pratiques inédites, performances et créations collectives, dépassant l'univers stricto sensu de l'art pour préparer ces jeunes Assiniens à devenir des « citoyens du beau », ainsi que les ambassadeurs de savoir-faire d'avenir, habitant leur monde avec cohérence et respect.

• UNE ARCHITECTURE QUI DIALOGUE AVEC LA NATURE

Le geste bâtisseur commence d'ailleurs par les murs de l'école, dont l'architecture a été confiée au cabinet Koffi & Diabaté Architectes. Ici, tout a été pensé pour s'insérer harmonieusement dans le parc national des Îles Ehotilé : pilotis, matériaux locaux (terre, bambou, chaux), treillis adinkra, symboles akan... Jusqu'au respect scrupuleux de la luxuriance végétale, magnifiant la sagesse ancestrale dans une scénographie naturelle au sein de laquelle les enfants évoluent et grandissent — dans tous les sens du terme — en harmonie avec leur environnement.

LES ACTIVITÉS

- Des ateliers artistiques (peinture, sculpture, street art, stylisme, photographie) ;
- Des rencontres avec les artistes en résidence ;
- Des modules d'initiation aux métiers de l'hôtellerie et de la restauration (stages de formation continue en immersion dans les hôtels du groupe Akoula) ;
- Des activités culturelles et citoyennes axées sur la confiance en soi, la transmission et l'imaginaire ;
- Et à venir : des formations aux métiers de la botanique et des activités de sensibilisation à la protection de l'environnement (écolodge de Tiassalé).

LES ARTISTES IMPLIQUÉS

Aboudia, artiste peintre contemporain
Mamadou Ballo, sculpteur peintre
Angelo Guessan, street artist
Aya Konan, plasticienne
Laurence Chauvin-Buthaud / LaurenceAirline, designer et styliste de mode
Alexandre Bonafos, paysagiste, botaniste



Crédit photo : @L'Art dans la Rue

• LA FORCE DU COLLECTIF

S'il fallait saisir l'âme de L'École du Beau, elle résiderait dans l'engagement d'artistes majeurs et émergents qui viennent ici partager bien plus que leur technique : un regard sur le monde, un parcours, une volonté de transmission. Résidences croisées, collaborations internationales, performances en écho à l'histoire et à la modernité : tout est pensé pour que chaque échange compte, ouvrant la porte sur des horizons démultipliés, élargis par l'apprentissage, la magie du geste et l'émancipation par le Beau.



Crédit photo : @L'Art dans la Rue

Talent YOS CLARK

L'INSTINCT DU MOUVEMENT

PAR ÉLODIE VERMEIL

Dans le paysage foisonnant de la créativité ivoirienne, Yos Clark a tracé sa trajectoire comme on danse à contretemps : corps offert au défi, habité d'une rare passion. Autodidacte acharné sculptant sa gestuelle singulière entre Abidjan et Londres, le danseur, mannequin et artiste visuel impose aujourd'hui une présence magnétique, ondulante, traversée d'émotions brutes et d'une expressivité sans filtre. Portrait d'un enfant liane, pour qui la liberté s'invente, pas après pas, mouvement après mouvement.

Crédit photo : @Ben Bradish-Elames

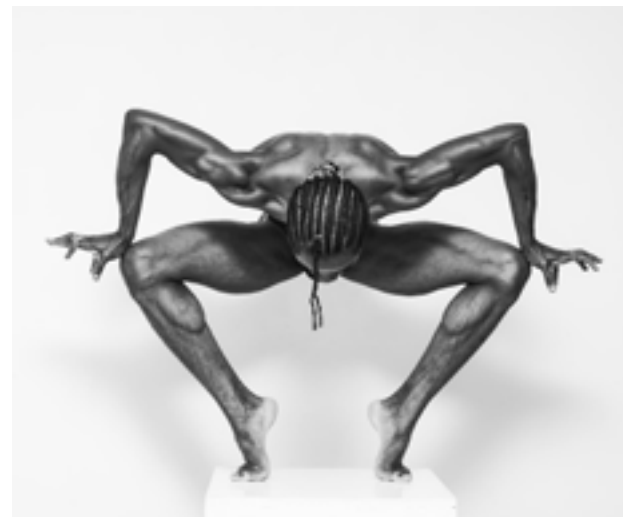
Chez Yos Clark, la beauté n'a rien de soumis : elle se mérite par la quête, l'effort, l'acceptation du trouble. Sa danse, qui laisse rarement indifférent, a la puissance des histoires vraies. Ces histoires où le corps tout entier, disponible à l'émotion, devient à la fois cri, confiance et promesse de lumière.

✦ DE LA CAGE D'ESCALIER AUX PLUS GRANDES ÉCOLES

En Côte d'Ivoire, le ballet classique n'est pas un langage répandu. Mais très tôt, c'est celui que Yos Clark veut apprendre et incarner. À 8 ans, il tombe amoureux de la danse devant la série espagnole *Un, dos, tres*. Internet sera son premier professeur, et la cage d'escalier de son immeuble, son studio improvisé. Pas gagné : famille dubitative, voisins goguenards... Mais le corps s'allonge, apprend, invente... Après deux ans de cours à distance via Skype avec Michèle Darcy, Yos affine ensuite son art au centre Artkoya puis dans la troupe d'*African Cabaret*, jusqu'à se distinguer en terminant demi-finaliste de *L'Afrique a un incroyable talent*. En 2017, la pièce *Ravel by Africa* le fait repérer par l'ambassadrice britannique Josephine Gauld, qui l'aide à décrocher une bourse pour la prestigieuse Kate Simmons Dance School, en Angleterre. Là, il enrichit son art (flamenco, jazz, contemporain, improvisation...), mais exigence et technique se conjuguent à une certaine solitude loin du soleil ivoirien, et bientôt, à la douleur du deuil maternel qui va marquer son geste à jamais. « Ma danse est un hommage à ma mère et à toutes les figures féminines qui m'entourent. »

✦ DANSER COMME ON RESPIRE

Danseur, mannequin, artiste visuel, Yos Clark déploie aujourd'hui sa grâce entre deux continents. Si la mode est un autre terrain d'épanouissement — campagne Vivienne Westwood, passages remarquables à la London Fashion Week, dans *Vogue Italie* et *BBC Sound*, publicités, collaborations avec des créateurs hybrides comme Saul Nash... —, ses racines vibrent toujours du même besoin : dire, sans filtre, la force d'être soi. À Londres, casque audio vissé sur les oreilles, il promène sa silhouette longiligne de rues en studios, brouillant les frontières de genre et de codes et n'hésitant pas à danser seul dans le métro ou sur le pavé quand l'envie lui en prend. « Je danse comme on respire : je ne peux pas faire autrement. »



Crédit photo : @Maxime Benjamin

✦ UNE VIBRATION SINGULIÈRE

La danse de Yos n'a rien d'une accumulation d'effets : elle est estompe, cri muet. On y lit Martha Graham et Pina Bausch, on y devine les volutes de Crystal Pite ou la fragilité acérée de James Vu Anh Pham. Mais, surtout, on y perçoit une sorte d'abandon : le jaillissement d'une corporalité à la disponibilité rare, une expressivité presque brute qui fait parler la chair avant l'intellect. Son corps, d'une plasticité sidérante, fait le lien entre force et fragilité. Extrêmement mobile, toujours à la pointe de la ligne, il se module au gré de l'émotion, touche à l'eau, explose en déséquilibres, retombe sans jamais imposer, mais pour transmettre : « J'ai besoin que chaque mouvement raconte mon histoire ou celle de ceux que j'aime ». Ses improvisations, très personnelles, fondent la technique dans la spontanéité de l'instant. « Si tout est trop écrit, il n'y a plus rien d'authentique ». Loin du ballet compassé, son néo-classique vibre, bouscule, emporte. Yos puise son inspiration dans la douleur — la perte de sa mère, le regard de la société ivoirienne sur son art, l'expérience de l'exil —, mais aussi dans la joie pure de danser le monde. Sa gestuelle — doigts déliés, mains volubiles, bras lianes ou crinière — capte une vibration singulière : celle de la vérité incarnée. « La plupart du temps, je laisse juste mes sentiments prendre le dessus. »

Crédit photo : @Camilla Greenwell



Talent

YOS CLARK

✦ UN ARTISTE PLURIEL

Loin de se limiter à la scène, Yos multiplie les champs d'expression : photo, vidéo, mode, chant... Il se met en scène sans calcul, célèbre la beauté libre, travaille la silhouette comme un espace d'émancipation. Pour lui, vêtement et danse obéissent à la même loi : « Je n'achète jamais une pièce si elle ne me fait pas danser ». Dans la droite lignée d'une Martha Graham, le tissu devient chez lui prolongement du corps, matière chorégraphique ; la mode se fait geste, exploration sensorielle. Régulièrement, Yos collabore avec des photographes, concevant des performances où la fusion des médiums atteint une intensité rare. Travaillant depuis deux ans pour PRM Agency (une agence réputée pour la diversité de ses profils et son engagement à représenter des talents variés, loin des canons homogènes), il consacre aujourd'hui une bonne partie de son temps à arpenter le

bitume londonien à la recherche de potentiels mannequins, qu'il encourage à embrasser leur corporéité dans toute sa singularité. Son rêve ? Promouvoir les modèles ivoiriens — il a notamment contribué à faire connaître le jeune Samuel Elie, qui a entre autres défilé pour Yves Saint Laurent et est aujourd'hui managé par Melissa Tiacoh — à travers une agence qui rayonnerait en Côte d'Ivoire et dans la sous-région. Et, à terme, fonder à Abidjan un centre de formation englobant plusieurs disciplines axées sur le bien-être et l'expression de soi. Un lieu où tous les « petits Yos » pourraient, à leur tour, inventer leur envol.

INSTAGRAM YOSCLARK

Crédit photo : @Yos Clark

PAUSE.

CE SILENCE EST VOLONTAIRE.

IL Y A DES PAGES QUI PARLENT
PLUS FORT QUAND ELLES SE TAISENT.

B
MAG

ZAK KONÉ

PAR ÉLODIE VERMEIL

LE PASSEUR DE LUMIÈRE

Dans l'atelier de Grand-Bassam, les étoffes respirent et les silhouettes s'élancent, portées par la main discrète et la vision affûtée de Zak Koné. Ici, la mode n'est ni folklore ni parade, mais une quête du juste, une poésie de la simplicité, une élégance sans fard. Portrait d'un styliste ivoirien qui habille comme on célèbre la vie : avec ferveur, humilité et une profonde fidélité à ses racines.

UNE VOCATION PRÉCOCE

Tout commence à Man, ville de montagnes et de brumes, où Zak grandit dans une maison bruisante de rires et de vie, entouré de ses frères et sœurs, de sa mère et d'une grand-mère dont il est particulièrement proche. « Elle m'a transmis l'amour du vrai, du simple, du vivant », confie le styliste. La nature, la lumière, les gestes lents : tout ce qui fonde son esthétique future s'enracine là, dans une enfance ivoirienne à la douceur de velours, loin du tumulte mais proche de l'essentiel.

À la maison, les magazines de mode de sa mère — *Vogue, Elle, Femme Actuelle*... — s'empilent, et le jeune Zak s'y plonge, fasciné par la magie des lignes, la puissance des croquis de Versace ou de Chanel. Cet univers sensible et élégant, peuplé de « femmes-muses » toutes très attentives à leur apparence, leur manière de se présenter au monde, forge une esthétique qui lui est propre. Elle révèle l'évidence d'une vocation précoce, que l'artiste décrit comme une « trajectoire naturelle ».

PREMIERS PAS

Alors qu'il est adolescent, la famille quitte Man pour Abidjan. Son père, pharmacien, l'inscrit dans une école internationale. Ouverture d'esprit, curiosité, adaptabilité : Zak apprend à penser par lui-même, à s'exprimer librement sans craindre de sortir du cadre — une qualité qui deviendra déterminante dans son identité de créateur. Il fait ses premiers pas dans un petit atelier de la Zone 4, avant d'ouvrir son premier espace rue des Jardins : minuscule, mais vibrant de promesses. Il y restera six ans, puis poursuivra l'aventure à Grand-Bassam. « Un lieu plus apaisé, inspirant, en harmonie avec l'esprit de ma marque ». Paris sera sa parenthèse formatrice. Une bourse providentielle lui ouvre les portes de l'International Fashion Academy (IFA). Il y consolide ses acquis, élargit ses perspectives et découvre la nécessité de se réinventer sans cesse, puisant dans le monde — images, textures, gestes — de quoi nourrir une esthétique en perpétuel mouvement.

« La sobriété, pour moi, c'est le fait de ne pas forcer. C'est une forme d'honnêteté. Une façon de dire : ce que je suis suffit »

RECEVOIR ET TRANSMETTRE

Zak revendique son statut d'autodidacte, mais n'a jamais cheminé seul. « Il y a eu des personnes qui, naturellement, m'ont ouvert leurs portes, leurs ateliers, leurs bureaux... et qui, surtout, m'ont offert mes premières chances. [...] Contrairement à l'image que certains se font de la mode — un milieu de rivalités, parfois dur, parfois fermé —, j'ai eu la chance d'évoluer, au contraire, dans un environnement sain, porté par des aînés inspirants. » Parmi eux : Isabelle Moreno, qui a su voir en lui un potentiel que le jeune homme n'osait peut-être pas encore revendiquer ; Gilles Touré, toujours généreux en conseils et encouragements... Et surtout Aya Konan, mentor et ange gardien dans les ateliers de laquelle Zak, alors petite main prometteuse, a aiguisé son sens du détail, des ambiances et de la mise en scène.

Aujourd'hui, le trentenaire transmet à son tour : il ouvre son atelier à des stagiaires souvent issus d'associations, accompagne des femmes en réinsertion, en reconversion, ou simplement en quête d'un espace où réapprendre à croire en elles. « Ce que mes mentors m'ont transmis, je me dois de le transmettre à mon tour », plaide-t-il avec reconnaissance et un profond sentiment de responsabilité.

PÉLÉBÉ AUJOURD'HUI : ENTRE BASSAM ET LE MONDE

Depuis 2018, Pélébé se concentre sur le prêt-à-porter, avec une collection par an, distribuée dans des boutiques partenaires à Abidjan (boutique Capsule, Couleur Concept, Yare au Noom Hotel Abidjan Plateau, Makeda...). L'équipe, à taille humaine — deux techniciens principaux, une experte broderie et prêt-à-porter, 2 à 6 petites mains selon les saisons, une assistante-coordinatrice — travaille dans une atmosphère de confiance et d'exigence. Les journées de Zak commencent à l'aube, entre prière, méditation et sport, avant de plonger dans le travail de l'atelier, les essayages, les ajustements. Le soir venu, il se ressource dans la lecture, le silence, la contemplation. L'avenir ? Discret sur ses projets, Zak rêve de rayonnement international, de formations, de transmission.



« Le vrai défi, c'est de partager notre élégance, notre identité, de proposer une image de la mode africaine contemporaine, universelle et singulière. »

Zak Koné

✦ PÉLÉBÉ, L'HISTOIRE D'UNE RÉPARATION

Pélébé («fusion des frères» en sénoufo), c'est un prénom et une histoire. Celle du grand-père de Zak. «Le dernier d'une fratrie, à une époque où cela signifiait souvent être dominé, écrasé. Un jour, il s'est rebellé contre l'autorité de ses aînés. Cela a déclenché une violente dispute familiale.» Brisé, dépouillé, humilié, l'homme quitte la concession, nu, avec pour seul vêtement un vieux manteau colonial donné par un voisin. Il le portera jusqu'à la fin de sa vie, symbole d'une dignité inaltérée.

«Quand mon père m'a raconté cette histoire, j'ai compris la force de ce prénom. Mon grand-père avait été déshabillé dans la honte ; moi, je veux habiller le monde avec fierté.» La marque devient alors un acte de réparation, une manière de transformer la blessure en beauté, l'exil en enracinement. Une promesse de fraternité, d'ouverture et d'universalité, à rebours de cette douloureuse histoire familiale. «Je crois que le mal qu'on nous fait peut être une graine. Si on l'abreuve de patience et de beauté, cette graine peut grandir pour devenir un arbre immense. Je crois que la lumière peut parfois naître du traumatisme, à condition qu'on sache l'écouter, l'élever.»

✦ UNE ÉLÉGANCE HABITÉE

La griffe Pélébé ? Une élégance fluide, naturelle, sans fioritures. Chaque croquis, chaque volume, chaque détail est pensé comme un dialogue entre force et finesse, audace et pudeur. Les coupes sont épurées, les matières nobles et adaptées au climat ivoirien : coton, lin, mousseline, wax... tous travaillés avec la même exigence, subliment les morphologies du continent, trop souvent négligées par les standards du prêt-à-porter international, célébrant la féminité sans la contraindre : «Le vêtement n'impose jamais, il accompagne». Les couleurs vibrent, mais toujours avec cohérence, dans une discipline silencieuse. L'artisanat local est mis à l'honneur, notamment les tisserands



SI PÉLÉBÉ ÉTAIT...

Une couleur :
«Le jaune, sans hésiter. Une couleur qui, dans beaucoup de cultures, symbolise la richesse, le soleil, l'or, le sacré. Il y a dans cette teinte une vibration divine, une chaleur précieuse. C'est une lumière que l'on porte.»

Une musique :
«Des chants grégoriens. Pour leur mystère, leur profondeur, leur intemporalité. Ils ont quelque chose de sacré, presque suspendu dans le temps — comme certaines pièces que j'aime créer.»



MODE AFRICAINE VS. INDUSTRIE DE LA MODE

«Je préfère parler simplement de mode plutôt que de rajouter systématiquement le qualificatif "africaine", que j'ai toujours perçu comme une manière — consciente ou non — de nous dissocier de l'industrie mondiale de la mode. Comme si cela nous dispensait d'atteindre certains standards. Comme si cela justifiait à l'avance que nos créations soient en marge, en dehors des exigences de qualité, de rigueur ou d'innovation attendues sur la scène internationale. Or, je pense l'inverse. En Afrique, nous avons aujourd'hui tout ce qu'il faut : des savoir-faire riches et variés, des talents formés, une créativité puissante, une jeunesse qui ose et une vision qui s'élargit. Il ne nous manque rien — si ce n'est, parfois, l'audace de viser l'excellence sans chercher d'excuse.»

INSTAGRAM PELEBE Crédits photos : Marc Latevi

Mariage

ALLIEZ MODERNITÉ ET HÉRITAGE CULTUREL AFRICAIN

PAR COACH ASTOU

Une fusion parfaite pour un mariage inoubliable

Et si votre mariage devenait un reflet vibrant de vos racines tout en gardant une touche de modernité ? Dans une ère où l'authenticité est le maître mot, de plus en plus de couples africains ont à cœur d'incorporer une identité culturelle dans leur célébration de mariage tout en maintenant des codes contemporains. Un défi passionnant que Coach Astou relève avec brio que ce soit pour une cérémonie traditionnelle, religieuse ou civile.

Elle vous livre ici 5 conseils pratiques pour une célébration ethnique-chic harmonieuse, élégante et pourquoi pas même inspirante pour vos invités.

✦ LA COHÉRENCE AVANT TOUT TROUVEZ VOTRE LIGNE DIRECTRICE GRÂCE AU STORYTELLING

Avant de vous lancer dans la déco, les tenues ou les animations, identifiez ce que vous voulez raconter. Est-ce un hommage à une région précise ? Une fusion entre deux cultures ? Ou une célébration de l'Afrique dans son ensemble ?

Trouvez la trame qui vous inspire et reflète aussi vos personnalités et votre histoire en tant que couple pour guider au mieux tous vos choix. Cette étape vous évitera d'en faire trop et garantira un rendu esthétique et raffiné.

Photos fournies par : Astou Ndiaye Djamat-Dubois - Crédit photo : Dream Magazine Africa

✦ POUR VOTRE DÉCOR, JOUEZ AVEC LES SYMBOLES ET LES MATIÈRES NOBLES

Sortez des clichés ! Miser sur l'ethnique-chic, c'est réinterpréter avec modernité. Infusez des motifs de pagnes tissés africains dans les nappes, serviettes ou coussins décoratifs. Osez la vaisselle artisanale en terre cuite, les centres de table inspirés des coiffes royales, de petites statuettes en bronze ou des contenants traditionnels aux finitions exquises. L'idée ? Suggérer avec élégance et subtilité, sans tomber dans l'effet «musée d'art africain».

✦ CÔTÉ TENUES : LAISSEZ LIBRE COURS À VOTRE CRÉATIVITÉ ET OSEZ L'ORIGINALITÉ

La mariée peut se distinguer avec une robe haute couture en pagne tissé ou mixer la dentelle européenne et les motifs wax.

Quant au marié : un boubou revisité ou un costume moderne rehaussé de touches textiles africaines marquera les esprits. L'essentiel : miser sur l'authenticité des matières et des créations audacieuses.

✦ LA MUSIQUE ET LES RITUELS, VOTRE PLUS BELLE ARME ÉMOTIONNELLE

Un chant traditionnel, une danse du terroir ou un rituel ancestral (libation, partage de kola, enclume...) crée toujours un moment fort. Ces instants intemporels connectent les générations et laissent un souvenir durable aux invités.

✦ ET POURQUOI PAS... UNE TOUCHE DE TECHNOLOGIE ?

Un mariage fusion peut aussi s'appuyer sur les outils modernes, comme le video mapping, pour mettre en scène l'héritage culturel. Imaginez une projection immersive d'un récit africain qui reflète votre histoire, sur les murs de la salle. L'équilibre est la clé : une scénographie contemporaine portée par des racines profondes et un storytelling authentique.

Un mariage ethnique-chic réussi ne se contente pas de juxtaposer deux mondes : il les fait dialoguer et les unit avec grâce, tout en respectant les codes et l'âme de chaque univers.

POUR EN SAVOIR PLUS
EVENTPROINTERNATIONAL.COM

La marque qui raconte l'Afrique

MAGIC HANDS CI

PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

UNE MODE CONSCIENTE, GRAPHIQUE ET ENGAGÉE

Fondée en 2021 par la créatrice ivoirienne Alida Vincent, Magichands CI n'est pas une marque comme les autres ! C'est un atelier d'histoires qui puise dans les profondeurs de l'héritage culturel africain pour créer des pièces unisexes à l'identité forte. À travers des collections puissamment symboliques, la marque tisse les fils d'une Afrique contemporaine fière, ancrée dans ses racines et tournée vers l'avenir.



✦ NOS VÊTEMENTS SONT DES TOILES VIVANTES

Magichands CI s'illustre par une esthétique audacieuse et profondément narrative. Au cœur de ses créations, peints à la main ou imprimés sur les tissus, les symboles ancestraux africains, notamment les symboles Adinkra et l'alphabet bété, tiennent la place principale. Ces motifs parlent d'identité, de mémoire, de fierté et de transmission. Associés à une palette de couleurs volontairement brutes et contrastées — du noir profond, du blanc éclatant, du rouge vif ou des teintes terreuses —

Chez Magichands CI, le vêtement ne se porte pas ! Il se lit, il s'écoute, il se vit.



et des coupes franches et affirmées, ils sont les porteurs d'une déclaration subtile, mais puissante : celle d'une Afrique qui raconte sa propre histoire, avec style et force.

✦ DES COLLECTIONS IDENTITAIRES ET UNISEXES

La marque défie les normes de genre et les standards occidentaux de la mode. Ses coupes sont souvent unisexes, alliant structures classiques et formes contemporaines libres. La collection Adinkra, lancée en 2023, marque un tournant pour Magichands CI : elle impose une identité visuelle forte, mêlant influences afro-punk rock et accents asiatiques, dans une esthétique atypique et immédiatement reconnaissable. La plus récente, la collection Langage, poursuit ce travail de mémoire vivante en transposant les symboles bété dans l'univers textile.

Chaque pièce des collections Magichands CI nécessite des centaines d'heures de travail en couture, peinture et impression, et souligne encore une fois le talent exceptionnel et le savoir-faire des artisans ivoiriens.

« Nous voulons faire du vêtement un support narratif, un outil de transmission culturelle, un porte-voix des identités et du récit de l'Afrique. »



DES SYMBOLES PLEINS DE SENS

« Aya », la fougère : ce symbole prône des valeurs de courage, d'endurance, d'indépendance et de défi face à l'adversité.

« Adobesatann », l'œil qui voit tout : il représente les huit directions d'une boussole.

« Ohene Adwa », le trône du roi : il incarne l'autorité, le leadership et la grandeur.

« Duafe », le peigne en bois, il symbolise la beauté féminine en Afrique.

INSTAGRAM MAGICHANDSCI Crédit photos : MagichandsCI

Révélez la force de votre palette

COULEUR & IDENTITÉ

PAR MOMO SAYEGH

Les couleurs nous parlent !

Les couleurs ne sont jamais neutres. Elles véhiculent des émotions, des valeurs, des messages... et influencent notre image sans que nous en ayons toujours conscience. Certaines apaisent, d'autres captivent. Certaines élèvent, d'autres éteignent. Et si l'on y prête attention, on réalise que chaque couleur nous fait quelque chose — à la peau, au regard, à l'intérieur. En Côte d'Ivoire, sous une lumière vive, dans un climat chaud, avec des carnations multiples et intenses, les couleurs prennent une toute autre dimension : elles révèlent.

★ PSYCHOLOGIE DES COULEURS CE QU'ELLES DISENT DE NOUS

Un vêtement, une pièce de tissu, une chemise ou un foulard ne sont jamais « juste une couleur ». Ils projettent une intention, parfois inconsciente. Ce que vous portez influence ce que vous dégagez. Et parfois, ce que vous évitez de porter traduit aussi une émotion enfouie, une partie de vous qu'on ne montre pas.

Moi, par exemple, je porte rarement du rouge, de l'orange vif, ou du jaune poussin. Non pas parce que je n'aime pas ces teintes, mais parce qu'elles crispent mes traits, durcissent mon visage, étouffent mon regard. Ce n'est pas une règle, c'est un ressenti. Et c'est ça aussi, apprendre à se connaître.

« *La couleur est un pouvoir qui influence directement l'âme.* »

Wassily Kandinsky

SYMBOLIQUE DES COULEURS

- Rouge : audace, pouvoir, leadership
- Bleu : calme, fiabilité, clarté
- Vert : authenticité, équilibre, ancrage
- Noir : mystère, sophistication, autorité
- Jaune : optimisme, éclat, spontanéité

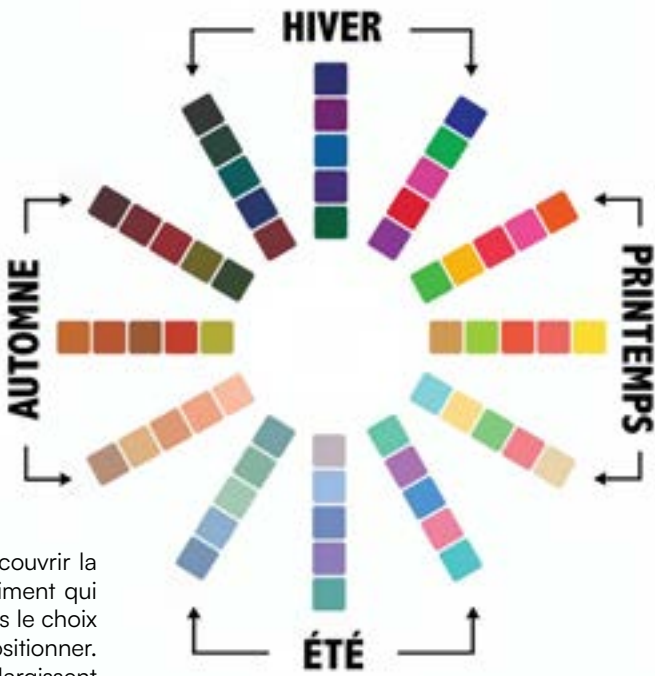
★ COULEURS, STYLE ET INFLUENCE L'ART DE MAÎTRISER SA PALETTE

Apprendre à lire sa palette personnelle, c'est découvrir la langue subtile de ce qui vous va et exprime vraiment qui vous êtes. Le secret ne réside pas seulement dans le choix des couleurs... mais dans la manière de les positionner. Pour ma part, les teintes claires portées en bas élargissent visuellement ma silhouette. Je préfère donc garder cette partie du corps sobre et neutre, et faire monter la lumière vers le haut — là où elle sublime le visage. Maîtriser une palette, c'est composer sans jamais camoufler.

« *Une bonne couleur est celle dans laquelle vous vous sentez à votre place. Libre dans vos gestes. Ni déguisé ni effacé. Vous n'avez pas besoin de tout porter. Certaines couleurs vous accompagneront longtemps, d'autres non. Une palette personnelle n'est jamais figée : elle évolue avec vous, discrètement mais sûrement.* »

COULEURS ET CULTURE IVOIRIENNE

Dans notre culture, les couleurs ne sont jamais anodines. La mode africaine contemporaine — pagne, wax, bazin, broderies — intègre ces codes. Le blanc peut symboliser la pureté ou le deuil, selon les contextes et les régions. Le rouge est souvent associé à la force vitale, à l'autorité spirituelle, parfois même à une énergie guerrière. Le bleu, quant à lui, évoque la sagesse, la paix et la profondeur.



★ RECONNAÎTRE SA TEMPÉRATURE CHROMATIQUE CHAUD OU FROID ?

Plutôt que d'analyser son teint dans des conditions parfaites, optez pour des tests simples, concrets et visuels. Observez-vous à la lumière naturelle, et testez !

- Si les tons dorés, caramel, bronze, camel, orange brûlée, vert olive vous donnent bonne mine : vous avez sûrement un sous-ton chaud.

- Si les bleus froids, bordeaux, rose framboise, blanc pur, gris perle, argenté vous illuminent davantage : vous tendez probablement vers un sous-ton froid.

- Si vous vous sentez bien dans les deux familles selon les jours ou les tenues, vous êtes peut-être neutre et libre de naviguer.

Pour vous guider dans cette exploration, piochez dans les 4 familles de nuances : Printemps, Été, Automne et Hiver. Elles servent de repères pour mieux comprendre ce qui nous éclaire... et ce qui nous éteint.

INSTAGRAM MHD.SYG

L'essence singulière du design ivoirien

PAUL LEDRON

PAR ÉLODIE VERMEIL

Talent prometteur, Paul Ledron s'affirme comme une voix singulière du design africain contemporain. Héritier d'une double culture, il interroge, à travers des pièces fortes et sensibles, la notion de pertinence culturelle et la place du mobilier d'Afrique de l'Ouest sur la scène internationale. Entre technique soignée, valorisation des essences de bois locales et désir affirmé d'indépendance, il défend un design accessible qui refuse les cloisons séparant art et usage quotidien. Rencontre avec un créatif pour qui chaque objet porte une mémoire et dessine l'avenir du continent.

À la croisée de la Martinique, du Mali et de l'Allemagne, qui situent ses origines au confluent de trois continents, Paul Ledron a grandi en Côte d'Ivoire et parcouru bien du pays avant de revenir sur les terres de son enfance, en 2021. Concret et pragmatique, le jeune homme incarne une nouvelle génération du design africain, ancrée dans le réel et la modernité. Son parcours, qui l'a mené de Londres à Sofia en passant par le Cap-Vert, se lit comme une quête patiente : celle d'une expression propre, nourrie d'hybridité, de savoir-faire variés et d'une curiosité alerte.



Tabouret
SEDJAN

✦ DU DESSIN INDUSTRIEL À LA SCÈNE OUEST-AFRICAINE

Formé au design industriel à la Brunel University de Londres, puis diplômé en branding à Sofia (Bulgarie), Paul rejoint dès son retour au pays l'atelier de Jean Servais Somian pour prendre part à la première édition du Young Designers Workshop. Une expérience décisive qui lui permet d'embrasser l'héritage ivoirien et de préciser son langage formel, tout en lui ouvrant les réseaux du design international : participations à la Paris Design Week (110 Galerie Véronique Rieffel), à la foire AKAA (Also Known As Africa) et à la Biennale de Dakar 2024 ; résidence internationale à Al-Ula en Arabie saoudite... Derrière cette notoriété naissante, un fil rouge : la volonté de bâtir une carrière sans sacrifier son indépendance ni compromettre sa vision. Pour Paul, le circuit institutionnel des galeries est un moyen, et non une fin. « J'aimerais, à terme, structurer



Table basse
TERI

✦ VERS UN DESIGN DÉMOCRATIQUE

un écosystème local autour du design. La validation artistique ouvre des portes, mais ce qui m'anime réellement, c'est le projet collectif, le contact, l'accès direct au public, l'humain... », confie-t-il.

✦ L'ART DE L'ANCRAGE

Chez le jeune designer, chaque pièce s'inscrit dans une recherche d'ancrage culturel. Travailler et mettre en lumière des essences de bois locales peu connues comme l'amazakoué, histoire de changer de l'acajou, du teck ou de l'iroko, est pour le créateur une autre façon de valoriser le patrimoine du continent tout en proposant une alternative à une certaine uniformisation du goût. La table *Teri*, le fauteuil *Sama*, le vaisselier *Otto*... tous sont conçus comme des ponts : entre passé et présent, artisanat d'Afrique de l'Ouest et exigences du design contemporain. La technique, maîtrisée (dessins, modélisation 3D, prototypage à l'atelier...), n'exclut ni la rigueur industrielle ni l'intuition de la main. La signature Ledron ? Un minimalisme habité, où ligne épurée et forme subtile renvoient à un imaginaire collectif apaisé, challengeant les idées reçues sur le design africain. Les finitions naturelles laissent le bois respirer, structurent la métaphore en courbes qui appellent la caresse, transmettent une émotion diffuse de l'ordre de l'inconscient, en accord avec le concept de « pertinence culturelle » revendiqué par le créateur : la pièce doit évoquer, discrètement, une mémoire partagée, sans slogan.



Fauteuil
SAMA

tout en conservant l'excellence visée ». Afroposters, cofondé en 2022 avec Moya Kouakou Kan, procède de la même démarche collective et éducative, valorisant le patrimoine graphique africain à travers des impressions d'art abordables et diffusant un goût du beau accessible à tous.



Vaisselle
OTTO

✦ OUVRIR LA VOIE SANS S'ENFERMER

Ce qui frappe chez Ledron, c'est son enthousiasme serein : s'il ne minimise pas les obstacles — l'absence d'écosystème industriel, la difficulté d'industrialiser sans compromis, la conquête de marchés encore frileux —, il s'enthousiasme à l'idée d'évoluer sur un territoire où « il reste encore beaucoup à faire ». À l'heure où trop de voix déplorent la marginalité du design africain, lui préfère voir l'espace à investir. Défenseur d'une logique d'indépendance, il n'entend pas renoncer à sa singularité : « Je veux que mon itinéraire serve à d'autres, que mon travail aide à façonner une identité du design ouest-africain contemporaine sans perdre ni la sincérité ni l'enracinement ». Entre mobilier d'art et mobilier à vivre, ce jeune talent prometteur trace patiemment une trajectoire qui refuse les dichotomies stériles et assume la tension féconde entre art, technique et quotidienneté.

Crédits photos : @Pimiipic

INSTAGRAM
PAUL.LEDRON

UN BUREAU BIEN ORGANISÉ, UNE PRODUCTIVITÉ DÉCUPLÉE !

PAR CANDICE DUPARC

✦ MOINS DE DÉSORDRE, PLUS DE CLARTÉ

Le désordre au travail n'est pas qu'une question d'esthétique. Il ralentit les tâches, embrouille l'esprit et augmente le stress. Que vous travailliez à domicile ou dans un bureau partagé, il est temps d'organiser votre espace pour retrouver efficacité et sérénité.

✦ POURQUOI ORGANISER SON ESPACE DE TRAVAIL ?

C'est une démarche essentielle pour favoriser l'efficacité et le bien-être au quotidien. Un bureau encombré reflète souvent un esprit saturé, ce qui peut nuire à la productivité et à la concentration. En maintenant un environnement de travail ordonné, on gagne un temps précieux chaque jour, car il devient plus facile de retrouver ses documents et outils. De plus, une organisation claire permet de mieux se concentrer sur les tâches importantes, de réduire les risques d'erreurs et d'alléger la charge mentale.

✦ LES FONDAMENTAUX DE L'OFFICE ORGANIZING

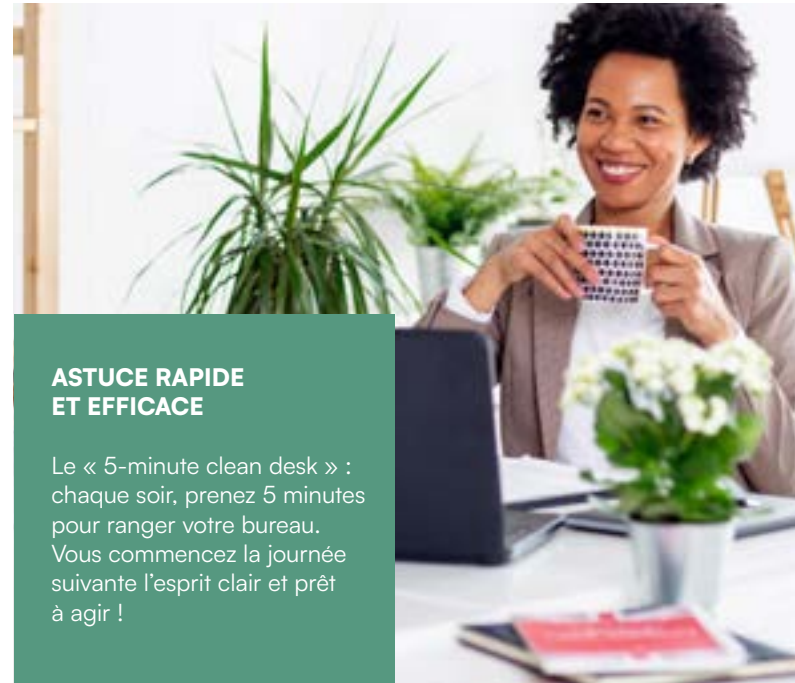
- **Le tri** : commencez par vider entièrement votre bureau. Séparez les papiers à archiver, à traiter et à jeter.
- **Le classement** : organisez vos documents par catégorie — projets, clients, factures — dans des dossiers clairement étiquetés.
- **La zone de travail** : gardez uniquement l'essentiel à portée de main : ordinateur, carnet, stylos... le reste peut aller dans des tiroirs ou étagères.

✦ ADOPTEZ LA MÉTHODE « 1 POSTE = 1 FONCTION »

Si vous avez un espace suffisant, organisez des zones distinctes : un espace pour travailler sur écran, un coin pour lire ou écrire à la main, un endroit pour classer ou stocker. Cela évite l'accumulation sur une seule surface et stimule la concentration.

LINKED IN
CANDICE-DUPARC
INSTAGRAM
LA DAME QUI RANGE

SITE WEB
LADAMEQUIRANGE.COM



ASTUCE RAPIDE ET EFFICACE

Le « 5-minute clean desk » : chaque soir, prenez 5 minutes pour ranger votre bureau. Vous commencez la journée suivante l'esprit clair et prêt à agir !



LE SAVIEZ-VOUS ?

94 % des employés déclarent que leur concentration est affectée par un environnement de travail désordonné.

1h30 par jour en moyenne sont perdues à chercher des documents ou des informations mal rangées.

20 % de perte de revenus annuels des entreprises en raison de documents et données mal organisés.

Un espace de travail ordonné, c'est la première étape vers un esprit clair et une meilleure efficacité. Quelques gestes simples suffisent à transformer votre bureau et à créer un environnement propice à la concentration. Le bien-être professionnel passe aussi par l'ambiance : une lumière douce, une plante verte, un objet qui vous inspire... Un bureau bien organisé, mais accueillant donne naturellement envie d'y travailler.

Linea &
So Wood
Menuiserie Industrielle

Quand l'élégance rencontre le savoir-faire



Aménager un espace, c'est bien plus que choisir des meubles : c'est imaginer un cadre de vie, un lieu où l'on se sent bien, inspiré et productif. C'est cette vision qui anime Linea, spécialiste du mobilier de bureau haut de gamme. L'entreprise s'est donnée pour mission de transformer les environnements de travail en espaces harmonieux, où le confort et l'esthétique dialoguent avec efficacité et modernité.

Derrière Linea, il y a une force créative : So Wood, une menuiserie industrielle qui a su allier la précision de l'industrie à la chaleur de l'artisanat. Dans ses ateliers, prennent vie aussi bien des bureaux élégants que des rangements ingénieux, des bibliothèques sur mesure, des habillages muraux, des chambres raffinées, des cuisines fonctionnelles ou encore du mobilier de douches pensé dans les moindres détails.

Ensemble, Linea et So Wood réinventent notre rapport au mobilier. Leur alliance, c'est la rencontre d'un design haut de gamme et d'un savoir-faire de fabrication unique. Le résultat : des pièces qui ne sont pas seulement utiles, mais qui racontent une histoire, subliment un intérieur et traduisent un art de vivre.



Des bougies qui font du bien
à l'âme et à la maison

MARGO

PAR B MAG

« MARGO, C'EST
L'AMOUR QU'ON
DONNE ET CELUI
QU'ON REÇOIT. »

Avec ces mots simples, Dhassylv Kouao résume l'esprit d'une aventure née dans l'intimité de son foyer. À l'origine, son envie était de créer des bougies parfumées, agréables, mais surtout saines, sans substances cancérigènes. Très vite, ses créations séduisent ses proches. Puis, soutenue par sa famille, elle transforme ce geste artisanal en un projet porteur de sens : MARGO, une maison de bougies solidaires et créatives, qui porte le surnom affectueux de sa mère. Un hommage rendu de son vivant, comme un fil de tendresse et de transmission.

✿ L'UNIVERS MARGO

Dans son atelier d'Abidjan, Dhassylv fabrique chaque bougie elle-même. Les contenants, les couleurs et les matières sont choisis avec rigueur selon la règle « sécurité, qualité, plaisir ». Quant aux senteurs, elles naissent de collaborations avec des parfumeurs professionnels afin de garantir authenticité et innocuité. Chaque fragrance raconte une histoire, parfois inspirée de voyages réels ou rêvés : « Margo visite La Havane », « Margo admire les étoiles », « Margo boit une tisane », « Margo sourit à la vie », « Margo touche les cœurs », autant de clins d'œil poétiques qui transforment l'objet bougie en un véritable journal de vie.

LE MOT DE L'EXPERT

Bougies & santé : pourquoi le choix de la cire est essentiel ?

Respirer une bougie n'est pas anodin. Certaines, composées de substances de mauvaise qualité, peuvent libérer des agents nocifs. C'est pourquoi MARGO privilégie des cires normées, végétales ou minérales, toutes sélectionnées pour leur innocuité. Les mèches, elles, sont garanties sans plomb. Le choix des matières premières n'est donc pas une option esthétique, mais un engagement sanitaire : celui d'offrir un objet beau, parfumé... et sûr.

✿ QUAND LA BOUGIE DEVIENT DESIGN

« Une bougie, surtout lorsqu'elle est allumée, est la première touche de décoration d'un espace. »

Chez MARGO, la bougie dépasse largement sa fonction première : elle devient objet d'intérieur. Élégante, raffinée, elle habille un salon, sublime une chambre ou apaise un espace de travail. La flamme et la senteur redéfinissent l'ambiance d'un lieu. Un espace peut être décoré avec soin, mais si l'atmosphère olfactive est négligée, le charme s'efface. Les bougies MARGO apportent cette touche invisible, mais essentielle : elles transforment une pièce en un cocon. Pas étonnant que des décorateurs d'intérieur et des professionnels de l'immobilier s'en soient emparés !

✿ LA LUMIÈRE QUI SOIGNE

Allumer une bougie, « c'est s'offrir un instant de vie, un moment de respiration et de recentrage. » La flamme, symbole universel, apaise et rassemble. Les senteurs, elles, éveillent les souvenirs, convoquent les émotions. Une bougie peut rappeler un voyage, une personne, un moment de vie. Elle reconnecte à l'instant présent. Elle réduit le stress, favorise la détente et crée un lien intime avec soi-même. Pour Dhassylv, la bougie est aussi un symbole : un appel à la gratitude, à la paix intérieure et au partage. Lorsqu'on allume une bougie MARGO, on s'offre bien plus qu'une fragrance : on participe à un rituel de douceur et de sens.

INSTAGRAM
LE_MONDE_DE_MARGO

« Acheter une bougie MARGO, c'est bien plus qu'un geste décoratif : c'est un acte de solidarité. »

UN ENGAGEMENT SOLIDAIRE

MARGO ne s'arrête pas à la création. La marque porte en elle un acte de solidarité fort : une partie des bénéfices est reversée pour financer les traitements de malades atteints de cancer en Côte d'Ivoire. Ce choix, Dhassylv l'explique par son propre parcours : en 2022, elle a affronté un cancer du sein agressif. Soutenue par des « anges de la vie », souvent anonymes, elle a choisi de devenir à son tour un relais d'espoir. Aujourd'hui, aux côtés d'un oncologue et d'un pharmacien du CHU de Treichville, elle participe à la prise en charge d'ordonnances pour des patients précarisés.

Credit photo : @jbeilliams.official

Un trésor végétal aux mille vertus

LE MORINGA

PAR
CHRISTELLE
BIBICHE

Superaliment, soin réparateur, allié beauté... le moringa coche toutes les cases !

Originaire d'Inde et aujourd'hui cultivé dans de nombreuses régions tropicales, notamment en Afrique, le *Moringa oleifera* est surnommé « l'arbre miracle » ou encore « nebeday » (*never die*) tant ses bienfaits sont puissants et multiples. Cette plante figure parmi les plus riches au monde en nutriments : vitamines A, C, E, minéraux, acides aminés, antioxydants... En poudre, en feuilles, en huile ou en graines, chaque partie du moringa regorge d'actifs bénéfiques pour le corps, la peau et les cheveux.

★ UNE BOMBE DE NUTRIMENTS ET DE VITAMINES !

BON À L'INTÉRIEUR
COMME À L'EXTÉRIEUR

En cuisine, le moringa est un concentré de vitalité. Sa poudre, facile à intégrer dans les smoothies, jus ou laits végétaux, apporte un véritable coup de fouet à l'organisme. On peut également le consommer en tisane ou en infusion de feuilles fraîches. Ce superaliment stimule le système immunitaire, améliore la digestion, apporte de l'énergie, tout en contribuant à une peau plus lumineuse et des cheveux plus forts.



★ LE COUTEAU SUISSE DE LA COSMÉTIQUE

L'huile issue de ses graines est rare, dorée, réparatrice et très appréciée pour sa richesse en acides gras et antioxydants. Elle revitalise les peaux sèches, sensibles ou abîmées, et peut être utilisée pure, en sérum ou ajoutée à une crème. Côté capillaire, cette huile rend les cheveux brillants, doux et résistants. La poudre de moringa, quant à elle, est idéale en masque visage vitaminé ou en masque capillaire fortifiant. Elle purifie, nourrit et tonifie en profondeur.

POUR S'EN PROCURER
OU APPRENDRE À L'UTILISER
HERBORISTERIE MAKO'OU
INSTAGRAM
MAKO'OU HERBORISTERIE

LA SUPER PLANTE

À poids équivalent, les feuilles de moringa contiendraient :
- 15 fois plus de potassium que la banane ;
- 17 fois plus de calcium que le lait ;
- 25 fois plus de fer que les épinards ;
- 10 fois plus de vitamine A que la carotte ;
- 7 fois plus de vitamine C que l'orange.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'huile de moringa, extraite des graines, est utilisée depuis Rome et l'Égypte ancienne comme parfum et pour la préparation de crèmes et d'onguents pour la peau.

Secret de beauté

L'ORANGE

PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

Une pépite cosmétique

À la fois gourmande et énergisante, l'orange ne se contente pas d'ensoleiller nos petits-déjeuners. Son écorce, sa pulpe et son jus sont de véritables alliés beauté aux multiples bienfaits pour la peau, les cheveux... et même les dents ! Un fruit miracle à adopter sans modération dans votre routine quotidienne.

★ DES VERTUS INSOUÇONNÉES COMMENT LES EXPLOITER ?

Connue pour sa richesse en vitamine C et ses antioxydants, l'orange est un trésor naturel aux multiples vertus. Si son jus tonifie, c'est surtout son écorce — en poudre, infusion ou huile essentielle — qui révèle tout son potentiel cosmétique. Elle unifie le teint, atténue les taches pigmentaires, resserre les pores et affine le grain de peau, tout en laissant le visage lumineux et purifié. Véritable anti-âge, elle stimule la production de collagène, raffermi les tissus et apaise les traits. L'huile essentielle d'orange douce, euphorisante et apaisante, est aussi parfaite pour les soins anti-fatigue. Sur les cheveux, l'orange ravive l'éclat, parfume naturellement, calme les cuirs chevelus irrités et fortifie la fibre capillaire.



BON À SAVOIR !

L'huile essentielle de néroli, issue de la distillation des fleurs fraîches de l'oranger amer est utilisée dans les soins pour ses vertus antioxydantes et anti-âge. Si votre soin actuel n'en contient pas, vous pouvez en ajouter 1 goutte dans votre dose de crème pour lutter contre le vieillissement cutané.



QUELQUES RECETTES MAISON

MASQUE BONNE MINE AU YAOURT

Mélangez 1 c. à soupe de yaourt avec 1 c. à soupe de jus d'orange. Appliquez 10 minutes sur le visage, rincez. **Résultat : une peau hydratée et lumineuse.**

MASQUE CAPILLAIRE ÉCLAT

Vaporisez le jus de 2 oranges sur vos cheveux, enveloppez-les dans une serviette chaude. **Laissez poser 1h. Rincez.**

BLANCHIMENT DENTAIRE

Frottez doucement le blanc de la peau d'orange sur vos dents pendant 2-3 minutes. **À faire 2 fois par semaine pour un effet éclatant.**

DÉCRYPTAGE SANTÉ

PAR
MARION
EZZEDINE

L'ALIMENTATION MÉDITERRANÉENNE COMME PASSEPORT SANTÉ

Inspirée des traditions culinaires des pays bordant la mer Méditerranée, l'alimentation méditerranéenne privilégie les aliments frais et peu transformés en mettant l'accent sur les légumes, les fruits, les céréales complètes, les poissons et l'huile d'olive. Elle est réputée pour ses effets bénéfiques sur la santé cardiovasculaire, la prévention des maladies chroniques et l'amélioration du bien-être général.



★ SANTÉ CARDIOVASCULAIRE ET PRÉVENTION DU DÉCLIN COGNITIF

Grâce à l'huile d'olive, aux oméga-3 des poissons et des graines protéagineuses (arachides, noix de cajou, amandes, noix, noisettes...), ce régime réduit l'inflammation, améliore la circulation sanguine et diminue le risque d'hypertension et d'accidents cardiovasculaires. Riche en antioxydants et en acides gras essentiels, cette alimentation protège aussi les cellules cérébrales et réduit le risque de maladies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer.

★ GESTION DU POIDS, DU DIABÈTE ET SANTÉ DIGESTIVE

L'apport élevé en fibres (fruits, légumes, légumineuses, céréales complètes) permet une meilleure régulation de la glycémie et du cholestérol tout en favorisant la satiété, réduisant ainsi les grignotages et la prise de poids. Il favorise également un microbiote intestinal équilibré et une meilleure santé digestive.

★ SANTÉ OSSEUSE ET EFFETS ANTI-INFLAMMATOIRES

La consommation de légumes verts, de graines protéagineuses et de produits laitiers en quantité modérée apporte calcium et vitamine K, essentiels à la solidité osseuse et à la prévention de l'ostéoporose. Les polyphénols des fruits et légumes, les oméga-3 et les antioxydants naturels jouent un rôle clé dans la lutte contre l'inflammation chronique, impliquée dans de nombreuses maladies.



MENUS MÉDITERRANÉENS VERSION BABI

PETIT-DÉJEUNER

Thé ou café sans sucre, tartine à l'avocat (1 tranche de pain complet, ¼ d'avocat écrasé avec un peu de citron et une pincée de sel), 1 œuf poché, 1 orange.

DÉJEUNER

Sardines, banane plantain bouillie, épinards, 1 yaourt nature, ½ papaye.

COLLATION

1 poignée d'arachides, 1 banane douce, 1 carré de chocolat noir à 70 % de cacao.

DÎNER

Salade de pois chiches aux concombres et oignons rouges, vinaigrette à l'huile d'olive et au citron, 1 tasse de dégué non-sucré, ½ papaye.

CONCRÈTEMENT IL S'AGIT DE :

- **Consommer en majorité des aliments d'origine végétale** : fruits, légumes, céréales complètes, légumineuses — pois chiches, haricots secs, fèves, lentilles, soja...
- **Privilégier l'huile d'olive et l'huile de colza** comme principales sources de matières grasses.
- **Consommer régulièrement des graines protéagineuses** : arachides, noix de cajou, amandes, noix, noisettes...
- **Privilégier le poisson et les fruits de mer riches en oméga-3** — chinchard, sardine, maquereau, anchois, saumon.
- **Limiter la viande rouge et les produits transformés.**
- **Inclure des produits laitiers de qualité**, en quantité modérée.
- **Assaisonner avec des herbes et des épices** pour réduire le sel.
- **Prendre le temps de manger et savourer chaque repas** en famille ou entre amis !

L'INFLAMMATION CHRONIQUE : DE QUOI S'AGIT-IL ?

L'inflammation est une réaction naturelle de défense du corps face à une agression, comme une blessure ou une infection. Lorsque la réponse inflammatoire ne se résorbe pas après avoir accompli sa fonction initiale, ou lorsqu'elle est déclenchée sans présence réelle de danger, elle peut devenir chronique. L'inflammation chronique est préjudiciable pour l'organisme, car elle augmente les risques de maladies cardiovasculaires et de cancer. Elle est le plus souvent associée à des pathologies telles que le diabète, l'obésité, le cancer, certains types de rhumatismes, les maladies cardiovasculaires ou encore les maladies inflammatoires chroniques intestinales.

ÉVITEZ CE QUI AUGMENTE L'INFLAMMATION

Les produits transformés — céréales de petit-déjeuner, pains industriels, biscuits et gâteaux industriels, bonbons, repas surgelés, charcuteries, viandes séchées, soupes instantanées, boissons gazeuses et énergisantes... — ou à haute teneur en sucre sont à éviter, tout comme le tabac, qui favorise l'inflammation. L'occasion de rappeler également que l'alcool est à consommer avec modération, en raison de son impact sur le risque de cancer.

POUR EN SAVOIR PLUS
NUTRITION SANTÉ,
CABINET DIÉTÉTIQUE
INSTAGRAM
NUTRITIONSANTE.CI

Booster énergie
et confiance

LE YOGA

PAR NOREEN
ALIBHAI

UN CHEMIN VERS SOI

Le yoga a pris une place essentielle dans ma vie quand je suis devenue mère. J'ai alors traversé un profond bouleversement : ce que je croyais stable en moi a vacillé. Des peurs ont émergé notamment face à l'avenir et au dérèglement climatique. Ma confiance s'est effondrée. Heureusement, je connaissais déjà le yoga... et j'ai choisi de m'y replonger entièrement pour me retrouver. Avec le temps, j'ai compris que le yoga va bien au-delà de l'exercice physique. C'est un chemin. Une discipline millénaire qui transforme en douceur notre rapport à nous-mêmes. C'est elle qui m'a permis de retrouver une énergie profonde et une confiance plus enracinée.

Crédits photos : YogaTimeNoreen

LE RÔLE DU NERF VAGUE DANS LA CONFIANCE ET L'ÉNERGIE

Quand je respire profondément, ce n'est pas seulement mon esprit que je calme : j'active mon nerf vague, un acteur clé de la détente et de la sécurité intérieure. Ce nerf, qui relie le cerveau au cœur, aux poumons et à l'intestin, joue un rôle central dans notre capacité à nous sentir calmes, connectés et confiants. Le yoga, à travers la respiration *pranayama* et les postures lentes, stimule ce nerf.

Activer son nerf vague, c'est envoyer un message clair à son corps : « Tu es en sécurité ». Et c'est souvent le premier pas pour laisser émerger une énergie stable et une confiance naturelle. C'est une ressource que nous avons tous en nous. Le yoga m'a appris à l'écouter.

ME RECONNECTER À MON CORPS MON SOUFFLE COMME ANCRAGE

Le yoga m'a appris à bouger autrement. Avant, je bougeais pour performer, pour me contrôler. Aujourd'hui, je bouge pour m'écouter. Le yoga m'invite à accepter mon corps tel qu'il est, avec ses forces, ses faiblesses, ses cycles. Chaque posture devient un dialogue. Parfois fluide, parfois confrontant. Mais jamais dans le jugement. Progressivement, j'ai tenu des postures que je pensais inaccessibles. Non par force brute, mais grâce à la patience et la régularité. Et c'est là que la confiance a commencé à renaître. Si mon corps pouvait évoluer, moi aussi je pouvais grandir.

Le souffle a été une révélation. Le *pranayama* m'a donné un outil simple et puissant. Quand je respire profondément, je sens mon système se calmer. Mon esprit ralentit, mon cœur s'apaise, je me recentre. Dans les moments d'anxiété ou de tension, je reviens à ma respiration. C'est mon point d'ancrage. Elle m'aide à retrouver ma stabilité, à réagir avec plus de clarté. Et cette sensation de maîtrise intérieure rayonne dans le reste de ma vie.

UNE ÉNERGIE ENRACINÉE MÉDITER EN MOUVEMENT

Le yoga m'a permis de ressentir une énergie nouvelle. Pas une excitation de surface, mais une vitalité stable. Selon la tradition, notre corps est traversé par des canaux énergétiques, les *nadis*. Quand je pratique, je sens que des tensions, des blocages, se libèrent. Après une séance, je me sens légère, vivante, comme nettoyée de l'intérieur. Cette énergie est douce, mais durable. Ce n'est pas un coup de fouet : c'est le corps qui retrouve son équilibre naturel.

Chaque posture est une méditation. Elle demande attention, respiration, présence. Et cette qualité de présence s'installe aussi dans ma vie. Quand tout s'agite autour de moi — enfants, imprévus, fatigue — j'arrive parfois à rester centrée. À répondre au lieu de réagir. Être pleinement là, avec tout ce que je suis, c'est devenu ma base. C'est ça, pour moi, la vraie confiance.

ACCUEILLIR L'IMPERFECTION UNE VOIE VERS SOI

Le yoga m'a aussi appris que l'imperfection fait partie du chemin. Il y a des jours où rien ne va. D'autres où tout semble fluide. Plutôt que de lutter, j'ai appris à accueillir. Cette acceptation m'a rendue plus souple — physiquement, mais surtout mentalement. Moins exigeante, plus bienveillante. Et cette forme de confiance, fondée sur l'adaptabilité, est bien plus solide que celle fondée sur la performance.

Le yoga est mon outil principal pour garder une connexion avec moi-même. C'est ma routine bien être qui me permet de garder le cap dans mon quotidien de mère, qui me rappelle de prendre soin de moi-même aussi, de respirer en conscience et me fait évoluer sur le chemin du développement personnel tout en cultivant un corps en bonne santé. Et tout cela, j'ai la chance de le transmettre et de le partager avec mes élèves de yoga. C'est magique !



INSTAGRAM
YOGATIMENOREEN

J'ai testé

LES BAINS DE GLACE À ABIDJAN

PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

Pas besoin d'aller en mer australe pour vivre le choc thermique !

C'est la nouvelle tendance bien-être qui s'installe doucement sous nos latitudes : le bain de glace, longtemps réservé aux sportifs de haut niveau ou aux adeptes du biohacking, s'invite désormais dans nos instituts. Même si l'idée me faisait frissonner, j'ai sauté le pas... et plongé dans l'eau glacée ! Verdict.



✦ POURQUOI ÇA MARCHE ?

PARCE QUE LE FROID SOIGNE AUTANT QU'IL SECOUE !

S'immerger dans une eau entre 3° et 10°C, pendant 2 à 5 minutes, peut sembler fou. Et pourtant, cette pratique va au-delà du simple défi (quoique !). La réaction intense du corps provoquée par le choc thermique et couplée à une respiration contrôlée active tout un système de défenses internes. Parmi les multiples bienfaits du bain de glace : une amélioration de la circulation et du sommeil, une réduction des douleurs musculaires et des inflammations, une stimulation de l'immunité, un boost d'énergie... et, effet le plus surprenant ? Une sensation de calme mental presque immédiate. En quelques minutes, on passe de la panique à un état de pleine conscience. Le stress s'apaise, le mental se pose.

✦ TESTÉ ET APPROUVÉ

Une fois le corps sorti de l'eau, la chaleur interne revient rapidement, accompagnée d'un sentiment d'euphorie et de légèreté. Le choc laisse alors place à une vraie impression de reset physique et mental. L'expérience est courte mais intense ; alors, si vous aimez les expériences inédites, n'hésitez pas à vous faire violence et à franchir le pas... un vrai coup de fouet naturel, même sous 30 degrés à Abidjan !

Petite histoire d'un grand froid

Popularisé par Wim Hof, alias « The Iceman », célèbre pour ses exploits de résistance au froid, le bain glacé puise pourtant ses racines dans des traditions anciennes. En Scandinavie ou au Japon, les bains froids font partie des rituels de purification et de santé depuis des siècles. Aujourd'hui, la science confirme leurs bienfaits et les adapte à des pratiques modernes et encadrées.

À PRATIQUER CHEZ
THE NOOR CONCEPT

INSTAGRAM
THENOORCONCEPT.ABJ

L'art du silence

S'ARRÊTER POUR MIEUX REPARTIR

PAR NOREEN ALIBHAI

L'IMPORTANCE DES MOMENTS DE PAUSE POUR MIEUX SE RETROUVER

Notre monde marche, court à cent à l'heure. Entre tous nos rôles à assurer, il devient difficile de simplement s'arrêter. Et, petit à petit, on en oublie presque comment vivre. On ne sait même plus ne rien faire. Personnellement, quand je m'arrête, je ressens souvent une angoisse : celle d'avoir oublié quelque chose, ou pire, cette culpabilité sourde de perdre mon temps. Pourtant... faire une pause, ce n'est ni une récompense ni une faiblesse. C'est une nécessité vitale. Aussi essentielle que respirer, boire ou dormir.

L'être humain n'est pas fait pour être constamment productif. Dans certaines sociétés traditionnelles, une fois la tâche accomplie, les humains se retrouvent : ils jouent, partagent, discutent. Ce sont ces instants de disponibilité qui tissent les liens. Ils permettent de nourrir l'essentiel : l'appartenance, la joie, la présence. À l'inverse, vouloir occuper chaque minute à être utile ou rentable nous pousse au surmenage mental et émotionnel. On s'épuise. On perd notre clarté. Notre joie.

On agit souvent dans l'illusion que tout doit servir plus tard. On veut que chaque minute rapporte quelque chose demain. Mais on ne peut vivre que maintenant. Le présent est la seule réalité tangible. Et c'est en le fuyant, en cherchant toujours à optimiser, qu'on passe à côté de la vie.

Prendre une pause, c'est justement s'arrêter dans l'instant. C'est digérer ce qu'on vit. Observer ses émotions, comprendre ses réactions et celles des autres. Ce sont ces respirations

qui nous reconnectent à nos besoins profonds. Et pourtant, même dans ces instants, on veut encore bien faire : méditer parfaitement, lire utile, apprendre quelque chose. Mais la vraie magie se trouve dans la simplicité. Quelques minutes de silence. Un réveil sans précipitation. Une marche sans destination. Une respiration consciente. Un moment d'écriture intuitive. Rien à réussir, juste à être.

POURQUOI LES PAUSES RÉGULENT LE SYSTÈME NERVEUX ?

Faire une vraie pause active le système nerveux parasympathique, responsable du repos et de la régénération. Cela diminue le cortisol (l'hormone du stress), améliore la digestion, favorise la concentration et renforce l'immunité. Même quelques minutes de respiration lente ou de silence peuvent suffire à rétablir l'équilibre. C'est un moyen naturel et accessible à tous de retrouver calme, clarté et énergie.

Mantra à murmurer :
« Je me donne le droit de ralentir.
Mon souffle est mon refuge,
ma pause est sacrée. »

Faire une pause, c'est se retrouver.
C'est revenir à soi pour mieux
avancer. Pour poser des choix plus
justes, plus alignés. Pour rayonner
avec plus de conscience et moins
de dispersion. Ralentir demande du
courage. C'est un acte de lucidité. Et
si tu t'autorisais, là, maintenant, cinq
minutes rien que pour toi. Sans but.
Sans pression. Juste pour exister.

Le Sud secret de l'Italie

CAP SUR LES POUILLES

PAR DANYE ASSUAMA

Et si vous ajoutiez une parenthèse italienne à votre prochain voyage en Europe ? Criques secrètes, mer turquoise, maisons en pierre, huile d'olive et ruelles blanches : bienvenue dans les Pouilles, un secret bien gardé du sud de l'Italie ! Cette région formant le talon de la botte italienne est réputée pour ses villes blanchies à la chaux dans les collines, ses terres agricoles vieilles de plusieurs siècles et ses centaines de kilomètres de littoral entre mers Ionienne et Adriatique. Voici quatre de mes villes préférées, parfaites pour un itinéraire en mode dolce vita réussi.



✦ ALBEROBELLO COMME DANS UN CONTE

Impossible de ne pas commencer par Alberobello, célèbre pour ses trulli, ces jolies maisons en calcaire surmontées de toits coniques classées patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1996. Les symboles mystérieux dont ils sont marqués — taureaux, croix ou autres motifs se rapportant à des cultes solaires primitifs ou à d'anciens rites qui servaient à repousser les mauvais esprits — ajoutent à la magie des lieux. Prenez le temps de flâner entre les murs blanchis... l'ambiance y est unique, presque irréelle.



SE RÉGALER DANS LES POUILLES : UNE CUISINE ENTRE TERRE ET MER !

Parmi les incontournables : les *taralli*, petits biscuits en forme d'anneaux à base de farine, vin blanc et huile d'olive ; les *orecchiette*, pâtes en forme d'oreille, qui se marient aux *cima di rapa* ou à la tomate ; les *friselle*, pains secs trempés dans l'huile, sans oublier les fruits de mer, oursins, légumes grillés, burrata fondante, huile d'olive et vins locaux comme le Primitivo.

Les Pouilles, c'est l'idée qu'on se fait des vraies vacances : flâner sans contrainte, suivre ses envies, s'arrêter là où c'est beau, là où ça sent bon. C'est un voyage à la fois simple et riche, à vivre sans se presser. L'Italie comme on l'aime : spontanée, ensoleillée, et qui vous donnera l'envie certaine de revenir !



✦ OSTUNI LA VILLE BLANCHE ET SES TERRASSES

Base idéale pour explorer la région, Ostuni surplombe la mer et se déploie comme une toile éclatante. Rues blanches et sinueuses, petits escaliers, églises discrètes et vues panoramiques : tout y est. Le meilleur moment ? En fin de journée ! Les terrasses prennent vie pour vous laisser profiter d'un verre ou d'un repas au coucher du soleil.

✦ MONOPOLI LE PORT SECRET

Moins connue que ses voisines, Monopoli a pourtant tout pour plaire : un centre historique charmant, un petit port coloré, des plages accessibles à pied. On y passe quelques heures entre baignade, marché, balade dans la vieille ville, déjeuner face au port ou café glacé sur une petite place animée.

✦ POLIGNANO A MARE LA CARTE POSTALE

C'est l'image que l'on garde souvent des Pouilles ! Polignano, ses falaises, ses maisons suspendues au-dessus de la mer, ses criques secrètes et ses plongeurs dans des eaux magnifiques...



LE BON PLAN PAUSE DANS UNE MASSERIA DANS LES TERRES

Pour terminer le séjour en beauté, on s'offre une ou deux nuits dans une masseria, ces anciennes fermes fortifiées transformées en havres de paix... et un programme sur mesure ! Dégustation d'huile d'olive (souvent bio), cours de cuisine ou bain de soleil sous les oliviers. Un retour aux sources, dans un décor aussi chic que rustique.

LES PLUS BELLES PLAGES DES POUILLES

BAIA DEI TURCHI (OTRANTO)
L'une des plus emblématiques d'Italie, avec ses eaux turquoise entourées d'une pinède.

PUNTA PROSCIUTTO (PORTO CESAREO)
La plage familiale avec son sable blanc et sa mer limpide peu profonde.

TORRE DELL'ORSO
Connue pour ses deux célèbres rochers et ses spots de snorkeling.

CALA PORTO (POLIGNANO A MARE)
Petite crique nichée entre des falaises, au cœur du village, célèbre pour son panorama spectaculaire et ses plongeurs depuis les rochers.



SITE WEB
WWW.NOMADIAN.VOYAGE

INSTAGRAM
NOMADIAN.VOYAGE

Carnet de voyage

LA CÔTIÈRE

PAR ANTOINE VIALLET

De Sassandra à Grand-Béréby

Il y a des routes mythiques. J'ai roulé sur la Route 66 aux États-Unis et sur la Route Napoléon dans le sud de la France. Depuis 2016, date de mon premier voyage en Côte d'Ivoire, je souhaitais découvrir la Côte. Cette voie, qui tient une place particulière dans l'imaginaire ivoirien, a été entièrement rénovée fin 2023 en vue de la CAN 2024. Elle permet désormais de relier Abidjan à San-Pédro en 5 h environ en serpentant à travers champs de cacaoyers, de palmiers et d'hévéas. Des travaux qui ont changé la vie des populations locales, des entreprises de transport et des aventuriers de l'Ouest !



✿ SASSANDRA
LA BELLE ENDORMIE

Ici, le temps s'est arrêté. Après la Seconde Guerre mondiale, Sassandra était le port le plus actif de Côte d'Ivoire et le poumon économique du pays. Alors que Grand-Bassam et Port-Bouët avaient désarmé leurs installations portuaires en attendant l'ouverture du canal de Vridi, le port de Sassandra était en plein essor.

La création de ce canal et le choix de San-Pédro comme nouveau port en eau profonde scellèrent définitivement son sort. Depuis, la ville semble plongée dans une léthargie. Elle regorge pourtant de criques sublimes, de plages sauvages et de lieux plus secrets, comme l'île de Gaoulou.



© PFO Construction



✿ MONOGAGA
« PARADIS TERRESTRE »
SELON MEIWAY

Quand, après quelques kilomètres de piste, j'aperçois la baie depuis le sommet d'une colline, je réalise que le chanteur Meiwai disait vrai : « *Monogaga, paradis terrestre !* »

La baie est exceptionnelle, une beauté à l'état sauvage. Les couleurs naturelles se mêlent aux bateaux multicolores des pêcheurs ghanéens. La plage est une invitation à la balade et je pars marcher. Des maisons en bois, plantées là, me donnent envie de revenir me poser dans ce lieu magique. Mais attention, à Monogaga, il n'y a ni eau courante ni électricité : y séjourner demandera un minimum d'intendance.

✿ SAN-PÉDRO
UNE VILLE SANS SAVEUR...
MAIS AVEC L'ODEUR DU CACAO !

Autant vous le dire tout de suite, cette ville champignon n'a pas de charme. Pour accompagner les activités marchandes du bois et du cacao, le gouvernement décide, à la fin des années 1960, de construire un port en eau profonde.

De 20 000 habitants, elle est passée aujourd'hui à plus de 400 000 habitants, un nouveau terminal, un trafic de plus de 7 millions de tonnes, et le statut de 5^e ville du pays. Je me suis posé dans le quartier de la Corniche qui donne sur la mer, puis je suis parti découvrir la lagune Digboué dans une pirogue. Un magnifique moment au cœur des mangroves.



✿ GRAND-BÉREBY
ELLE A TOUT !

Organisée autour de son immense plage, avec ses bateaux ghanéens et son marché, la station est le point de départ de nombreuses excursions

— comme une balade en pirogue sur la Néro à la recherche des singes nez-blanc.

Ici, tout commence avec André Curchod, un visionnaire suisse. Dans les années 1980, il « tombe en amour » pour ce village et décide de créer *La Baie des Sirènes*, un complexe de 75 bungalows ouvert en 1982 face à la mer. À l'image de l'histoire de la Côte d'Ivoire, cet hôtel a connu différents épisodes, allant de la flamboyance à la décadence. Relancé par le groupe ivoirien PFO en 2016, il est devenu le fleuron de la région.



✿ TABAOULÉ
UN COIN BÉNI PAR LA NATURE

Pour aller à Tabaoulé, j'ai traversé des champs, des villages et des hameaux, avec leurs habitations précaires, écoles, dispensaires, églises et mosquées, puits et cimetières. Un résumé en images de la vie ivoirienne en milieu rural. Petite pause nostalgique Chez Jojo, où j'avais séjourné en 2017, puis direction les piscines naturelles de Tabaoulé avant que la marée ne remonte. Le lieu est étonnant : la nature a joué ici un tour de magie, transformant les rochers en jacuzzi !



✿ RENCONTRE
DE JEUNES VILLAGEOIS PRENNENT
LEUR DESTIN EN MAIN

Roc Eco Resort est un écolodge sur la route de Tabaoulé. Il est porté par de jeunes membres de la communauté villageoise de Roc Dougbalé. À plusieurs, ils ont décidé de prendre leur destin en main. Ils ont commencé par construire 7 logements en bambou ou en terre, des douches, des toilettes sèches, puis un bar dans le respect de la nature. L'un d'entre eux est membre de CEM, une ONG qui protège les tortues. Un bel exemple de cette jeunesse africaine qui ne tend pas la main, mais qui agit sans attendre d'aide extérieure.

Passionnément Côte d'Ivoire

PLAGE DE KOUNOUKOU

PAR



JACQUES ALLATIN

Odyssée poétique

QUAND LA MER DEVIENT UN LIVRE

PAR ANNE-CLAIRE LECOULS

« Chaque page est une vague racontée. »



MES PAS SUR LES CÔTES IVOIRIENNES

Avec son premier ouvrage *Mes pas sur les côtes ivoiriennes*, Jacques Allatin nous entraîne dans une odyssée poétique et visuelle le long du littoral ivoirien. Créateur de contenus, organisateur de circuits touristiques balnéaires, mais surtout voyageur passionné, il capture la beauté brute des plages à travers ses mots, ses images et ses émotions. Il nous fait entendre le langage secret des vagues et nous rappelle que « la mer ne nous laisse jamais repartir comme on est venu ».

« Ces plages m'ont laissé une marque indélébile, elles m'ont raconté ce qu'on n'entend pas souvent. »



✦ LA CÔTE D'IVOIRE AU-DELÀ DES CLICHÉS

Si Assinie fascine depuis longtemps, Jacques Allatin montre dans son livre que la Côte d'Ivoire cache bien plus. Plages secrètes, criques isolées, rivages difficiles d'accès — autant de trésors préservés de la pollution et de la surfréquentation. Entre Dagbego et Tabou, Monogaga, Niega, Drewin, San Pedro, Taki, Tolou et bien d'autres offrent des spectacles grandioses et déclenchent des émotions profondes.

✦ UN LIVRE VIVANT : MOTS, IMAGES, SONS ET ÉMOTIONS PARTAGÉES

Mes pas sur les côtes ivoiriennes a donc été conçu pour être une expérience immersive. Chacune des 11 plages décrites est accompagnée d'un QR code menant vers une vidéo sur Instagram. Loin d'un simple carnet de voyage, ce livre est un mélange de mots, de photos, d'émotions, et donne la possibilité de voir les vagues danser, de les entendre chanter. Jacques Allatin raconte ses rencontres : sourires d'enfants, discussions avec des habitants, confidences de pêcheurs. À travers ces témoignages, il dresse un portrait sensible de la côte ivoirienne, à la fois sauvage, généreuse et fragile.

✦ UN APPEL À LA CONSCIENCE COLLECTIVE

Pour Jacques Allatin, son livre est avant tout une invitation au voyage, intérieur et collectif. Les Ivoiriens, dit-il, ne mesurent pas encore toute la richesse de leur littoral. Son souhait : éveiller la curiosité, susciter la fierté et inciter à la préservation de ce patrimoine naturel exceptionnel.

INSTAGRAM JACQUES_ALLATIN



POUR SE PROCURER LE LIVRE
TÉL. : 07 49 99 97 98
OU AU 05 45 55 28 60

✦ UN VOYAGE INITIATIQUE ENTRE MÉMOIRE ET DÉCOUVERTE

De Sassandra — le village maternel — à San Pedro — son berceau natal —, jusqu'à Tabou, il marche sur des rivages qui lui rappellent son enfance, le sel sur le visage et l'océan comme terrain de jeu. Plus de 1000 km de côtes parcourues pour renouer avec ses racines et redécouvrir un patrimoine souvent ignoré. Pour Jacques Allatin, ce périple est d'abord une aventure personnelle : « J'avais commencé à découvrir les plages ivoiriennes, mais je n'avais pas encore toute la notion de belles plages. J'ai décidé, de parcourir les plus prisées, mais aussi celles qu'on ne retrouve pas sur Google Maps. »

Escapade au bout du continent

L'AFRIQUE DU SUD

PAR ÉLODIE VERMEIL

LE MONDE EN UN PAYS

Deux océans, onze langues officielles, une histoire tourmentée et une énergie contagieuse. L'Afrique du Sud, souvent décrite comme un « pays-monde », conjugue dans un même souffle immensité naturelle, densité urbaine, diversité culturelle et mémoire vive. Ici, chaque étape redistribue les cartes : l'émerveillement suit de près la prise de conscience et vice versa, et l'aventure croise toujours l'engagement, que ce soit sur un sentier de montagne ou dans un musée de Soweto.



★ AMBIANCES SUD-AFRICAINES

Cape Town, dominée par Table Mountain (que l'on gravit à pied pour les plus sportifs ou en téléphérique) et bordée par l'Atlantique, tisse un équilibre rare entre nature brute, héritage historique et douceur de vivre contemporaine. Plages ourlées d'écume, manchots de Boulders Beach, musées, quartiers métissés et colorés — dont le fameux Bo-Kaap —, sans oublier Robben Island, site de l'ancienne prison où fut détenu Nelson Mandela... un point de départ idéal pour s'initier au pays.

Johannesburg, plus intérieure et résolument tournée vers l'avenir, s'impose comme capitale créative et politique, conjuguant urgence du futur et dignité des racines. Le passé se lit dans ses murs, mais sa jeunesse la réinvente sans relâche, entre street-art, brassage musical (afro-jazz, kwaito, amapiano...) et galeries de Maboneng, sorte de Brooklyn à la sauce sud-



africaine. Soweto, enfin, reste le cœur battant, où l'Histoire — avec notamment l'Apartheid Museum — se raconte à hauteur d'habitants.

Durban, sur la côte est, mêle culture zoulou, héritage indien et plages chaudes de l'océan Indien. Plus loin, le KwaZulu-Natal rural déroule des plages blondes bordées d'aloès et de villages traditionnels.

★ UNE MOSAÏQUE NATURELLE

Au nord-est, dans le parc Kruger et les réserves privées qui l'environnent, le safari reste inoubliable. Apercevoir un ou plusieurs Big Five (lions, éléphants, léopards, buffles ou rhinocéros) se mouvoir à fleur de savane au lever du jour donne la pleine mesure du mot « privilège ». Passez-y une nuit en lodge ou en camping de brousse pour une expérience sensorielle unique et encore plus mémorable.

Plus au sud, la majestueuse Garden Route sert d'écrin naturel aux road trips familiaux ou sportifs : falaises, forêts primaires, criques sauvages, sports nautiques, randonnées ou cafés les pieds dans l'eau, de Mossel Bay aux ponts suspendus de Tsitsikamma. Côté intérieur, le Blyde River Canyon, sculpte le vertige en œuvre d'art avec ses gorges escarpées et ses points de vue spectaculaires.



Tout au bout, le cap de Bonne-Espérance séduit par ses paysages spectaculaires entre océan et montagnes. Réserve naturelle emblématique, elle abrite une faune riche, des plages sauvages et le mythique point de rencontre entre Atlantique et océan Indien.

Plus isolée, la région sauvage et préservée de la Wild Coast mêle plages désertes et paysages ruraux. Un lieu où les traditions xhosa persistent, avec ces villages aux rondavels — maisons rondes traditionnelles — et une vie rurale animée, mais aussi des opportunités de randonnée, de surf et de découverte de la nature. On s'y perdrait volontairement...

Enfin, les amateurs de vin ne manqueront pas la Wine Land aux abords du Cap, l'un des vignobles les plus anciens hors Europe avec des domaines historiques tels que Stellenbosch, Franschhoek, Constantia ou Paarl. Une région qui allie paysages spectaculaires, cépages variés et savoir-faire ancestral où l'on produit notamment le célèbre pinotage, typique du pays.

L'AFRIQUE DU SUD INATTENDUE



★ **OBSERVEZ DES MANCHOTS** À BOULDERS BEACH (CAPE PENINSULA)



★ **VIVEZ L'HIVER AUSTRAL** DE JUIN À NOVEMBRE, OBSERVEZ LES BALEINES À HERMANUS



★ **FAITES UNE PAUSE CULTURE** AU MUSÉE ZEITZ D'ART CONTEMPORAIN D'AFRIQUE, LE ZEITZ MOCAA (ZEITZ MUSEUM OF CONTEMPORARY ART AFRICA) AU CAP



★ **EXPLOREZ LE BLYDE RIVER CANYON**, TROISIÈME PLUS GRAND CANYON AU MONDE, ET SES POINTS DE VUE SURNATURELS



✿ DIVERSITÉ ASSUMÉE

La *Rainbow Nation* puise sa force dans ses contrastes. Cuisine métissée (bobotie, braai), théâtre de résistance, afro-jazz, syncrétisme religieux, art engagé et vin nouveau : ici tout bouge, mais on n'oublie rien du passé. L'héritage de Mandela est encore vivant, dans les townships tours citoyens, les musées de mémoire, les conversations partagées autour d'un *seven colours* partagé dans un *shebeen*.

L'Afrique du Sud ne se donne pas, elle s'explore et se mérite : ici, chaque horizon force l'émerveillement, chaque rencontre bouscule ou éveille. Derrière les panoramas, ce sont les destins, les odyssées et les sourires qui façonnent le souvenir. On vient pour la vitalité humaine, la sincérité des échanges, la sensation d'apprendre à chaque étape. Le pays expose ses paradoxes, invite à écouter et questionner, et offre en retour une hospitalité rare et une densité d'expériences qui marquent durablement.



✿ LES MOTS-SÉSAME

BRAAI
Barbecue convivial, partout, tout le temps.

BILTONG
Le snack national ! Viande séchée artisanale (bœuf, autruche, springbok...), typique des arrêts d'autoroute et marchés.

JOZI
Johannesburg

MZANSI
Afrique du Sud en langue familière.

SUNDOWNER
Apéro face au coucher de soleil, rituel sacré sur la côte ou en réserve.



LA BANDE-SON PARFAITE DE VOTRE VOYAGE

Du gospel zoulou aux sets deep house de Johannesburg, impossible de sillonner l'Afrique du Sud sans Big Nuz, Brenda Fassie ou Black Coffee dans les oreilles. Et sur la Garden Route ou sous les pins de Stellenbosch, laissez-vous surprendre par les radios locales, parfois entre Mandela, amapiano et jazz du Cap.

VOUS PRENDREZ BIEN UN... ?

ROOIBOS, le thé rouge sud-africain, sans théine, servi chaud ou glacé à toute heure, est l'allié parfait des safaris et des pauses avec vue. Et pour l'apéro, le *sundowner* (cocktail face au soleil couchant), ou un verre de pinotage, le vin rouge emblématique du pays.

EN AFRIQUE DU SUD, ON NE LOUPE JAMAIS LE...

BRAAI, le barbecue façon arc-en-ciel. Une véritable institution sud-africaine, partout, tout le temps. À la plage, dans les townships ou entre voisins, poissons de l'océan Indien, *boerewors* (saucisse typique) et *mielies* (épis de maïs grillés) invitent à la fête en plein air.

LA VERSION SUD-AFRICAINE DU DÉJEUNER DU DIMANCHE ?

LE SEVEN COLOURS, repas familial dominical, gourmand et haut en couleur. Poulet ou viande mijotée, riz au curcuma, betteraves, épinards, chakalaka (relish épicée), butternut, salade de pommes de terre... Un arc-en-ciel dans l'assiette, à découvrir dans n'importe quel township ou chez l'habitant.

LA GAZETTE D'ABIDJAN

OUVERTURE & INAUGURATION
LA MAISON DE L'ART
À GRAND-BASSAM

COCKTAIL DE RENTRÉE
EUROCHAM,
CCILCI ET CFACI

SALON
ABIDJAN
ART FAIR

Publireportage

INAUGURATION DE LA MAISON DE L'ART À GRAND-BASSAM

Un nouveau souffle pour la création contemporaine ivoirienne

Le 15 mai 2025, la Maison de l'Art a été officiellement inaugurée à Grand-Bassam, en présence de nombreuses personnalités du monde politique, culturel et institutionnel. Cette initiative portée par la Fondation Société Générale Côte d'Ivoire, en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Francophonie, marque un tournant important dans le paysage culturel ivoirien.

Située au cœur de la ville historique de Grand-Bassam, dans l'ancien Hôtel des Postes et Douanes — bâtiment classé au patrimoine mondial de l'UNESCO — la Maison de l'Art s'impose comme un espace de référence pour la création, la transmission et le dialogue artistique.

« La Maison de l'Art est bien plus qu'un bâtiment. C'est un outil au service de la création, du lien social et du rayonnement culturel de la Côte d'Ivoire », a souligné Patrick Blas, Directeur Général de la SGCI et Président de la Fondation.



- 1 - Mot de **François Bloch**, Directeur des réseaux Bancaires Internationaux en Afrique, Bassin Méditerranéen et Outre-mer de Société Générale
- 2 - Dévoilement de la stèle ou plaque inaugurale
- 3 et 4 - Visite de l'exposition permanente de la Fondation Société Générale Côte d'Ivoire, par la Ministre de la Culture et de la Francophonie et d'autres autorités
- 5 - Présentation de l'exposition permanente de l'Artiste Peintre **YEANZI**
- 6 - **Patrick Blas**, DG de Société Générale Côte d'Ivoire remercie le Ministère de la Culture et de la Francophonie pour ce partenariat réussi
- 7 - Mot de **Patrick Blas**, DG de Société Générale Côte d'Ivoire et Président de la Fondation SGCI

Avec la Maison de l'Art, la Fondation inscrit son action dans une dynamique de long terme, au service de la transmission, de la diversité des expressions artistiques et du rayonnement du territoire.

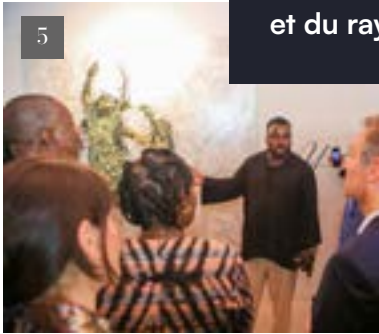
UN LIEU VIVANT ET OUVERT À TOUS

Pensée comme un lieu de vie, de découverte et d'expérimentation, la Maison de l'Art a vocation à accueillir tout au long de l'année :

- des expositions permanentes et temporaires,
 - des résidences d'artistes,
 - des ateliers pédagogiques,
 - des rencontres professionnelles et publiques,
- le tout dans une dynamique d'ouverture, de transmission et de valorisation des talents.

UN ENGAGEMENT CULTUREL DURABLE

À travers ce projet, la Fondation Société Générale Côte d'Ivoire réaffirme son engagement en faveur de l'accès à la culture et de l'accompagnement des artistes. En valorisant le patrimoine et en soutenant la création, elle contribue à faire de la culture un levier de cohésion, d'éducation et d'innovation.





Publireportage

COCKTAIL DE LA RENTRÉE : EUROCHAM, LA CCILCI ET LE CFACI UNISSENT LEURS RÉSEAUX

Le jeudi 18 septembre 2025 a eu lieu le prestigieux Cocktail de la rentrée, co-organisé par Eurocham Côte d'Ivoire, la Chambre de Commerce et d'Industrie Libanaise (CCILCI) et le Cercle Français des Affaires (CFACI) et tenu dans le showroom de LOXEA Côte d'Ivoire, sponsor principal de l'événement.

Près de 300 dirigeants et représentants d'entreprises ont répondu présents, faisant de ce rendez-vous un moment fort de la rentrée professionnelle en Côte d'Ivoire.

Cet événement de rentrée a pour vocation de réunir la communauté d'affaires en Côte d'Ivoire autour d'un moment de networking de haut niveau. Il offre l'opportunité de renforcer les liens entre dirigeants, partenaires institutionnels et diplomatiques, tout en marquant symboliquement le lancement d'une nouvelle année d'activités économiques. Véritable carrefour d'échanges, le Cocktail de la rentrée s'est imposé au fil des éditions comme un rendez-vous incontournable de la scène économique ivoirienne.

M. Maximilien Lemaire, Président honoraire d'Eurocham Côte d'Ivoire, représentant du Dr. Christian Delmotte, Président d'Eurocham Côte d'Ivoire,



LES MOMENTS FORTS DE LA SOIRÉE

- Des allocutions marquantes pour lancer la soirée.
- Une tombola offrant aux participants des lots exclusifs dont des billets d'avion offerts par Corsair, partenaire de la soirée.
- Des espaces de dégustation mettant en avant gastronomie et convivialité, par Grupo Lacasa, Onomo, Brasserie de Babi, La Ferme Gourmande.
- Des stands d'exposants pour découvrir l'expertise des sponsors secondaires : Osiris, ISIS Immobilier, 911 Security, Corsair.
- Et surtout, des tests de véhicules électriques et hybrides BYD de chez LOXEA Côte d'Ivoire, permettant aux invités de vivre une expérience concrète de la mobilité durable.

- 1 - Allocution de M. Nicolas Richard, Directeur général de LOXEA Côte d'Ivoire
- 2 - Exposition et tests de véhicules électriques et hybrides BYD de chez LOXEA Côte d'Ivoire
- 3 - Allocution du Dr Joseph Khoury, Président de la CCILCI
- 4 - Allocution de M. Maximilien Lemaire, Président honoraire d'Eurocham Côte d'Ivoire
- 5 - Allocution de M. Thierry Durantet, Président du CFACI
- 6 - Ambassadeur UE, SEM Irchad Razaaly

Publireportage

ABIDJAN ART FAIR

Abidjan Art Fair 2025 : quand l'art rayonne et rapproche les mondes

La 5^e édition de l'Abidjan Art Fair, organisée début août au Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire par African Artists avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Francophonie, de l'UNESCO et de Côte d'Ivoire Tourisme, a confirmé son rôle de carrefour stratégique entre art, tourisme et rayonnement culturel.

Deux jours d'expositions, de rencontres et de réflexions ont réuni artistes établis, jeunes talents, experts, collectionneurs et institutions autour d'un même fil conducteur : « Abidjan, carrefour des arts et du tourisme : rayonner par la culture ».



Un hommage à la transmission

Moment fort de cette édition, la cérémonie des Abidjan Art Awards a distingué figures emblématiques et nouvelles voix de la scène artistique :

- Jacques Samir Stenka : Prix Artiste Senior
- Albéric Kouassi : Prix Talent Émergent
- Léon N'Guetta (Galerie Amani) : Prix Acteur Majeur du Secteur
- Thierry Dia (Galerie Houkami) : Prix Mécène

Un trophée spécial a également été décerné à BAAB, désigné Entreprise Citoyenne de l'Année pour son engagement dans la promotion et la diffusion de la culture à travers ses publications.

Depuis sa création, BAAB met en lumière les initiatives culturelles, artistiques et urbaines qui font vibrer Abidjan et la Côte d'Ivoire.

Cette distinction consacre son rôle de média citoyen et de partenaire engagé aux côtés des acteurs de la scène artistique.



Un carrefour désormais incontournable

Avec cette 5^e édition réussie, l'Abidjan Art Fair s'impose comme un rendez-vous incontournable et confirme Abidjan dans son statut de capitale artistique et culturelle de l'Afrique de l'Ouest.



Crédit photos :
ABIDJAN ART FAIR

NEXT IN B MAG

B MAG REVIENT BIENTÔT

Rendez-vous très bientôt pour une nouvelle édition encore plus inspirante !

Un numéro placé sous le signe de... L'EXCEPTION

Parce que certaines voix, certains gestes, certains parcours dépassent l'ordinaire...

« L'exception ne s'affiche pas, elle se porte. »

VOTRE AVIS NOUS INSPIRE !

B MAG est votre magazine !

Qu'avez-vous pensé de ce numéro ?

Vous avez une suggestion ou un sujet à partager ?

Donnez-nous votre avis



#MonAvisSurBMAG

Écrivez-nous à contact@baabeditions.com
ou scannez le Qr code pour donner votre feedback !



Ne manquez rien,
suivez-nous pour
être informé de la sortie
du prochain numéro
en exclusivité !
**INSCRIVEZ-VOUS
À LA NEWSLETTER !**



B MAG, bien plus
qu'un magazine,
un média qui ose,
bouscule les codes
et met en lumière
l'exceptionnel !
**RECEVEZ NOTRE
KIT MÉDIA.**

PARIS



AIRFRANCE

S'ENVOLER EN TOUTE ÉLÉGANCE

LE RENDEZ-VOUS AIRFRANCE



PARIS

AU DÉPART D'ABIDJAN
À PARTIR DE

430 400 XOF TTC
A/R

 **15** JOURS POUR PROFITER
DE NOS PLUS BEAUX PRIX.

**JUSQU'AU
15/10/2025**

*Tarif TTC aller-retour, hors frais de service, soumis à conditions et disponibilité. Période de voyage : du 01 octobre 2025 au 31 mars 2026. Réservez sur www.airfrance.ci, en agence de voyage ou au 27 22 55 86 86.